L'e

connu sous le nom général et souvent impropre d'e muet

PAR

J. GENLIS

PROFESSEUR.

SOMMAIRE

Prix : ~~3 fr. 75~~

VENTE

EN GROS : CHEZ L'AUTEUR, À CHAUMES (Seine-et-Marne)

EN DÉTAIL : DANS LES PRINCIPALES LIBRAIRIES

PRÉFACE

De toutes les voyelles françaises, la plus nuancée comme sonorité est l'E sans accent : elle présente tous les degrés, depuis le nul, depuis le plus faible, le plus restreint, qui n'est qu'un souffle à peine sensible, jusqu'à celui de l'ê ouvert long; aussi cette voyelle, par la richesse et surtout la douceur de sa gamme, contribue-t-elle extraordinairement à l'harmonie des sons de la langue française.

Toutefois l'étude de ces sons dans leurs degrés faibles et nuls présente, faute de règles suffisantes, des difficultés, des obscurités grandes et nombreuses : notre pratique de l'enseignement en France et à l'étranger nous l'a maintes fois prouvé.

Sentant la nécessité d'un ouvrage qui aplanît ces difficultés, dissipât ces obscurités, nous l'avons commencé. Mais l'*e clair*, l'*e sourd* et ses nuances dégradées, véritables sous-voyelles, portent, dans une foule de cas une empreinte tellement caractéristique du génie de la langue que pour fournir une théorie complète et raisonnée, il était nécessaire de passer en revue toutes les particularités de la prononciation : nous avons donc écrit un **Traité complet de la prononciation française dans la conversation, la lecture, la récitation, la déclamation,** et ce n'est qu'après l'avoir terminé, au bout de plus de dix années d'un travail assidu, minutieux, scrutateur, que nous avons achevé d'élucider la question de l'élision et de la non-élision dans cet opuscule.

L'e connu sous le nom général et souvent impropre d'e muet sera, nous l'espérons, en France, aux colonies et à l'étranger, bien accueilli des maîtres de diction, des étudiants, du public intellectuel, enfin de tous ceux qu'intéresse le bien-dire.

J. GENLIS.

Chaumes, Seine-et-Marne, décembre 1901.

TABLES DES ABRÉVIATIONS.

A.	acte
a. ou adj.	adjectif
Acad.	académie
acc.	accent
adv.	adverbe
all.	allemand—e
altér.	altération
amér.	américain—e
anc.	ancien, anciennement
anc. franç.	ancien français
angl.	anglais—e
b. lat.	bas latin
béarn.	béarnais—e
celt.	celtique
cert.	certain—e
chap.	chapitre
comp.	composé—e
com.	comique
com^{t}	commencement
com^{t} par	commençant par
contr.	contraction, contracté
dér.	dérivé
désin.	désinence
dim.	diminutif
enc.	encore
esp.	espagnol
Ex.	exemple
except^{t}	exceptionnellement
express.	expression
expr. loc.	expression locale
f. ou fém.	féminin
Fr.	France
franç.	français
hist.	histoire
holl.	hollandais
h^{t}	haut
incert.	incertain—e
indéf.	indéfini
lat.	latin
loc.	locution
mar.	marine
masc.	masculin
mod.	moderne
mus.	musique
n.	nom
nas.	nasal
nouv.	nouveau
O. F.	orthographe facultative depuis l'arrêté du Ministre de l'instruction publique en date du 26 février 1901.
O. N.	orthographe nouvelle datant de la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie, 1877.
orig.	origine
orthogr.	orthographe—ique
op.	opéra
op. com.	opéra comique
part.	participe
part. pas.	participe passé
pers.	personnel
pl.	plus
plur.	pluriel
pop.	populaire
p^{r}	pour
préc^{t}	précédemment
préf.	préfixe
préfér.	préférence
prén.	prénom
prim^{t}	primitivement
pron. fig.	prononciation figurée
Puy-de-D.	Puy-de-Dôme
qual.	qualificatif
rad.	radical
rem.	remarque
rar.	rarement
sc.	scène
S.-Inf.	Seine-Inférieure
S.-et-M.	Seine-et-Marne
S.-et-O.	Seine-et-Oise
son.	sonore
Suéd.	suédois
suff.	suffixe
syll.	syllabe
syn.	synonyme
ton.	tonique
trad.	traduit, traduction
verb.	verbal
v. m.	vieux mot
voy.	voyelle
vraisembl^{t}	vraisemblablement

TABLEAU DE LA PRONONCIATION FIGURÉE.

Les termes *très bref*, *bref*, *moyen*, *long* ajoutés au nom de certaines voyelles n'expriment jamais qu'un rapport de *durée*.

1re série. **Voyelles claires.**

Pron. fig. des voy. ci-contre.	VALEUR des voyelles claires employées en français, avec leur orthographe la plus caractéristique.		MOTS porteurs d'exemples.	Prononciation figurée des mots ci-contre.
ă	a aigu bref :	a	rétracter	*rétrăkté*
à	a aigu moyen :	à	déjà, état	*déjà, étà*
ȃ	a aigu long :	a	bave, [nous] visitâmes	*bȃv'*, *vizitȃm'*
a	a grave moyen :	a	bas	*ba*
â	a grave long :	â	âme	*âm'*
é	é fermé :	é	été	*été*
ĕ	è ouvert bref :	e	électricité	*élĕctrisité*
è	è ouvert :	è	succès	*suksè*
ȇ	è ouvert long :	ê	même	*mȇm'*
ĭ	i bref :	i	trictrac	*trĭktrăk'*
i	i moyen :	i	virer	*viré*
î	i long :	î	île	*îl'*
e	e clair non tonique moyen :	e, eu	chevreau, feuillu	*chevro, fe-yu*
e	e clair tonique moyen :	e, eu	que, veuf	*k*e, *v*e*f'*
ē	e clair tonique long :	eu	veuve	*vēv'*
eu	eu grave moyen :	eu	feu	*feu*
e͡u	eu grave long :	eû	jeûne	*je͡un'*
ŏ	o aigu bref :	o	accoster	*àkŏsté*
ò	o aigu moyen :	o	gober	*gòbé*
ȏ	o aigu long :	o	robe	*rȏb*
o	o grave moyen :	o	nervosité	*nèrvozité*
ô	o grave long :	ô	prône	*prôn'*
ou	ou moyen	ou	nourri	*nouri*
o͡u	ou long :	oû	voûte	*vo͡ut'*
ŭ	u bref :	u	abruptement	*àbrŭpteman*
u	u moyen :	u	perclus	*pèrklu*
û	u long :	û	[nous] dûmes	*dûm'*

2e série. **Voyelles nasales.**

Pron. fig. des voy. ci-contre.	VALEUR des voyelles nasales employées en français, avec leur orthographe la plus caractéristique.		MOTS porteurs d'exemples.	Prononciation figurée des mots ci-contre.
an	a nasal moyen :	an	santé	*santé*
a͡n	a nasal long :	an	ange	*a͡nj'*
in	i nasal moyen :	in	féminin	*féminin*
i͡n	i nasal long :	in	quinze	*ki͡nz'*
on	o nasal moyen :	un	fronton	*fronton*
o͡n	o nasal long :	on	longue	*lo͡ng'*
un	u nasal moyen :	un	lundi	*lundi*
u͡n	u nasal long :	un	défunte	*défu͡nt'*

3e série. **Sous-voyelles.**

Pron. fig. des sous-voy. ci-contre.	VALEUR des sous-voyelles employées en français avec leur orthographe la plus caractéristique.		MOTS porteurs d'exemples.	Prononciation figurée des mots ci-contre.
	1° Souffles traduisant l'élision verbale d'un e final muet :			
·	souffle très légèrement sensible (à peine sensible) :	e	telle [paix]	*tèl·*
'	souffle légèrement sensible :	e	mère	*mèr'*
’	souffle sensible :	e	ô puissance !	... *ô puisa͡ns’ !*
	2° Souffle traduisant l'élision verbale d'un e final quasi-muet :			
″	souffle sonore :	e	lugubre	*lugûbr″*

4e série. **Voyelles sourdes.**

Pron. fig. des voy. sourdes ci-contre.	VALEUR des voyelles sourdes employées en français avec leur orthographe la plus caractéristique.		MOTS porteurs d'exemples.	Prononciation figurée des mots ci-contre.
e	e sourd par non-élision imparfaite :	e	presque [nu]	*prèsk*e
é	é fermé sourd dans des mots provençaux et étrangers :	e	pécaïre (mot provençal) dolche (mot italien)	*pékà-yè-ré* *dòltché*
o	o grave sourd, très bref 1er élément de diphtongue ou de similidiphtongue :	o	(1)	
ou	ou sourd, très bref, 1er élément de diphtongue ou de similidiphtongue :	o, ou, u	(1)	
y	y consonne, considéré comme 1er élément de diphtongue ou de simili-diphtongue :	y, i	(1)	

(1) Pour des exemples voir la 5e et la 6e série.

5e série. Diphtongues à finale claire[1].

Prononciation figurée des diphtongues ci-contre.	Types orthographiq. des diphtongues à finale claire employées en français. (Pour leur valeur formative, consulter d'après la prononciation figurée la 4e et la 1re série.)	Mots porteurs d'exemples.	Prononciation figurée des mots ci-contre.
1° dont le 1er élément est sourd.			
oà	oi	croix	*kroà*
oâ	oî	cloître	*kloâtr''*
oa	oi	trois	*troa*
ouà	oi	loi	*louà*
ouâ	oî	boîte	*bouât'*
oua	oi	poids	*poua*
ouâ	oê	poêle	*pouâl'*
ouè	ouai	ouais!	*ouè!*
oui	oui	cambouis	*kanboui*
uà	ua	Gargantua	*Gàrgantuà*
ué	ué	quérimonie	*kuérimòni*
uè	uè	loquèle	*lòkuèl'*
ui	ui	puits	*pui*
uî	ui	juive	*juîv'*
2° dont le 1er élément est sourd et mouillé.			
yà	ya, ia	thuya, fiacre	*tu-yà, fyàkr''*
yâ	yâ	[nous]bayâmes	*ba-yâm'*
ya	ia	endiablé	*andyablé*
yâ	ia	diable	*dyâbl''*
yé	yé, ié	[vous] bayez, amitié	*ba-yé, àmityé*
yè	yai, iè	[il]seyait, diète	*sè-yè, dyèt'*
yê	iè	dièse	*dyêz'*
yi	y	L'Hay	*L‿Ayi*
ye	yeu, ieu	Bayeul, sieur	*Bà-yel', syer'*
yeu	yeu, ieu	yeux, Dieu	*yeu, Dyeu*
yò	yo, io	mayonnaise, pioche	*mà-yònèz', pyòch'*
yô	yo	tayove	*tà-yôv'*
yo	yo, io	fayot, agio	*fà-yo, àjyo*
yu	yu	balayure	*bàlè-yur'*
you	you	[saint] Ayoul	*Â-you*

6e série. Diphtongues à finale nasale.[1]

Prononciation figurée des diphtongues ci-contre.	Types orthographiq. des diphtongues à finale nasale employées en français. (Pour leur valeur formative, consulter d'après la prononciation figurée la 4e et la 2e série.)	Mots porteurs d'exemples.	Prononciation figurée des mots ci-contre.
1° dont le 1er élément est sourd.			
ouan	uan	quantum	*kouantòm'*
ouân	uan	aliquante	*àlikouânt'*
ouin	ouin, oin	marsouin, foin	*màrsouin, fouin*
ouîn	oin	oindre	*ouîndr''*
uan[2]	uan[2]	tuant[2]	*tuan*
uân[2]	uan[2]	puante[2]	*puânt'*
uin	uin	juin	*juin*
uîn	uin	[il] suinte	*suînt'*
uon[2]	uon	[nous] puons[2]	*puon*
2° dont le 1er élément est sourd et mouillé.			
yan	yan, ian	bayant, viander	*ba-yan, vyandé*
yân	yan, ian	croyance, diantre	*kroà-yâns', dyântr''*
yin	yen, ien	payen, bien	*pà-yin, byin*
yon	yen, ien	Montyon, [nous] étions	*Montyon, étyon*

(1) Nous prêtons aux simili-diphtongues une figuration identique à celle des vraies diphtongues.

(2) *ouon, uan, uon* ne fournissent que des simili-diphtongues.

7e série. **Consonnes simples.**

Pron. fig. des consonnes ci-contre.	VALEUR des consonnes simples employées en français, avec leurs orthographes les plus caractéristiques.	MOTS porteurs d'exemples.	Prononciation figurée des mots ci-contre.
b	labiale explosive, douce : b	buvette	*buvèt'*
ch	labiale chuintante : ch	[il] cherche	*chèrch"*
d	linguale-dentale, douce : d	dur	*dur'*
f	labiale aspirée, forte : f	faux	*fo*
g	gutturale moyenne : g dur	galop	*gàlo*
gh	gh = g dur, gu = g dur	sloughi, guise	*sloughi, ghiz'*
h	gutturale douce, aspirée : h	holà !	*holà !*
j	linguale sifflante, faible : j, g = j	jamais, agité	*jàmè, àjité*
k	gutturale dure : k, c = k, q = k	kilo, coq	*kilo, kòk'*
l	linguale-palatale, liquide : l	latéral	*làtéràl'*
m	labiale nasale : m	madame	*màdàm'*
n	linguale-palatale, nasale : n	naine	*nèn'*
p	labiale explosive forte : p	pape	*pàp'*
r	linguale liquide, vibrante : r	rare	*râr'*
s	linguale sifflante, forte : s, ç, c = s	sot, reçu, ceci	*so, resu, sesi*
t	linguale-dentale, forte : t	tête	*tét'*
v	labiale aspirée, douce : v	venue	*venu*
y	linguale mouillée, liquide : y, ill = y	yole, tailler	*yòl', ta-yé*
yɇ	... ye ... ille	[il] baye, bâille	*bâ-yɇ, bâ-yɇ*
z	linguale sifflante douce : z, s = z	zézayer, oser	*zézè-yé, ozé*

8e série. **Consonnes complexes.**

Pron. fig. des cons. compl. ci-contre.	Types orthographiques des consonnes complexes employées en français. (Pour leur valeur formative, consulter, d'après la prononciation figurée, la 7e série.)	MOTS porteurs d'exemples.	Prononciation figurée des mots ci-contre.
gn[3]	linguale palatale nasale, mouillée : gn	agneau vigne	*à-gno, vi-gn'*
ks	x	index	*indèks"*
gz	x	examen	*ègzàmin*
tch	ch dans cert. mots c — étrang.	pichpin dolce	*pitchpin* *dòltché*
dj	g — — j — —	[à] giorno Jurjura	*djyòrno* *Djurdjurà*
dz	z — —	scherzo	*skèrdzo*

9e série. **Consonnes composées.**

Toute consonne composée est figurée par ses éléments formatifs : *bl* pour bl, *kl* pour kl, cl,, etc.; *br* pour br. *kr* pour kr, cr, etc.

10e série. **Doubles consonnes.**

Toute consonne redoublée dans la prononciation est figurée par le double du signe simple particulier à cette consonne, seule la première de deux articulations mouillées est dans la figuration suivie d'un *e* barré (*ɇ*) :

[vous] bayiez = *ba-yɇ-yé*,

[vous] travailliez = *tràvà-yɇ-yé*, etc.

11[e] Série. **Écartement et raprochement des mots et des syllabes.**

SIGNES figurant les termes ci-contre.	TERMES employés en français.	GROUPE DE MOTS contenant en exemples les signes cités.
⁑	Léger repos	Donnez du peu que vous avez ⁑ à ceux qui ont encore moins.
*	Très léger repos	Autrefois * on voyageait plus à pied qu'en voiture.
|	Repos à peine sensible	Une nuée de traits | obscurcit l'air.
|	Non-liaison	Des | ouistitis. Une noix | huileuse.
⌣|⌣	Liaison facultative	D'un moment⌣|⌣à l'autre.

SIGNES	TERMES	MOTS aptes à fournir des exemples des termes cités.	PRONONCIATIONS figurées des exemples ci-contre.	
‿	Liaison	j'ose, l'amitié	*j'‿ose, l'‿amitié*	*j‿ôz', l‿àmityé*
	»	bel habit,	*bel‿habit,*	*bèl‿àbi*
	»	triste aventure	*triste‿aventure*	*trist‿àvantur'*
	»	une amie	*une‿amie*	*u-n‿àmi*
	»	très épais	*très‿épais*	*trè-z‿épè*
	»	bienheureux	*bien‿heureux*	*byin‿ereu*
	»	eau-de-vie	*eau‿-de-vie*	*o‿d-vi*
-	Détachement d'une voyelle de la voyelle précédente	ébloui		*éblou-i*
	Détachement d'une consonne de la consonne précédente	stagnant		*stàg-nan*
	Détachement d'une consonne de la voyelle précédente	agneau, payen		*à-gno, pà-yin*
	Syllabisation ordinaire	racler, truffé	*ra-cler, tru-ffé*	*ra-klé, tru-fé*
	» extraordinaire	dans des leçons de prononciation		
--	Lente syllabisation	dans des leçons de prononciation		
---	Très lente syllabisation	dans des leçons de prononciation		
⌒	Prolongement exceptionnel d'un son	[M'entendez-vous ? —] Oui!		*oui ⌒ !*
	Prolongement exceptionnel d'une articulation	dans des leçons de prononciation		
⌒⌒	Fort prolongement exceptionnel d'un son	[M'entendez-vous ? —] Oui !		*oui ⌒⌒ !*
	Fort prolongement exceptionnel d'une articulation	dans des leçons de prononciation		

Le signe = est synonyme de *égale*, exemples :
[l'orthographe] chaos = [la prononciation] *kào*; [la prononciation] *kào* = [l'orthographe] chaos.

e CLAIR.

(e AYANT LE SON PLEIN PAR NON-ÉLISION.)

L'**e** *inélidé*, de même son que **eu** *aigu* dans [effeuillé], est d'ordinaire appelé « **e** » ou le plus souvent « **e** *muet* ». Trouvant que cette voyelle au son plein a besoin d'un nom très précis, nous lui donnons celui de **e** *clair,* par opposition à ces autres : **e** *sourd,* **e** *quasi-muet,* **e** *muet,* **e** *nul,* tirés des différentes valeurs de l'e.

Des étrangers ont prétendu que notre **e** (*e clair*) *est inapte à porter l'accent tonique; tel est en effet son cas :*

1° *toujours à la fin des polysyllabes,* alors même qu'ayant cessé de subir une élision plus ou moins parfaite, il reprend voix comme dans certains exemples que nous fournirons plus loin ;

2° *assez souvent dans les monosyllabes.* Ceux qui ont un e clair non tonique sont placés dans l'ordre logique devant un mot dont ils ne peuvent se séparer, remplissant auprès de lui un rôle plus ou moins effacé :

Le [professeur]. [Ils veulent] que [tu travailles]. [Un ciel] de [lit]. [Ils] se [nuiront], etc.

Mais on ne saurait nier que l'e de certains monosyllabes ne porte un accent tonique, comme lorsque ceux-ci ont avec une individualité marquée, un sens important, tels sont :

le, pronom, placé après le verbe dont il est le complément :

Écoutons-le. Sors-le. Répète-le. Rends-le-moi. Envoyez-le [aussitôt].

À certains provinciaux il faut même recommander d'éviter de renforcer en **eu** grave la voyelle de ce pronom.

ce, pronom, synonyme de cela, la chose que... : Et ce [conformément à]... Sur ce [je vous quitte]. De ce [non content il voulut faire appel].

ce qui (*ce*, pronom; *qui*, pron. conj. suj.) signifiant : La chose importante qui...

ce que (*ce*, pron.; *que*, pron. conj., attr. ou compl.) signifiant : La chose importante que.
[Ne fais pas toi-même] ce qui [te déplaît dans les autres]. (Thalès de Milet. *Prov.*)
[La science est à l'homme] ce que [le soleil est à la terre]. (É. de Girardin.)
[Si maint pauvre avait] ce que [maint riche jette au rebut]! (*Loc. prov.*)

que, pron. ind., synonyme de : 1° *quoi*, Qu'est-ce que : Que [faire]? Que [dire]? Que [voyez-vous]? Que [dois-je faire]? Que [dites-vous de cette affaire]? etc.

2° *à quoi*, Que [sert de dissimuler]? [Oh!] que [sert d'attendre encore]?

3° *en quoi :* Que te peut nuire enfin une telle tempête? (Corneille.)

que, conj. 1° signifiant *pourquoi* : Que [tardez-vous encore]? Que [n'a-t-il soin de ses affaires]? Que [ne peux-tu porter ton âme sur ton front]? (É. Augier, *Philiberte*, A. I, SC. XI.)

---

(1) Un seul mot fait exception : quelque, mis pour le vocal quelque : [Apprenez la règle sur] quelque = *kèlke*. Quelque [est adjectif ou adverbe] = *kèlke*.

2° exprimant par ellipse de la proposition principale un ordre, un souhait, une imprécation, une supposition :

Que [je vous retrouve à mon retour, modeste, douce, timide, docile.]
(Mme de Maintenon, *lettre à sa nièce.*)

[Lorsque vous ferez l'aumône], que [votre main gauche ignore ce que fait votre main droite].
Que [le ciel me confonde si je mens]!
Que [vous fassiez le moindre excès, vous voilà malade].

que, adv., synonyme de : 1° *comme* : Que [vous vous entendez bien à ce travail] !
[Oh]! que [vous savez bien ici contre moi-même],
[Perfide, vous servir de ma faiblesse extrême]! (Molière.)

syn. de 2° *combien* : Que [la vertu est aimable] ! Que [de bonté]!
Que [nous pardonnons aisément nos fautes, quand la fortune nous les pardonne]! (Bossuet.)

de par le roi, pour *de part le roi*, formule qui se mettait au commencement de certains actes publics portant sommation, injonction, arrestation, etc., et qui a trouvé son application dans d'autres cas :
[On vous prendrait] de par le roi, [si l'on vous attrapait.] (V. Hugo.)

de par, prim[t] de *par le roi* (voir ci-dessus), loc. prép. dont le sens est *par l'ordre de..., en vertu de l'autorité de..., au nom de.....* [On l'arrêta] de par [la loi].
[La propriété existe] de par [la société]. (B. Constant.) [Cela s'est fait] de par [ma volonté.]

de, prép. désignant un point d'origine, de départ, un état antécédent sur lequel on tient à insister :
[Cet homme parti] de rien [est arrivé au faîte des honneurs].
[L'eau] de [bleue devient verte par l'approche de la terre]. (Th. Gautier.)

Tous les vocables en e considérés au seul point de vue du vocabulaire :
[Énumération des monosyllabes en] e : ce, de, je, le, me, ne, que, se, te.
Je, me, te, se, [sont des pronoms]. [L'adverbe de négation] ne.

un terme dont on veut faire ressortir l'importance ou l'affectation : Je [soussigné, certifie que].... [Il fallait l'entendre faire l'important] : Je [fais ceci], je [fais cela], je...., etc.

e NUL.

L'**e** situé avant ou après une voyelle de l'orthographe de laquelle il ne fait pas partie est complètement aphone.

Nous trouvons utile de lui donner un nom spécial : *e nul*, pour mieux le différencier de l'*e muet*, de l'*e quasi-muet*, de l'*e sourd* et rendre ainsi plus facile l'étude de toutes ces sortes d'*e*.

1° e + voyelle = voyelle.

I. *e nul, partie intégrante d'un radical ou d'un suffixe :*

ea = { *â̂* ou *â* : Jeanne (dér. du prén. Jean). / *à* ou *a* : Jeannette (dériv. du prén. Jean). / *à* : Jeannot et autres dér. du prén. Jean. }

eau = { *ô* : épeautre, etc. / *o* : sceau, etc. / *ó* : tonneau, bateau et autres mots formés avec le suffixe eau (anc. franç. el). / *ó* : tableautin et autres dérivés de mots en eau[1]. }

eoi = *ouà* : seoir et composés, écheoir[2].

eou = *ou* : Maupeou.

ehou = *ou* : Sainte-Menehould [Marne][3]

eu = *u* : eu dans le verbe avoir : j'eus, tu eus, etc.

ean = *an* : Jean et ses composés Bonjean, etc.

ein = *in* : seing, plein, peindre, etc.

eun = *un* : à jeun, Meung-sur-Loire [Loiret].

II. *e nul, auxiliaire orthographique de consonne à laquelle il assure une articulation douce :*

.... c + e + suff. com^t. par a = *s* + suff. : douceâtre.

.... g + e + a, o = *j* + voy. : geai et comp. pigeon et dériv.

.... g + e + suff. com^t par a, o, u = *j* + suff. :

rougeâtre, etc. ; rougeaud, etc. ;

rougeole, etc. ; plongeon, etc. ;

drageoir, etc. ; nageoire, etc. ;

chargeure, égrugeure, gageure ;

mangeure, rongeure, vergeure.

... g + e + désin. verb. com^t. par a, o = ... *j* + désin.

je dirigeai, tu dirigeas, nous dirigeons, etc.

---

(1) A la fin des mots, **au** n'est pas précédé d'un **e**.

1° Quand il provient de **au** ou **o** étymologiques :
landau, du nom d'une ville all. ; **pilau**, mot turc ; **étau**, de l'all. **stock**, bûche, billot ;
sarrau, anc. **sarrot**, du b. lat. **sarrotus**, contr. de **sarcotus, saricotus**, d'où **sarica**, robe de dessus. Rapprocher le français masculin **surcot** qui entre plusieurs termes a été dominant pour exprimer du XIIe au XVe s. **la robe de dessus** ; à cette époque, la **robe de dessous** portait le nom féminin de **cote** ou **cotte**, du celt. **coat**, vêtement.

2° Quand il provient du renforcement de la voyelle **A** dans le changement de **al** ou **au** = o, par annulation de la consonne :
au, art. contr. pour **à le** ; **bau**, de l'all. **Balken**, poutre ;
jau, vraisembl. du lat. **gallus**, coq, expr. loc., syn., de **jars**, **coq** ;
Pau, ville béarn., de même source que le n. c. **pal** ;
vau, v. m. enc. usité dans des loc., le même que **val**, lat. **vallis** ;
noyau, anc. **noiau**, **noial**, du lat. **nucalis** dériv. de **nux**, noix ;

3° Quand, variante du suffixe diminutif **eau** (anc. franç. **el**), il se place après une voyelle soutenue par une consonne composée, **gr**, **gl**, **fl**, **bl**, ou après une articulation mouillée, représentée par **i ou y** :
gruau, anc. **gruel**, du lat. **grutellum**, dim. de **grutem**, de l'anc. h. all. **gruzi** ou **grut** (*z* all. = *ts*) ;
gluau, dér. de **glu**, du lat. **glutem** ; **fléau**, anc. **flael**, du lat. **flagellum** ;
fabliau, du lat. **fabullelum**, dim. de **fabula** : **agiau**, origine inc. ; **affûtiau**, dér. d'**affût** ;
estoquiau, dér. d'**estoc** ; **tuyau**, préc. **tuiau**, du lat. **tubellus**, dim. de **tubus**, tube ;
hoyau, anc. franç. **hoyel**, **hoiel**, dim. de **houe**, d'origin. all. ;
aloyau, orign. incert., vraisemblabl. dér. de **aloi** ; **boyau**, anc. franç. **boyel**, **boiel**, **boel**, du lat. **botellus** ;
joyau, préc. **joiau**, anc. franç. **joiel**, **joel**, du b. lat. **jocal** ;
noyau, préc. **noiau**, anç. franç. **noiel**, du lat. **nodellus**, dim. de **nodus**, nœud.

Dans les mots pluriels en **aux**, dont le singulier fait défaut, de même que dans ceux dont le singulier est en **al**, il ne se trouve pas d'**e** avant **au** :
apparaux, t. de mar., qui a été un des pluriels d'**appareil** ;
matériaux, pénitentiaux, sapientaux, bestiaux.

(2) Presque tous remplacent écheoir par échoir sans **e**.

(3) Comparer le nom commun **gêne**, = *jên'*, anc. **gehenne**, dont l'orthographe a suivi la prononciation.

2e voyelle + e = voyelle.

I. *e médial nul.*

Voy. + e + N nasalisateur = voy. nas.

aën = *an* : Saint-Saëns [S.-Inf.] = *Sin-San.*
Saint-Saëns = *Sin-Sans'.*

aen = *an* : Caen [Calvados].

ien = *in* : Enghien [Belgique]. Enghien [S.-et.-O.]. Enghien.

voy. + e = voy.

aë = *à* : de Staël (n. suéd.). Ruysdaël (n. holl.) Maëstricht [Hollande] = *Màstrik'* [1].

oë = *o* : Foë (n. angl.), Poë (n. amér.), Monroë (n. amér.).

uë = *u* : ciguë, exiguë et autres adj. fém. [2].

ae = *à* : Caennais, Scaer [Finistère].

ee = *é* : Beethoven (n. all.), etc.

ee = *è* : Meyerbeer (n. all.), etc.

ee = *i* : meeting (n. angl.) = *miti-n-g'*, etc.

ie = *i* : Saint-Priest = *Saint-Pri.*
Niebelungen = *Nibélou-n-gh-n'* et autres noms allemands [3].
Scheffield et autres noms anglais.

voy. + e final, devenu médial par composition, + suff. = voy. + suff.

aie = *è* : gaieté, gaiement [4], etc.

ée = *é* : féerie, féerique, etc.

oie = *ouà* : soierie, etc.

voy. + e, désin. devenue médiale par composition, + désin. = voy. + désin.

aie = *è* : j'essaierai, j'essaierais, etc. [5]

ée = *é* : je créerai, je créerais, etc.

ie = *i* : je scierai, je scierais, scierie, etc.

oie = *ouà* : je louvoierai, je louvoierais, etc.

oue = *ou* : je dénouerai, je dénouerais, dénouement, etc. [6].

ui = *ui* : j'appuierai; j'appuierais, etc.

ue = *u* : j'éternuerai, j'éternuerais, éternuement, etc. [6].

II. *e final nul.*

Voy. + e = voy.

aie = *è* : ivraie, etc.
ée = *é* : épée, etc.
eue = *eu* : queue, etc.
ie = *i* : impie, etc.
oie = *ouà* : foie, etc.
ouïe = *oui* : ouïe, etc.
oue = *ou* : boue, etc.
uie = *ui* : suie, etc.
ye = *i* : Libye, etc.

voy. + { *e désin. fém.* / *e désin. verb.* / *es désin. verb.* / *ent désin. verb.* } = *voy.*

aie = *è* : [une histoire] vraie, etc.; j'essaie [5], etc.
aies = *è* : [des histoires] vraies, etc.; tu essaies [5], etc.
aient = *è* : ils essaient [5], etc.
ée = *é* : [une personne] armée, etc.; il crée, etc.
ées = *é* : [des personnes] armées, etc.; tu crées, etc.
éent = *é* : ils créent, etc.
eue = *eu* : [une teinte] bleue.
eues = *eu* : [des teintes] bleues.
ie = *i* : [une] amie, etc.; je scie, etc.
ies = *i* : [des] amies, etc.; tu scies, etc.
ient = *i* : ils scient, etc.
oie = *ouà* : il renvoie, etc.
oies = *ouà* : tu renvoies, etc.
oient = *ouà* : ils renvoient, etc.
oue = *ou* : [une] Indoue, etc.; je dénoue, etc.
oues = *ou* : [des] Indoues, etc.; tu dénoues, etc.
ouent = *ou* : ils dénouent, etc.
uie = *ui* : [une femme] enfuie, etc.; il appuie, etc.
uies = *ui* : [des femmes] enfuies, etc.; tu appuies, etc.
uient = *ui* : ils appuient, etc.
ue = *u* : [une main] crochue, etc.; j'éternue, etc.
ues = *u* : [des mains] crochues, etc.; tu éternues, etc.
uent = *u* : ils éternuent, etc.

(1) Quelques-uns écrivent **Maastricht** et gardent la même prononciation. Boileau dans son *Art poétique*, chant 4e, a donné ce nom sans ë et avec un seul **A** : « **Mastricht** ».

(2) Le tréma sur l'e, désinence du féminin, détache cet **e** aphone de ce qui précède et indique que l'**u** garde sa valeur de voyelle : **exiguë**, comme **exigu**, se prononce *ègzigu*. La finale **gue**, comme dans **figue**, ne vaut qu'un **G dur**.

(3) Cependant le nom allemand **Niebuhr** se dit généralement ici **Nyébur'**.

(4) On écrit à volonté **gaiement** ou **gaîment**, **gaieté** ou **gaîté**. L'orthographe sans **e** est la préférable par raison de simplicité et surtout d'analogie : Les adverbes de manière formés avec un adjectif à finale de voyelle claire et le suffixe

(*Voir la suite des notes page* 13.)

Dans les traités de versification, les dictionnaires de rimes, etc., l'*e* que nous nommons *e nul* est tenu pour nul lorsqu'il est médial comme dans je confierai, féerie, etc., est compté pour une syllabe lorsqu'il est final, mais d'ordinaire une règle, une observation de ces mêmes ouvrages avertit de l'élision obligatoire de cet *e*.

Conservant le terme *élision* pour le rapporter à une autre sorte d'*e*, nous dirons que l'*e aphone placé après une voyelle est aussi nul dans la syllabisation de la prose et des vers que dans l'élocution courante* : aies (= *è*) ; aient (= *è*), du verbe avoir ; soient (= *souà*), du verbe être ; aient (= *è*), désinence plurielle de la 3e pers. de tous les verbes, à l'Imparfait de l'Indicatif et au Présent du Conditionnel, peuvent occuper une place quelconque dans un vers en raison de leur structure monosyllabique, et de leur liaison constante au mot suivant. Tout autre mot, polysyllabique, terminé par une voyelle et une des désinences es, ent, est banni de l'intérieur d'un vers, parce qu'on répugnerait à compter pour une syllabe sa désinence muette et surtout parce que sa consonne finale nulle, S ou T, ne saurait entrer en vigueur pour fournir une liaison. Même en prose, les formes verbales à semblables finales ne se lient jamais au terme suivant : la clarté, la précision en pourraient souffrir :

Formes verbales à la 2e pers. du sing. refusant la liaison de leur désinence S :

croies (= *kroà*), Prés. du Subj. v. croire, 4e conj. :
On veut que tu te croies | en liberté.
fies (= *fi*), Prés. de l'Ind. du v. fier, 1re conj. :
Tu te fies | à son humeur, etc.

Formes verbales à la 3e pers. du plur. refusant la liaison du T de leur désinence ent :

fient (= *fi*), Prés. de l'Ind. du v. fier, 1re conj. :
Ils se fient | à son humeur.
croient (= *kroà*), Prés. de l'Ind. du v. croire, 4e conj :
Ils croient | encore.
puent (= *pu*), Prés. de l'Ind. du v. puer, 1re conj. :
Ils puent | incontestablement, etc.

Formes verbales à la 2e pers. du sing. permettant la liaison de leur désinence S [1] :

crois (= *kroà*), Prés. de l'Ind., v. croire, 4e conj. :
Tu te crois‿en liberté.
fis, Passé défini du v. faire, 4e conj. :
Tu te fis‿à son humeur, etc.

Formes verbales a la 3e pers. du sing. permettant la liaison de leur désinence T [1] :

fit (= *fi*) Passé Défini du v. faire.
Il se fit‿à son humeur.
croît (= *kroà*) Prés. de l'Ind. du v. [croître], 4e conj.
Il croît[1]‿encore.
put (= *pu*) Passé Défini du v. [pouvoir]. 3e conj. :
Il put‿incontestablement... etc.

Les polysyllabes dont la finale est une voyelle suivie d'une des désinences muettes e, es, ent, peuvent toujours occuper la fin d'un vers, la désinence en question y est supplémentaire dans la mesure. Un mot quelconque terminé par une voyelle et un *e nul* est admis à l'intérieur d'un vers si le mot suivant commence par une voyelle ou un H muet.

---

ment n'ont pas d'intercalation d'**e** : **aisé, aisément**; **hardi, hardiment**; **ambigu, ambigument**; **vrai, vraiment**, etc. Les noms abstraits en **té**, formés d'un adjectif à finale de voyelle claire ou nasale et du suffixe **té**, sont de même sans **e** médial : **beau, beauté, loyal** (anc. franç. **loyau**), **loyauté**; **bon, bonté**, etc. De ces sortes de mots, seuls **gaîté, gaîment, assidûment, congrûment, incongrûment, crûment, dûment, indûment, goulûment** ont un accent circonflexe — dont d'ailleurs la prononciation ne tient pas compte — sur la voyelle qui précède immédiatement la tonique. L'orthographe « **Gaîté** » est celle qui est adoptée à Paris au « **Théâtre de la Gaîté** ».

(5) Excepté dans **bayer** (= *ba-yé*), où toujours l'**a** est pur et l'**y** une articulation, **aye** final de syllabe dans les verbes en **ayer** (=... *è-yé*) a deux orthographes pour permettre deux prononciations : 1° **aye** = *è-yè* en deux syllabes, 2° **aie** = *è* en une seule : **je paye** ou **je paie, j'essaye** ou **j'essaie**; **je payerai** ou **je paierai, j'essayerai** ou **j'essaierai**, etc.

(6) L'**e** de la finale **er** des verbes de la 1re conj., qui se prononce **é** fermé au présent de l'infinitif, est absolument aphone, nul après une voyelle dans les temps et dans les substantifs formés avec cet infinitif :
je crie, je crierai, je crierais, crierie; **je dévoue, je dévouerai, je dévouerais, dévouement**, etc. De tous ces mots, seuls ceux en **ement** peuvent à volonté perdre l'**e nul** en le remplaçant par un accent circonflexe sur la voyelle immédiatement précédente : **dévoûment**, mais cette voyelle ne change pas sa longueur qui est moyenne.
La forme sans **e** est plus usitée en vers qu'en prose, elle est appelée à prévaloir en raison de sa simplicité.

(1) Toutefois cette liaison au Présent de l'Indicatif se fait d'une façon plus voulue que spontanée ; elle s'observe rarement dans la conversation.

e NUL

accidentellement signe d'allongement de la voyelle précédente.

L'e final nul peut accidentellement être un signe d'allongement de la voyelle précédente, toujours tonique : c'est lorsque cette tonique appartient à un mot de valeur terminant le sens d'une phrase ou d'une partie de phrase exprimant le plus souvent : l'étendue, l'éloignement, la plainte, la tristesse, la prière, le mystère, la douceur, la féminité, l'harmonie, la tendresse, le bonheur, tous termes dont la signification se trouve mieux peinte par l'allongement et la douceur (la longueur prête d'ordinaire aux voyelles de la douceur). Le son qui est particulier à la voyelle tonique n'est jamais dénaturé, par exemple un *é fermé,* reste *é fermé,* c'est pourquoi dans la prononciation figurée nous posons après la voyelle un ou deux accents circonflexes selon sa durée accidentelle; l'accent sur la voyelle pourrait prêter à confusion : *ê* est un *é fermé moyen, ê* est un *è ouvert long* :

Ce prolongement de la voyelle tonique avec adoucissement final, qui, fait à propos et avec tact, est d'un puissant effet de diction, est moins usité dans la prose que dans les vers, et beaucoup moins dans la prose parlée que dans la prose lue, dans une simple conversation que dans une narration.

Dans les vers la voyelle en question ne se trouve qu'à la rime :

Un pauvre paysan tout couvert de *(ramée* = *ràmé* ^)
Sous le faix du fagot aussi bien que des ans
Gémissant et courbé, marchait à pas pesants
Et tâchait de gagner sa chaumine *enfumée* (= *anfumé* ^)
(La Fontaine, *La Mort et le Bûcheron.*)

Les cieux instruisent la terre
A révérer leur auteur;
Quel plus sublime cantique
De tous les célestes corps ?
Quelle grandeur *infinie* ! (= *infini* ^ ^) !
Quelle divine *harmonie* (= *àrmóni* ou *àrmóni* ^)
Résulte de leurs accords !
(J.-B. Rousseau, ode II, psaume XVIII. Mouvements d'une âme qui s'élève à la connaissance de Dieu par la contemplation de ses ouvrages.)

« ..... — Ainsi votre fiancée est charmante ?

— Oui, tout à fait charmante, et *jolie* (= *joli* ^), *jolie* (= *joli* ^ ^), si vous la voyiez... »

On doit prendre garde de tomber dans l'exagération et pour la durée de l'allongement accidentel et pour la fréquence des cas d'allongement, exagération qui prêterait à la diction un air ampoulé ; plus d'une fois il faut résister au légitime désir d'allonger la tonique d'une rime par égard pour le sens d'un groupe de mots, par exemple, certains termes comme le qualificatif devant son substantif, le qualificatif ou le complément déterminatif d'un substantif sujet devant le verbe de celui-ci ne doivent pas tarder à prendre à leur suite le mot auquel eux ou le mot précédent se rapportent intimement.

Quelques observations pouvant servir à la lecture de l'ancien français.

L'*e* placé devant une voyelle était lui-même en ancien français une voyelle plus ou moins sensible. Depuis plusieurs siècles il est nul ; les preuves s'en trouvent dans la mesure des vers, dans l'orthographe des auteurs et aussi dans les remarques que plusieurs ont laissées, comme celles-ci prises entre autres :

« ... les supins seu, peu, teu, deu, conneu, ont été mis an su, pu, tu, du, connu. Itam asseure, alleure, monteure, jeuner : an assure, allure, monture, juner et beaucoup d'autres. » (Jacques Peetier, *Dialogue de l'Ortografe e Prononciacion Francoese,* 1555.

« Jan mot qu'on escrit aussi Jean & Jehan, mais avec lettres superflues. (*Thresor de la langue francoyse, tant ancienne que Moderne...* par Aimar de Ranconnet, revev et avgmenté en ceste dernière impression de plvs de la moitie par Jean Nicot viuant Conseiller du Roy... M. DC. VI.)

« E ne se prononce point en dea, Jean, seoir, asseoir, Caën, Mayenne, cheoir, veoir, ce dernier est écrit plus proprement voir...

« Nostre *eu* d'ordinaire se prononce comme l'*ö* marque des hauts Allemands.

« Mais il change de son aux noms verbaux : comme leueure, enleueure, laueure; lisez leuure, enleuure, lauure : & prend celui de nostre *u* voyelle. De mesme en ces mots seur, seure, fleute, au

commencement d'heureux, en asseurer, asseuré, asseurément & veuë : sur, sure, flute, hureux, assurer &c. Peu participe pour différence de peu & les modernes l'ostent & mettent seulement vn *û* marqué du circonflexe.

« Il suit la mesme prononciation de nostre v aux participes où il se rencõtre, cogneu, apperçeu, conceu : connu, apperçu, conçu : & aux féminins cogneuë, conceuë, connuë, conçuë. Adioutez-y la particule pourveu.

« Item aux premiers preterits : comme i'eus, ie creus, i'us, ie crus, & aux temps qui en sont formez : i'eusse, ie creusse, i'usse, ie crusse. » (*Grammaire françoise rapportée av langage dv Temps* par Anthoine Ovdin secretaire interprete de sa Maiesté... 1645.)

La prononciation *ustàch'*, *ureu*, *malureu*, *juné* etc., qui pour Eustache, heureux, malheureux, jeûner était usitée au XVIIe siècle et a été depuis remplacée par *eustàch'* ou *e-s-tàch'*, *ereu*, *màlereu*, *jeuné*, etc., est encore pratiquée par des paysans. L'ancienne manière de dire le nom de ville et de rivière Mayenne se retrouve dans Maine = *Mên'* ; Mayenne se dit actuellement *Mà-yèn'*.

L'e placé après une vraie voyelle soit à la rime, soit devant un mot commençant par une voyelle était dans l'ancienne poésie, ainsi qu'il l'est dans la moderne, obligatoirement élidé ; donc dans le parler courant ancien, ainsi que dans le moderne, cet e était complètement aphone, nul.

Un tel e devant un mot commençant par une consonne dans un même vers était par les anciens poètes compté pour une syllabe ; afin d'assurer sa non-prononciation, les poètes du XVIe siècle placèrent le mot qui le portait de plus en plus rarement à l'intérieur d'un vers et Malherbe ne l'y toléra même plus.

Si les anciens poètes ont compté cet e pour une syllabe il n'est nullement prouvé qu'ils l'aient prononcé comme un e clair. Alors à quoi bon dans la lecture de leurs vers s'efforcer de lui donner une valeur contraire à l'euphonie, à la logique et sans doute à l'exactitude ? Nous croyons satisfaire suffisamment à la mesure en considérant cet e comme un signe d'allongement de la voyelle précédente. Si l'on tient absolument à lui donner un son, celui-ci, à notre avis, ne doit être que sous-exprimé par la sous-voyelle e quasi-muet ; en aucun cas un tel e ne peut prendre la tonicité qui appartient à la voyelle précédente :

> Ca sent Rollans la *veue* a *perdue* (= .... *vé-u*, *pèrdu⁀*)
> Meit sei sur piez quanqu'il poet *s'esvertuet* (= .... *s‿évèrtu⁀*). (*Chanson de Roland*, XIe s.)
>
> Rivière, fontaine et ruisseau.
> Portent en *livrée* jolye (= .... *livré⁀ joli⁀* ou ... *livré" jòli⁀*)
> Goultes d'argent d'orfaverie (= .... *d‿òrfàveri⁀*). (Charles d'Orléans, *Rondel* XIV.)
>
> *Pies*, corbeaulx, nous ont les yeux cavez (= .... *pi⁀* ou .... *pi"*)
> Et arrachez la barbe et les sourcilz. (François Villon, *Ballade des Pendus*.)

Mais l'*u*, l'*o*, l'*i*, l'*y* qui dans des radicaux précèdent l'*e* final ne peuvent dans les anciens textes être toujours traités à la moderne ; les groupes *ue*, *oe*, valaient souvent une voyelle simple d'un son voisin mais différent de ceux de l'*u* et de l'*o* : *eu* (eu grave et aigu), alors que cette voyelle avait une représentation indécise :

	Orthographe et prononciation modernes des mots soulignés
Meit sei sur piez quanqu'il *poet* s'évertuet (*Chanson de Roland*, XIe s.)	peut = *peu*
Nus ne *puet* ne ne doit vendre *oevre* apartenant as Potiers d'estain, *nueve*, pour viez. Et s'il le feit, il doit V s. d'amende au Roy. (« Establissemens des mestiers de Paris », ouvrage d'Estienne Boileau, Prévôt de Paris, ordinairement désigné sous le nom de « Livre des Mestiers », 1265, Titre XII, v.)	peut = *peu* œuvre = *ēvr"* neuve = *nēv'*
Nus Cordier ne *puet* ne ne doit mettre viez cordes avecques *neves* (*Id.*, Titre XIII, v.)	peut = *peu* neuve = *nēv'*
Et sa *fueille* ne cherra pas. (Les 4 Livres des Rois, Trad. des Psaumes de David, 4 XIVe s.)	feuille = *fēyè*
Et sa *fueille* ne descherra (*idem* XVe s.)	» = »
Les *fueilles* ne tomberont pas (*idem* XVIe s.)	feuilles = »
foeille de papier. (« Lesclarcissement de la langue francoyse » par Palsgrave, 1530.)	feuille = »

Les groupes aie, oie, uie, ie, appartenant à des verbes en ayer, oyer, uyer, yer, pouvaient dans un vers se trouver devant un mot commençant par une consonne tout aussi normalement qu'une autre finale où l'*e* élidé est précédé d'une consonne, car en général l'*i*, parfois orthographié *y*, y avait valeur de consonne mouillée, la même que dans la forme infinitive, où par contre l'*y* était parfois orthographié *i* :

Orthographe ancienne. la plus usitée.	Prononciation ancienne.	Orthographe moderne.	Prononciation moderne.
payer, [il] paye ou paie	1° *pà-yé, pà-yè;* 2° *pé-yé pè-yè*	payer, [il] paie ou paye	*pè-yé, pè ou pè-yè*
broyer, [il] broye ou broie	1° *bré yé, brè-yè;* 2° *broé-yé, broé-yè, broè-yè*	broyer, [il] broie	*broà-yé, broà*
essuyer [il] essuie	*ésui-yé, ésui-yè*	essuyer [il] essuie	*èsui-yé, èsui*
trier, [il] trie	*tri-yé, tri-yè*	trier, [il] trie	*tri-yé, tri*

La prononciation ancienne se retrouve encore dans les campagnes. Pour aie, des verbes en ayer, il est licite et même préférable de faire dans les vers comme dans la prose, une liaison de l'*i* consonne sans égard à l'*e* final.

Le toit *s'égaie* et rit de mille odeurs divines. (André Chénier, *le Mendiant*), = ... *s‿églè-yè é* .....)

CARACTÈRE DE L'e CONNU SOUS LE NOM GÉNÉRAL ET SOUVENT IMPROPRE D'e muet.

L'*e* appelé généralement *e muet*, est une des beautés de la langue française ; riche en qualités, il contribue pour une large part à son harmonie, à sa douceur, à sa fluidité et pour beaucoup plus qu'on ne le croit communément à son expression ; il contribue même à sa précision.

Harmonie de l'e.

L'e est harmonieux

1° par l'incomparable gradation de ses nuances[1], auxquelles nous donnons des noms en rapport avec leurs valeurs :

I. *e aphone annihilé* { e nul après une voyelle comme dans soirie = *souàri*
e totalement muet par élision à l'intérieur des mots ou dans la liaison de la consonne précédente : laiterie = *lè-tri*, elle est = *èl‿è*, etc.

II. *e final muet par élision, équivalant à un souffle très légèrement sensible, à peine sensible,* — que nous figurons par un point en l'air [·], — comme dans presque tous les déterminatifs, de nombreux qualificatifs, etc. devant la consonne initiale d'un terme qui leur est intimement lié par le sens, tel que l'est un nom déterminé ou qualifié, etc. :
une [volonté] = *u-n·.....*, telle [volonté] = *tèl·.....*, [la] bonne [volonté] = *bòn·.....*, etc.

III. *e final muet par élision, équivalant à un souffle légèrement sensible,* — que nous figurons par une apostrophe ['] — comme dans un terme quelconque extrait d'une liste de mots à finale muette : mère = *mèr'*, étoile = *étouàl'*, aurore = *òròr'*, etc.

IV. *e final muet par élision, équivalant à un souffle sensible,* — que nous figurons par une apostrophe en caractère gras [**'**], — comme dans certains mots de valeur ; lequel e est plus fréquent dans les vers que dans la prose :

Mais sur le front des camps déjà les *bronzes grondent* = ... *brônz***'** *grônd***'**
Ces tonnerres lointains se *croisent*, se *répondent* = ... se *krôaz***'**, se *répônd***'** (Lamartine, *les Préludes.*)

V. *e final quasi-muet par élision, équivalant à un souffle légèrement sonore,* — que nous figurons par deux apostrophes [''], — comme dans souffle = *soufl''*, sépulcre = *sépulkr''*, etc.

VI. *e final sourd par non-élision imparfaite équivalant à un e prononcé d'une façon, vive, légère et peu sonore,* — que nous figurons par un petit e [ₑ], — comme dans triple rang = *triplₑ ran*, [Charles X] = *Chàrlₑ dis'* etc.

VII. *e clair médial, ou final mais non tonique, par non-élision constante ou circonstancielle, équivalant aux voyelles non toniques eu aigu de* feuillu, = *fe-yu*, *e de* cueilli = *ke-yi*. — Nous le figurons par un e ordinaire *e*. Exemples : vendredi = *vandredi*, ratelier = *ratelyé*.

VIII. *e clair final tonique par non-élision constante ou circonstancielle, équivalant au son très plein, mais non à la longueur, des voyelles toniques eu aigu de* feuille = *fē-yₑ*, *e de* cueille = *kē-yₑ*. — Nous le figurons par un e en caractère gras [**e**]. — Exemples : Que [choisir] ? = *K***e**...., [Il y fut contraint] de [par la loi] = ... *d***e**...

(La correspondante grave de *eu aigu* est celle qui se trouve dans eu phonétiquement final, **jeu** = *jeu*, **deux** = *deu* Jamais, absolument jamais, le signe e ne doit prendre le son de l'*eu grave.*)

---

(1) Les particularités de construction nécessaires à la finale pour produire les différents effets d'élision sont exposés au chapitre *e muet, son élision*. Les causes d'élision (constante, circonstancielle, alternée, facultative, exceptionnelle), de non-élision (imparfaite, constante, circonstancielle) sont avec tous les détails qu'elles comportent fournies plus loin dans des chapitres spéciaux.

2° par la douceur qui se remarque dans toutes ses nuances même les moins faibles;

3° par son caractère tout particulier sous l'action de l'élision dans une syllabe finale muette, que Rivarol a si heureusement comparé à « la dernière vibration des corps sonores »[1]. Voltaire, d'ailleurs, l'avait précédé dans cette comparaison : « Vous nous reprochez nos e muets comme un son triste et sourd qui expire dans notre bouche, répondait-il à un Italien; mais c'est précisément dans ces e muets que consiste la grande harmonie de notre prose et de nos vers. Empire, couronne, diadème, flamme, tendresse, victoire, toutes ces désinences heureuses laissent dans l'oreille un son qui subsiste encore après le mot prononcé, comme un clavecin qui résonne encore quand les doigts ne frappent plus les touches. »

4° par l'élision alternée, Ex. : Je ne le recevrai pas = *Je‿n·le‿r-sevré pa*, etc.

L'e est auxiliaire d'harmonie

1° par les tons plus ou moins ternes de ses nuances, qui font paraître plus éclatantes les voyelles claires avoisinantes, telles en peinture les demi-teintes et les ombres font ressortir les teintes vives; comme dans faible femme = *fébl_e fàm'*, lustre = *lustr''*, etc.

2° par la non-élision à base d'euphonie, qui évite l'accumulation des consonnes incompatible avec le génie de la langue française, comme dans lansquenet = *lanskenè*, pédestrement = *pédèstreman*.

3° par son élision finale qui donne à la voyelle de la syllabe précédente presque toujours de la douceur, très souvent de la longueur; par exemple les voyelles graves ou nasales toniques qui devant une syllabe finale muette sont toujours douces et longues et qui sous le rapport de l'euphonie supportent avantageusement la comparaison avec celles qui n'ont qu'une longueur moyenne :

.. Voy. grave long. + syl. fin. muette.	.... Voy. grave moy.	Voy. nas. long. + syl. fin. muette.	... Voy. nas. moy.
gaze = *gâz'*	gars = *ga*	romance = *româns'*	roman = *ròman*
creuse = *kreûz'*	creux = *kreu*	lente = *lânt'*	lent = *lan*
rose = *rôz'*	rôt = *ro*	linge = *lînj'*	lin = *lin*
trouble = *troubl''*	trou = *trou*	longue = *lông'*	lon = *lon*
etc.	etc.	etc.	etc.

4° par son action sur la voyelle tonique immédiatement précédente qu'occasionnellement dans une rime il a la faculté d'allonger, d'adoucir tout en restant lui-même entièrement aphone;

Adieu donc, mon vieux père; adieu, mes sœurs *chéries*; (= .... *chéri⁀*) (Lamartine, *Les Adieux à la Patrie.*)

Douceur de l'e.

(Voir ce qui a rapport à l'harmonie, à la fluidité et à l'expression de l'e.)

Fluidité de l'e.

L'e est fluide

1° dans ses nuances les plus faibles où il laisse au mot qu'il termine son accent tonique intact; Ex. : *e muet* : étoile = *étouàl'* : *e quasi-muet* : souffle = *souffl''*; *e sourd* : triple rang = *tripl_e ran*, etc.

2° dans ses nuances de parfaite voyelle où il a une durée toujours moyenne, un son peu éclatant et une tonicité relativement rare; Ex. : *e clair non-tonique* : vendredi = *vandredi*, *e clair tonique* : Que [choisir]? = *Ke...*, etc.

(1) « Le son de l'e muet toujours semblable à la dernière vibration des corps sonores, lui (à la langue française) donne une harmonie légère qui n'est qu'à elle. » (*De l'Universalité de la langue française.*)

L'e est auxiliaire de fluidité

1° par ses nuances finales les plus faibles qui facilitent la succession des termes ; Ex. : une gaze rose = *u-n· gâz' rôz'*, une terrible peur = *u-n· terrible per'*, etc.

2° par son aphonie complète lorsque son élision permet la suppression parfaite d'une syllabe, activant ainsi le débit des mots ou des groupes de mots ; *tel est l'e dans ces différentes positions* :

I. *e médial élidé par élision constante.*

bourrelet = *bour-lè*, bourèlement = *bourèl-man*, acheter = *àch-té*, etc.

II. *e final élidé, par élision constante, devant un mot commençant par une voyelle et ayant avec le mot porteur de l'e un rapport de sens tellement intime que leur liaison est obligatoire* ; Ex. : elle écrit = *èl‿ékri*, chère amie = *chèr‿àmi*, rive étrangère = *rív‿étranjèr'*, côte à côte = *kot‿à kôt'*, etc.

III. *e élidé par élision circonstancielle.*

Ex. : [Le président] de la [République] = ... *dlà*...., [nous] ferons = ... *fron*, etc. — Tous ces cas de fluidité sont particulièrement favorables à la conversation.

Expression de l'e.

L'e est expressif

par ses nuances inférieures à celles de l'e clair, lorsqu'il indique la douceur ou la fluidité des mots.

L'e est auxiliaire d'expression

dans toutes ses valeurs :

I. *e final nul.*

L'e final nul après une voyelle permet un doux allongement de cette voyelle si à la fin d'une période, d'un vers, elle appartient à un terme important dont il est utile de faire ressortir la féminité ou tout autre sens qui se trouve avantageusement exprimé par la longueur, la douceur :

Adieu donc, mon vieux père ; adieu, mes sœurs *chéries* ; (= ... *chéri⌒*) (Lamartine, *Les Adieux à la patrie.*)

II. *e médial totalement muet par élision.*

L'e médial que l'élision constante fait totalement muet a souvent la faculté de rendre apparent le radical d'un mot primitif ou d'un premier élément de mot composé, particularité qui compense un peu ce que l'accent tonique français posé sur la dernière syllabe sonore, donne d'effacement à ce radical.

PRIMITIFS OU MOTS EN TENANT LIEU.				DÉRIVÉS .... + e ÉLIDÉ + SUFF.			
Masculins.	Pron. fig.	Féminins.	Pron. fig.	... + e désin. fém. + suff.	Pron. fig.	... + e désin. fém. + suff.	Pron. fig.
faux	*fo*	fausse	*fôs'*	faussement	*fos-man*	fausseté	*fos-té*
niais	*nyè*	niaise	*nyéz'*	niaisement	*nyèz-man*	niaiserie	*nyèz-ri*
gracieux	*gràsyeu*	gracieuse	*gràsyeûz'*	gracieusement	*gràsyeuz-man*	gracieuseté	*gràsyeuz-té*
ancien	*ansyin*	ancienne	*ansyèn'*	anciennement	*ansyèn-man*	ancienneté	*ansyèn-té*
chouan	*chouan*	chouane	*chouàn'*			chouannerie	*chouàn-ri*
etc.							
diamétral	*dyàmétral*	diamétrale	*dyàmétràl'*	diamétralement	*dyàmétràl-man*		
fil	*fil'*	file	*fil'*	filement	*fil-man*	filerie	*fil-ri*
dur	*dur'*	dure	*dur'*	durement	*dur-man*	dureté	*dur-té*
etc.							
naïf	*nàif'*	naïve	*nàiv'*	naïvement	*nàiv-man*	naïveté	*nàiv-té*
brief	*bri-yèf*	briève	*bri-yèv'*	brièvement	*bri-yèv-man*	brièveté	*bri-yèv-té*
etc.							
		.... e		.... e + suff.			
		(Adjectifs n'ayant qu'une seule forme (en e) pour les 2 genres).	Pron. fig.		Pron. fig.		
		rare	*rár'*	rarement	*rar-man*	rareté	*rar-té*
		débonnaire	*débònèr'*	débonnairement	*débònèr-man*	débonnaireté	*débònèr-té*
		habile	*àbil'*	habilement	*àbil-man*	habileté	*àbil-té*
		sûre	*sûr'*	sûrement	*sur-man*	sûreté	*sur-té*
		etc.		etc.		etc.	

Dans certains dérivés formés de diminutifs en et (= *è*), ette (= *èt'*) : louvet, crochet, chiquet, etc., charrette, chaussette, lunettes, etc., la prononciation rappelle non le diminutif, mais un mot plus important, le primitif, féminin, ou masculin si celui-ci est terminé par une consonne sensible. (Le primitif féminin peut être un correspondant du masculin).

PRIMITIFS.				DÉRIVÉS ... + ET (ET OU ETTE) + SUFF.			
Masculins.	Pron. fig.	Féminins.	Pron. fig.		Pron fig.		Pron. fig.
loup	*lou*	louve	*loûv'*	louveter	*louv-té*	louveteau	*louv-to*
croc	*kro*	croche	*kròch'*	crocheter	*kròch-té*	crocheteur	*kròch-ter'*
		chique	*chik'*	déchiqueter	*déchik-té*	déchiqueture	*déchik-tur'*
(gaélique pac,	*pàk'*)			paqueter	*pàk-té*	paquetage	*pàk-tàj'*
char	*chàr'*					charretée	*chàr-té*
coq	*kòk'* anc. *ko*	coque	*kòk'*	coqueter	*kòk-té*	coquetier	*kòk-tyé*
		chausse	*chôs'*			chaussetier	*chos-tyé*
etc.		etc.		etc.		etc.	

Simples.	Pron. fig.	Composés par juxtaposition.	Pron. fig.	Simples.	Pron. fig.	Composés par juxtaposition.	Pron. fig.
[il] baise	*bêz'*	baisemain	*bèz-min*	[il] claque	*klàk'*	claquedent	*klàk-dan*
France	*Frans'*	Franceville [Congo franç.]	*Frans-vil'*	»	»	claquemurer	*klàk-muré*
Philippe	*Filip'*	Philippeville [Algérie]	*Filip-vil'*	toute	*tout'*	toutefois	*tout-fouà*
ville	*vil'*	Villefranche [Aveyron]	*Vil-franch'*	[il] pèse	*pêz'*	pèse-lait	*pèz-lè*
etc.		etc.		etc.		etc.	

L'e totalement muet dans la préposition de, à l'intérieur de certains noms composés ou pseudo-composés et de certaines locutions formés de 3 vocables a l'avantage d'offrir à l'oreille pour ainsi dire l'impression d'un seul mot, en même temps que le sens n'offre à l'esprit qu'un seul principal objet ; toutefois la première partie ne perd pas son individualité relative, celle-ci se trouvant indiquée par un accent tonique secondaire :

NOMS COMPOSÉS[1].	Pron. fig.	NOMS PSEUDO-COMPOSÉS.	Pron. fig.
[De l'] esprit-de-vin	*èspri‿d-vin*	[De l'] esprit de bois	*èspri‿d-boua*
[Le] cou-de-pied[2]	*kou‿d-pyé*	[Un] coup de pied	*kou‿d-pyé*
[Un] cul-de-jatte	*ku‿d-jàt'*	[Un] cul de basse fosse	*ku‿d-bâs-fôs'*
[Un] haut-de-chausses	| *o‿d-chôs'*	[Un] bureau de tabac	*buro‿d-tàbà*
[Un] pied-de-biche	*pyé‿d-bich'*	[Un] lit de plume	*li‿d-plum'*
à vau-de-route	*à vo‿d-rout'*	tout de suite	*tou‿d-suit'*
etc.		etc.	

III. *e final élidé, totalement muet par liaison.*

L'e final, rendu totalement muet par la liaison d'une consonne précédente avec une voyelle initiale suivante donne de l'expression à deux mots liés en ce qu'il permet de les présenter à

(1) Ces composes se liront de même si on les rencontre sous l'aspect de pseudo-composés; *esprit de vin*, etc., que leur tolère l'arrêté ministériel du 26 fév. 1901.
(2) *Cou-de-pied* a aussi autrefois, par une fausse étymologie, été écrit *coude-pied*.

l'audition tout à la fois comme deux mots ayant chacun son individualité propre ou relative affirmée par l'accent tonique, et comme un seul terme accompagné de sa modification, tels sont les groupes de

un *subst.* précédé de son déterminatif :	Une aumône = *u-n‿omôn'*
un *subst.* précédé de son qualificatif :	[Quelle] bonne idée ! = ... *bòn‿idé*
un *subst.* suivi de son qualificatif :	[Une] source inépuisable = *sours‿inépuizàbl''*
un *adject.* précédé de son modificatif :	[Vous n'êtes] guère attentif = *ghèr‿àtantif'*
un *verbe* précédé de son modificatif :	[Il n'a] guère oublié = *ghèr‿oubli-yé*
un *verbe* suivi de son modificatif :	[Il] s'amuse encore = *s‿àmuz‿ankòr'*
un *verbe* suivi de son attribut :	[Quoiqu'il] devienne avare ... = *devyèn‿àvàr'*
un *verbe* suivi de son complém. :	faire honneur = *fèr‿òner'*
etc.	

IV. *e final muet par élision, équivalant à un souffle très légèrement sensible.*

Cet e augmente l'expression d'ensemble d'un groupe de mots, en ce qu'il favorise le rapprochement des termes qui ont entre eux un intime rapport de sens. Ex. : On ne veut pas = *On‿n·veu* pa. Une vive repartie = *u-n· viv· repàrti,* etc.

V. *e final muet par élision, équivalant à un souffle ou légèrement sensible ou sensible.*

Par sa fluidité et sa douceur exquises, par son influence fréquente sur l'allongement de la syllabe précédente, il excelle, et plus encore dans les vers que dans la prose, à accentuer la valeur de certains mots, surtout à la fin d'une phrase, tels, par exemple, que ceux qui expriment une idée de fluidité, de longueur, de langueur, de mélancolie, de souvenance, de mystère, de prière, d'extase, de rêverie, d'espérance, de complaisance, de tendresse, de douceur, etc. :

Ils vont ; l'espace est grand : dans le désert *immense*,
Dans l'horizon sans fin qui toujours *recommence*,
Ils se *plongent* tous deux. (V. Hugo. *Les Orientales, Mazeppa.*)

Elle accostait encor les passants, triste et *lente* ;
Son visage à l'instant savait se rembrunir
Et sa voix se traînait et larmoyait *dolente* ! (Eugène Manuel, *La Chanteuse.*)

Et moi, Seigneur, et moi,
Je reste où je languis, je reste où je *soupire* ! (Lamartine, *Encore un hymne, ô ma lyre!*)

Un nid ! c'est la chaleur intime et le *murmure*,
La tendresse et l'espoir. (Sully Prudhomme, *Un mot d'enfant.*)

C'est peu de croire en toi, bonté, beauté *suprême* !
Je te *cherche* partout, j'aspire à toi, je t'*aime* ! (Lamartine, *La Prière.*)

Plus loin que les couchants, plus haut que les zéniths,
Volent au loin mes *rêves*. (Armand Sylvestre, *Solitude.*)

Les noms abstraits formés avec le suffixe ence ou ance (du lat. entia, de essentia, essence), lequel marque l'état, la manière d'être avec longue durée, comme science, espérance, souvenance, etc., se distinguent de leurs synonymes savoir, espoir, souvenir, etc., par une nuance de sens étymologique que souligne fortement la façon expressive de dire leur finale longue et douce : ... ence ou ... ance = *ans'*.

L'e final assurant l'articulation de la consonne précédente permet de présenter un mot, non seulement à la vue, mais aussi à l'audition sous une forme différente pour un genre différent, une acception différente. EXEMPLES :

à finale phonétique de voyelle claire.	à finale phonétique de consonne.	à finale phonétique de voyelle nasale.	à finale phonétique de consonne.
Masculins.	Féminins correspondants.	Masculins.	Féminins correspondants.
Français = *Fransè*	Française = *Fransêz'*	Parisien = *Pàrizyin'*	Parisienne = *Pàrizyèn'*
intrus = *intru*	intruse = *intrûz'*	fécond = *fékon*	féconde = *fékond'*
etc.	etc.	etc.	etc.
	Féminins non correspondants.		Féminins correspondants.
tiret = *tirè*	tirette = *tirèt'*	gland = *glan*	glande = *gland'*
dos = *do*	dosse = *dôs'*	médecin = *méd-sin*	médecine = *méd-sin'*
passereau = *pas-ro*	passerelle = *pas-rèl*	poing = *pouin*	poigne = *pò-gn'*
etc.	etc.	etc.	etc.

L'ancien français, bien plus que le moderne, fournissait des exemples de consonances différentes au masculin et au féminin, car alors dans de plus nombreux masculins la consonne finale était muette. Exemples pris entre autres :

Masculins.	Pron. mod.	Pron. anc. avec cons. fin. nulle.	Féminins.	Pron. anc. et mod.
tonnel (qui a précédé tonneau)	*tònèl'*	au moyen âge	tonnelle	*tònèl'*
brief (» » » bref)	*bri-yèf'*	» » » et sous la Renais.	brieve	*bri-yêv'*

Masculins.	Pron. mod.	Pron. anc. avec cons. fin. nulle.	Féminins.	
porteur	*pòrter'*	en c. au XVIIe s.	porteuse	Pron. anc. et mod. : *pòrteuz'*
racloir	*raklₒàr'*	» » » »	racloire	» anc. : *raklₒér'* ; mod. : *raklₒàr'*

Plus d'un mot a dû à l'e de pouvoir prendre le genre féminin, tel amusoire, etc., ou le conserver, tel cuillère, etc. ; plus d'un autre encore, tel opiat, etc., a avec la perte de sa dernière articulation que n'assurait pas un e final, passé du féminin au masculin. D'autres, comme les adjectifs altier, léger, qui à l'audition avaient toujours leur consonne finale sensible l'ont annulée au masculin pour fournir une forme différente au féminin. Un substantif qui n'a qu'une forme pour les deux genres manque de précision ; cependant, en français un substantif se présentant pour ainsi dire toujours avec un terme qui le précise, au moins un déterminatif, on peut le plus souvent à la forme orthographique et phonétique de celui-ci reconnaître le genre de celui-là :

	Masculins.		Féminins.	
Subst. précédé de l'art. indéf. :	un élève	= *un‿élèv'*	une élève	= *u-n‿élèv'*
Subst. précédé d'un adj. qual. :	un petit page	= *un pti pàj'*	une petite page	= *u-n' petit' paj*
Subst. précédé d'un adj. qual.	affreux tour	= *àfreu tour'*	affreuse tour	= *àfreuz' tour*
Subst. suivi d'un adj. qual. :	tour affreux	= *tour‿àfreu*	tour affreuse	= *tour‿àfreuz'*
Subst. suivi d'un part. passé employé sans auxil. :	l'auxiliaire instruit	= ... *instrui*	l'auxiliaire instruite	= ... *instruit'*
Subst. suivi d'un part. passé accompagné de l'auxil. être :	l'auxiliaire est instruit	= ... *instrui*	l'auxiliaire est instruite	= ... *instruit'*
Subst. suivi d'un part. passé accompagné de l'auxil. avoir :	l'auxiliaire qu'on a instruit	= ... *instrui*	l'auxiliaire qu'on a instruite	= ... *instruit'*

VI. *e final quasi-muet, par élision, équivalant à un souffle légèrement sonore.*

Cet e, un peu moins doux que le précédent, permet avantageusement d'insister sur des termes tels que, âcre = *âkr''*, mièvre = *myèvr''*, triste = *trist''*, etc. *Il sert aussi parfois à distinguer le genre des mots en donnant valeur à une consonne muette* : Masculins : vert = *vèr'*, fort = *fòr'*, etc. ; Féminins : verte = *vèrt''*, forte = *fòrt''*, etc.

VII. *e sourd par non-élision imparfaite équivalant à un e prononcé d'une façon vive, légère et peu sonore.*

L'e sourd prête à un groupe de deux ou trois mots une grande force d'expression en ce qu'il indique clairement à l'auditeur que ces mots sont rapprochés par le sens d'une façon habituelle : [un] juste milieu = *juste milyeu*, foudre de guerre = *foudre de ghèr'*.

Quelques-uns sont en voie de transformation pour devenir des noms composés ou pseudo-composés : l'e semble alors un peu plus sonore qu'un e sourd et un peu moins qu'un e clair.

Toutefois nous ne donnons pas à cet e d'autre figuration que celle d'un e sourd, dans la crainte qu'on ne l'exagère : ivre-mort = *ivre-mòr'*, presque nul = *prèske nul'*, etc.

VIII. *e clair médial par non-élision constante.*

Parfois, telle que toute autre voyelle parfaite, il donne de la consistance au radical d'un mot comme dans échevelé (provenant de chevel, anc. forme de cheveu, = *èche-vlé*, guenon = *ghe-non*, etc.

IX. *e clair non tonique par non-élision circonstancielle.*

Cet e non élidé, plus fréquent dans les vers que dans la prose, convient particulièrement à certains termes dont dont le débit, relativement au sens, ne doit être ni trop rapide ni trop effacé : Ex. guenille = *gheni-ye* : Guenille si l'on veut, ma guenille m'est chère. (Molière, *les Femmes savantes*, A. II, SC. VII), etc.

Cet e est particulièrement expressif lorsqu'il indique que le mot qui le porte doit se détacher du précédent, le sens séparant ces termes, comme dans le dernier *de* de cette phrase : « Cette aile paraissait si malade, qu'Enghien qui vit de loin le désastre, envoya dire à la réserve que Sirot commandait de marcher au secours ». (Michelet, *Hist. de Fr.*, t. IV, p. 342.) Si l'on faisait l'élision, le sens serait faussé et

l'on aurait :	au lieu de :
Enghien (....) envoya dire à la réserve que | Sirot commandait de marcher au secours.	Enghien (....) envoya dire à la réserve (laquelle Sirot commandait) de marcher au secours.

IX. *e clair tonique par non-élision constante ou circonstancielle.*

Un tel e donnant de la force au mot auquel il appartient sert à mettre en relief ou ce mot ou le terme voisin qu'il est parfois chargé de rehausser. Ex. : Que = *ke* : Que dis-je? C'est dans le problème de l'éducation que gît le grand secret du perfectionnement de la nature. (Kant.)

Précision de l'e.

L'e est auxiliaire de précision dans presque tous les cas où il est auxiliaire d'expression.

LA QUESTION

DE L'ÉLISION ET DE LA NON-ÉLISION

ENTIÈREMENT ÉLUCIDÉE.

QUAND EST-ON AUTORISÉ À FAIRE L'ÉLISION OU LA NON-ÉLISION?

Nous venons d'exposer que dans la langue française **l'élision et la non-élision ont une importance capitale,** *mais quand est-on autorisé à faire l'une ou l'autre?*

Pourquoi élide-t-on un e dans ces expressions :	*alors qu'on le prononce dans celles-ci?*
un cheval	un chevreau
la cenelle	la femelle
peluche	peser
c'est cela	c'est ceci
mon neveu	mon jeune neveu
etc.	etc.
bouquetin	buffletin
tombereau	tourtereau
sainteté	chasteté
clappement	écharpement
sottement	doctement
verrerie	flagornerie
souventefois	quelquefois
etc.	etc.
Richepin	Richelieu
projeter	forjeter
chandeleur	chandelier
au-dessus	pardessus
garde-barrière	garde-fou
porte-malheur	porte-plume
chanterais (Imparfait de l'Indicatif du verbe chanter 1re pers. du singulier).	chanterions (Imparfait de l'Indicatif du verbe chanter, 1re personne du pluriel).
etc.	etc.
Xavier de Maistre	Joseph de Maistre
Monsieur de Lamartine	Alphonse de Lamartine
Marie de Médicis	Catherine de Médicis
Département de la Seine	Tribunal de la Seine
Être en bon chemin (locution)	par voie et par chemin (locution)
etc.	etc.

Pour quelles raisons dans l'élision alternée commence-t-on l'élision.

ici par le premier e,	*là par le deuxième?*
Je le recevrai bien	Je ne le reverrai pas
À ce que je crois	C'est donner que de faire un tel marché
etc.	etc.

Pourquoi dans ces phrases peut-on à volonté commencer l'élision par le premier e ou par le deuxième?

Je le crois
Je remarque avec plaisir que...
Je le vois bien
Un roi ne se repose pas toujours,
etc.

Pourquoi l'élision est-elle facultative dans certains mots ?

succinctement
porcelaine
etc.

D'où vient que l' e *final de* quelque, *alors qu'il est élidé dans* « vingt ans et quelques », *ne peut subir une parfaite élision dans* « quelque vingt ans » ?

Pourquoi dans ces pronoms compléments de verbes pronominaux,

alors qu'il est licite de faire subir l'élision à me, te,

Je me flatte
Tu te flattes
etc.

est-il souvent considéré comme très familier, incorrect même, de la faire subir à se?

Il se flatte
Il se sert
etc.

Pourquoi l'élision de l' e *final de* quelque *est-elle considérée comme triviale et toujours très incorrecte dans* quelquefois, quelque chose, quelque part, quelques-uns, *etc. ?*

Comment se fait-il qu'une élision illicite, laquelle entraîne souvent un déplacement dans l'ordre de l'élision alternée puisse dans certains cas être tout à la fois naturelle au génie de la langue française et incorrecte, particularité qui fait n'appartenir cette élision illicite qu'au langage populaire?

Sur le mur (... *l'*... incorrectement pour... *le*...
Elle ne le verra pas (... *n'le* ... incorrectement pour ... *ne l'*...)
etc.

Pourquoi devant les voyelles dites-aspirées peut-on parfois faire l'élision

comme dans ces exemples :

doublé de ouate
tant de ouï-dire
Je crois que oui (que quelques-uns écrivent « je crois qu'oui »).
etc.

alors que le plus ordinairement on ne la fait pas ?

la ouate
le ouï-dire
le oui
etc.

Pourquoi à l'intérieur de certains mots trouve-t-on :

2 e *élidés*
bimbeloterie
etc.

de 2 e, *le premier élidé*
enchevêtrement
etc.

de 3 e, *2 élidés*
gobeleterie

2 e *prononcés*
entrepreneur
etc.

de 2 e, *le 2e élidé*
mousqueterie
etc.

Pourquoi dans les vers la non-élision réclamée par la mesure est-elle dans certains cas très sympathique, dans d'autres plus ou moins antipathique ?

Pourquoi l' e *des monosyllabes ou celui de certains polysyllabes est-il tantôt élidé, tantôt prononcé ?*

Autant de questions auxquelles le premier venu, Français ou étranger, sera en état de répondre lorsqu'il connaîtra à fond les lois naturelles de l'élision et de la non-élision que nous exposons ci-après.

ÉLISION.

Pour rendre claire la question de l'élision, nous avons trouvé important de distinguer l'**e** précédé d'une consonne de l'**e** précédé d'une voyelle : nous avons classé celui-ci dans le chapitre qui a pour titre **e** *nul*; donc dans les chapitres **e** *muet*, **e** *quasi-muet* et tous ceux qui se rapportent aux différents cas de l'élision et de la non-élision il n'est parlé que de l'**e** précédé d'une ou de plusieurs consonnes. C'est à cet **e** que nous faisons rapporter l'expression *élision* si souvent employée dans cet ouvrage.

L'élision est l'aphonie plus ou moins parfaite de l'e, entraînant la suppression d'une syllabe.

3 sortes d'**e** subissent l'élision :

1° l'**e** *totalement muet*; (Voir le chapitre *e muet, son élision* et les 3 *tableaux synoptiques de l'Élision constante.*)

2° l'**e** *muet*; (Voir le chapitre qui lui est consacré, celui de *l'Élision constante* et aussi les *tableaux synoptiques* 1er et 3e de l'Élision constante.)

3° l'**e** *quasi muet*. (Voir le chapitre qui lui est consacré et le 2e *tableau synoptique de l'Élision constante.*)

L'élision peut être :

1° constante, lorsque pour l'appliquer on n'à qu'à considérer le mot porteur de l'**e**;

2° circonstancielle, lorsque pour l'appliquer on doit considérer la place qu'occupe dans la phrase le mot porteur de l'**e**;

3° **exceptionnelle**, lorsque, motivée ou non, elle sort des règles habituelles de l'élision constante ou de l'élision circonstancielle;

4° **facultative**, lorsque par certains côtés l'**e** qu'elle frappe tient de la non-élision et par d'autres se trouve dans la fluidité de l'élocution apte à subir l'élision.

---

e MUET, SON ÉLISION.

*L'e auquel nous réservons le nom d'*e muet *est la plus faible des sous-voyelles.* L'élision qu'il subit est, selon les cas, ou harmonieuse ou totale. L'une et l'autre sorte d'élision nécessitent pour l'e une même position quant à la nature de ce qui le précède. Leur étude doit toujours commencer dans des mots de plusieurs syllabes.

Conditions d'élision.

Pour que dans un polysyllabe l'e final puisse subir l'élision qui fait de ce caractère un **e muet** il faut :

1° *Que la consonne qui soutient l'e soit une articulation simple*[1] *ou exceptionnellement la plus douce des complexes, N mouillé*;

2° *Que la syllabe précédente se termine phonétiquement par une voyelle claire ou nasale; alors celle-ci se prononce en enlevant à sa suite la consonne qui soutenait l'***e**, *de la même façon que dans les mots où la consonne est orthographiquement finale.* Exemples :

ride (ri-de)	= *rîď*	clientèle (cli-en-tè-le)	= *kli-yantèl'*	prudence (pru-den-ce)	= *prudans'*
truffe (tru-ffe)	= *truf'*	paille (pa-ille)	= *pâ-yè*	guimpe (guim-pe)	= *ghinp'*
prestige (pres-ti-ge)	= *prèstij'*	trappe (tra-ppe	= *trâp'*	bombe (bom-be)	= *bonb'*
etc.		etc.		etc.	

(1) Une articulation simple peut être représentée par une seule lettre, comme B, C, D, etc., ou par deux, comme CH chuinté, PH = F, FF = F, LL = L, etc., ou par trois, comme ILL (L mouillé).

Parallèle.

EXEMPLES avec une consonne phonétiquement finale par élision de l'e muet.	EXEMPLES avec une consonne phonétiquement et orthographiquement finale.	EXEMPLES avec une consonne phonétiquement finale par élision de l'e muet.	EXEMPLES avec une consonne phonétiquement et orthographiquement finale.
Arabe (A-ra-be) = *Àrâb'*	nabab = *nàbâb'*	cape (ca-pe) = *kàp'*	cap = *kàp'*
sèche (sè-che) = *sèch'*	Luzech [Lot] = *Luzèch'*	réfectoire (ré-fec-toi-re) = *réfĕktouàr'*	dortoir = *dòrtouàr'*
Hérode (Hé-ro-de) = *Éròd'*	Nemrod = *Nèmròd'*	vice (vi-ce) = *vis'*	vis = *vis'*
Josèphe (Jo-sè-phe) = *Jozèf'*	Joseph = *Jozèf'*	site (si-te) = *sit'*	déficit = *défisit'*
fougue (fou-gue) = *foug'*	joug = *joug'*	[il] déraille (dé-ra-ille) = *dérâ-yè*	rail = *râ-yè*
défroque (dé-fro-que) = *défròk'*	froc = *fròk'*	etc.	etc.
mille (mi-lle) = *mil'*	mil = *mil'*	cense (cen-se) = *sans'*	cens = *sans'*
[il] périme (pé-ri-me) = *périm'*	intérim = *intérim'*	[il] rince (rin-ce) = *rins'*	Reims [Marne] = *Rins'*
[il] amène (a-mè-ne) = *àmèn'*	gramen = *gràmèn'*	etc.	etc.

Orthographe facultative avec ou sans e final.

Les mots suivants peuvent à volonté s'écrire avec un *e muet* après leur dernière consonne. Quelle que soit leur forme orthographique, tous, excepté *partner* ne se disent que d'une seule manière :

NOMS MASCULINS.	PRON. FIG.	NOMS MASCULINS OU FÉMININS.	PRON. FIG.
[Les] Avars ou Avares	*àvàr'*	attel masc. ou plus souvent attelle f.	*àtèl'*
barcarol ou barcarole ou barcarolle [1]	*bàrkàròl'*	bourbouil masc. ou bourbouille f.	*bourbou-yè*
belvéder ou belvédère	*bèlvédèr'*	chibouk masc. ou chibouque f.	*chibouk'*
bulldog ou plus souvent bouledogue	*bouldòg'*	sept-œil masc. ou pl. rar. sept-œille f.	*sèt‿-eyè*
caïc ou caïque	*kà-ik'*	NOMS FÉMININS.	
celluloïd ou plus souvent celluloïde	*sèlulò-id'*	cheviot ou mieux cheviotte	*chevyòt'*
dolic ou dolique	*dòlik'*	cuiller ou mieux cuillère	*kui-yèr'*
farouch ou mieux farouche	*fàrouch'*	ADJECTIF MASCULIN.	
Kaschmir ou plus souvent Cachemire	*Kàch-mir'*	sor ou saure	*sòr*
kaschmir ou kachmir ou plus souvent cachemire	*kàch-mir'*	ADVERBE.	
lump ou lompe	*lonp'*	encor (en versification) ou encore	*ankòr'*
ostensoir ou ostensoire	*òstansouàr'*		
pandour ou pandoure	*pandour'*		
stater ou statère	*stàtèr'*		
suspensoir ou moins bien suspensoire	*suspansouàr'*		
zig ou zigue [2]	*zig'*		
partner	*pàrtnèr'*		
ou partenaire	*pàrtenèr'*		

La conjonction *donc* et la préposition *avec* ont perdu les formes facultatives *donque*, *donques*, *doncque*, *doncques*, *avecque*, *avecques* qu'elles avaient autrefois.

La forme *Tartuf* sans *e*, à cause de la mesure, dans ce vers de La Fontaine, n'est pas par la prononciation distinguée de l'orthographe ordinaire *Tartufe*.

> Le Chat et le Renard, comme beaux petits saints
> S'en allaient en pèlerinage
> C'étaient deux vrais *tartufs*, deux archipatelins. (*Le Chat et le Renard.*)

Excepté dans les monosyllabes les = *lè*, ces = *sè*, des = *dè*, l'*s*, marque du pluriel, ne change pas la valeur de l'*e* final et ne fait pas obstacle à son élision. Les désinences verbales *s*, *nt* n'ont pas plus d'action sur l'*e* final muet que l'*s*, marque du pluriel.

(1) De ces trois formes, qui servent à désigner le nom du batelier italien et plus particulièrement vénitien, c'est *barcarol* la préférable : elle se distingue mieux, comme masculin, du féminin *barcarolle*, chanson que chante le batelier en question.
(2) Express. popul. syn. de *compagnon*, *ami* : *un bon zig* ou *zigue*.

Élision harmonieuse de l'e muet.

L'élision harmonieuse de l'e muet est celle qui laisse à l'audition une légère trace de voyelle, se traduisant par un *souffle* qui peut être : *ou légèrement sensible,* comme dans des mots isolés ainsi que le prouvent les exemples précédents et qu'on pourrait énormément multiplier; *ou très légèrement sensible*, comme dans certains termes, premiers d'un groupe[1]; *ou sensible*, comme dans certains mots de valeur, derniers termes d'un groupe[1].

À ces trois degrés de la traduction de l'*e* muet élidé, ainsi qu'à l'*e* quasi-muet traité plus loin, nous donnons le nom commun de *sous-voyelles.*

Le souffle sensible qui traduit l'élision de l'*e* n'est que le résultat de l'articulation parfaite, parachevée de la consonne précédente, laquelle se trouve alors phonétiquement finale.

Dans la langue française on articule les consonnes finales ainsi, d'une façon ample et douce et avec d'autant plus de facilité que la voyelle précédente, toujours tonique, n'est jamais brève : une voyelle tonique peut avoir un son aigu comme *ò* dans bol, folle; *à* dans bal, balle, elle n'a pas une durée brève.

Qu'on compare, par exemple, la prononciation du mot *sac* qui appartient au français et à l'allemand :

Prononc. franç. : *sàk'* Prononc. all. ; *zăk*

Pour arriver à prononcer correctement *sac* en français les Allemands doivent dire :

[il] saque, en espaçant les syllabes : sa--que (sa = *sà,* que = *ke* avec e clair non tonique).
en syllabant : sa-que (sa = *sà*, que = *ke* avec e sourd)
» » sa-que (sa = *sà*, que = *k·* avec e élidé équivalant à un souffle sensible).
couramment : saque (= *sàk'*, *k'* avec e élidé équivalant à un souffle légèrement sensible).
sac comme saque » : sac (= *sàk'*, »

Les étrangers qui ont quelque peine à produire l'élision finale ou à articuler convenablement les dernières consonnes peuvent avec profit, faire des exercices de ce genre en opérant de préférence avec des mots finissant par une des liquides *l*, *r* (*...le, ...l; ...re, ..r*).

Les Français d'ordinaire font convenablement cette élision, un petit nombre cependant laissent sur ce point à désirer, ce sont ceux qui articulent insuffisamment les consonnes finales, qui laissent tomber les finales.

Laisser tomber les finales est une grande faute de prononciation, très désagréable dans la prose, intolérable dans les vers.

Les personnes qui la commettent pouvant avoir l'occasion de parler ou de lire en public doivent absolument à leurs auditeurs, si ce n'est à elles-mêmes, de faire tous les efforts pour s'en corriger.

Leçon aux Français qui laissent tomber les finales.

(*Leçon de prononciation sur l'élision finale.*)

D'où vient que certains nationaux laissent tomber les finales?

— En général, de ceci :

1° Par une trop grande précipitation dans le débit, qui est une exagération des qualités de vivacité et de fluidité reconnues à notre langue, ou, au contraire, par une certaine nonchalance qui a sa source dans le principe de la moindre action, *ils articulent insuffisamment la consonne finale*, suivie ou non d'un e élidé.

2° Par un de ces mêmes motifs et par une exagération du caractère de douceur inhérent au français *ils affaiblissent l'accent tonique*, d'où une qualité devenue défaut, telle la douceur de caractère de certaines gens dégénérée en faiblesse.

Donc pour ne pas laisser tomber les finales il importe : 1° *de donner à la voyelle tonique la force qui lui est propre, afin que la voix puisse enlever à sa suite dans la même syllabe la consonne finale*; 2° *d'articuler amplement, d'une façon parfaite, la consonne finale.*

Si cette consonne est suivie d'un e final élidé l'élision équivalant à un souffle légèrement sensible sera suffisamment marquée par la perfection, le parachèvement de l'articulation. Si l'élision doit se traduire par un degré de plus [= un souffle sensible (')] comme dans certains mots de valeur il suffira d'en dire la finale avec une certaine lenteur, une certaine com-

(*Voir la suite de la leçon page* 30.)

---

(1) Des exemples sont fournis plus loin; il en a été donné quelques-uns au chapitre *Caractère de l'e connu sous le nom général et souvent impropre d'e muet.*

Dans des mots tels que *aube*, *râpe*, *âme*, *hâte*, *aide*, *tendresse*, *ruse*, *gaze*, *loque*, *fugue*, etc., l'*e* final dans son élision semble quelque peu moins aphone, que dans *selle*, *balle*, *merveille*, *terre*, etc.; mais il faut se garder d'essayer de produire une nuance de son plus forte qu'à l'ordinaire, car ce qu'on peut remarquer dépend non de l'*e*, mais de la nature de l'articulation précédente. Une telle articulation se trouve dans les labiales *P*, *B*, *M*, les dentales pures *T*, *D*, les dentales sifflantes *S*, *Z*; les gutturales *K*, *G* dur.

Ces consonnes suivies d'un *e* final élidé motivent souvent la longueur de la voyelle précédente, toujours tonique.

C'est plus particulièrement après une de ces articulations ou après un des groupes d'articulations

---

plaisance, avec surtout le sentiment de ce qu'on dit ou lit. Là n'est pas la difficulté, ceux qui articulent parfaitement bien les consonnes finales donnent à l'élision la valeur voulue. Ainsi pour corriger de laisser tomber les finales, nous recommandons toujours :

1° d'observer l'élocution des personnes distinguées qui prononcent parfaitement bien (un Français peut ne pas avoir une prononciation irréprochable et être très apte à la reconnaître chez les autres) ;

2° de faire à *haute voix* des exercices de prononciation.

1er Exercice.

Pour la matière du premier exercice nous choisissons des noms abstraits formés avec **ance** tels que *dépendance*, *indépendance*, *espérance*, *souvenance*, *persévérance*, *prévoyance*, *complaisance*, etc., ou **ence**, tels que *prudence*, *évidence*, *providence*, *présidence*, *excellence*, *négligence*, *expérience*, etc., à cause du sens qui est propre à ces suffixes : ceux-ci marquant l'état avec *longue durée*, et à cause de la longueur bien connue de leur voyelle a nasal.

Pour faire émettre convenablement la finale de *prudence*, *évidence*, *providence*, et autres assez longs mots en **ence** ou **ance** nous recommandons de procéder de la sorte après avoir nous-même donné l'exemple :

1° Dire une série de mots monosyllabiques en **an**, la durée de leur voyelle étant toujours moyenne (à une voyelle phonétiquement finale on donne sans la moindre hésitation l'accent tonique et la force de son voulus) :

(*an* pour **an, en**) — *an*
(*kan* pour **khan, quand, qu'en**) — *kan*
(*tan* pour **tan, tant, temps, t'en**) — *tan*
(*dan* pour **dans, dent, d'en**) — *dan*

2° Dire un monosyllabe en *e* commençant par la consonne visée (une consonne initiale a toujours une articulation suffisante; un monosyllabe employé seul a pour sa voyelle un accent tonique ordinaire constamment observé, cette voyelle fût-elle *e*) :

(*ce* pour **ce, se**) — *ce*

3° Dire un mot dont la 1re syllabe soit la reproduction du monosyllabe en **e** (l'**e** perd sa tonicité mais reste véritable voyelle) : — *ceci*

4° Répéter ce mot en le faisant précéder du dernier des monosyllabes en **an** qui ont été employés au No 1 : — *dan ceci*

5° Comme au no 4, mais s'arrêter après *ce* subitement, comme si l'on était interrompu (l'**e** y est encore clair et le **C** qui le précède a une articulation certainement suffisante) : — *dan ce*

6° Avec les éléments employés au no 5 former un mot, le dire assez lentement et avec une certaine insistance (l'**an** y deviendra long et la consonne qui soutient le souffle traducteur de l'**e** élidé aura une articulation suffisante) :

(*dâns'* pour **danse, dense, d'anse**) — *dâns'*

7° Répéter 2 fois le no 6, sans figurer la prononciation : — *danse* / *dense*

8° Ajouter une suite de mots en **ance**, **ance** ou **ence** où le suffixe se trouve soutenu par la même consonne que dans les mots précédents :

prudence
évidence
providence
résidence
présidence
tendance
intendance
surintendance

Pour des mots en **rance**, **tance**, etc. agir comme précédemment.

an	an
ran	tan
ce	ce
ceci	ceci
rends ceci	tends ceci
rance	[il] tance
assurance	importance
espérance	repentance
tempérance	constance
persévérance	résistance
prépondérance	subsistance

Nous pourrions pour la matière de ces exercices fournir des vocables tels que *provende*, *mappemonde*, *immonde*, *compère*, *printanière*, *empire*, *soupir*, *supérieure*, *blancheur*, *obligatoire*, *vouloir*, *chose*, *couperose*, *fiévreuse*, *empoisonneuse*, etc., mais il est préférable de choisir un mot que l'élève a l'habitude de prononcer défectueusement, et on le fera précéder d'autres analogues.

Les mots en e quasi-muet comme dans *aveugle*, *peuple*, *connaître*, *autre*, *architecte*, etc., donnent lieu aux mêmes observations à la différence près de l'**e** final qui est un peu moins aphone. (Voir le chapitre qui a pour titre *e quasi-muet*, *son élision*).

dont nous parlons plus loin que la traduction insuffisante de l'*e* élidé donne à la diction dans la prose lue ou parlée et surtout dans les vers un cachet indéniable de trivialité, parce qu'il y a incorrection.

Il vaut mieux s'abstenir de dire des vers que de les dire avec trivialité, mais ce qui est encore mieux que de s'abstenir, c'est d'apprendre à bien lire, à bien dire.

A la fin des vers l'*e* final élidé précédé d'une articulation simple forme avec sa consonne de soutien une syllabe toujours comptée mais toujours supplémentaire, ce qui revient à dire qu'*à la fin d'un vers une syllabe finale muette ne compte pas dans la mesure.* Cette règle est parfaitement conforme au génie de la langue qui fait en prose supprimer phonétiquement la syllabe en question, un souffle plus ou moins sensible n'étant pas une vraie voyelle.

Si à la fin d'un vers on doit d'après le sens insister sur un terme pourvu de la finale muette en question on peut traduire l'élision de l'*e* par un souffle un peu prolongé, sensible (= '), comme à l'occasion on le fait en prose dans certains mots de valeur surtout quand, se trouvant à la fin d'une période, ils peuvent donner libre cours à l'expansion du souffle en question.

e final à l'intérieur des vers.

A l'intérieur d'un vers, devant un mot commençant par une consonne, l'*e* final avec sa consonne de soutien doivent compter pour une syllabe ; toutefois sa valeur phonétique est loin d'être toujours pleine, d'ailleurs elle a été jusqu'ici peu fixée en théorie : faisant entrer cet *e* dans une règle générale, d'aucuns veulent qu'on le prononce presque toujours comme *e clair*; d'autres veulent qu'on le laisse le plus souvent complètement muet, nul; d'autres enfin, et ils sont les plus nombreux, subordonnent sa prononciation ou sa non-prononciation au bon goût, au tact que donnent l'habitude de la bonne compagnie et le sentiment littéraire.

Quant à nous, nous déterminons sa valeur d'après la structure et le sens des mots auxquels il appartient : si ces mots sont des monosyllabes, tantôt l'*e* s'en prononce, comme une vraie voyelle, cas le plus fréquent traité dans les chapitres *Non-élision constante, Non-élision circonstancielle, Élision alternée*, tantôt l'*e* en est muet ainsi que l'exposent les chapitres *Élision circonstancielle, Élision alternée*; si ces mots sont des polysyllabes, nous considérons l'entourage de l'*e*, et selon que celui-ci est précédé d'une seule articulation ou de plusieurs, nous lui donnons place soit dans le chapitre de l'*e muet, son élision*, soit dans ceux de l'*e quasi-muet, son élision;* de l'*e sourd;* de la *Non-élision circonstancielle.* Pour l'*e* final d'un polysyllabe précédé d'une seule articulation, le souffle légèrement sensible, qui traduit son élision et qui résulte surtout du parachèvement de l'articulation précédente, peut : 1° s'affaiblir ou s'annihiler par égard au terme suivant, ainsi qu'il l'est exposé plus loin aux articles *e final élidé équivalant à un souffle très légèrement sensible, à peine sensible* (·) ; *Élision totale*); 2° se renforcer d'un degré (') lorsque l'*e* ne se trouvant pas dans des conditions d'affaiblissement, appartient à un mot qu'il importe de faire ressortir avec une certaine force. Ce renforcement est plus sensible à l'audition lorsque l'*e* est placé après *P, B, M,* ou *T, D,* ou *S, Z,* ou *K, G,* comme dans *pape, tombe, âme, tête, ode, ruse, gaze, attaque, fougue*, etc., à cause de la nature de ces consonnes.

Si le souffle qui traduit l'*e* muet élidé se trouve d'ordinaire un peu plus sensible, un peu plus prolongé dans la diction ou la lecture des vers que dans le parler de la conversation, c'est que généralement la voix y est plus élevée, l'élocution plus lente, plus mesurée, toujours soignée ; un tel souffle, étant naturellement en rapport avec le ton général donné aux consonnes et aux voyelles avoisinantes, ne nécessite ni une prononciation voulue ni une figuration spéciale :

puissent = *puis'*	Et *puissent* les mortels, amis de l'innocence, Mériter tous les soins que votre vigilance
daigne = *dègn'*	*Daigne* prendre pour eux ! (J.-B. Rousseau, *Ode* III, 1.)
s'énonce = *s‿énon͡s'*	Ce que l'on conçoit bien *s'énonce* clairement. (Boileau, l'*Art poétique.*)
patte = *pàt'*	Entre les *pattes* d'un lion (La Fontaine, *Le Lion et le Rat.*)
pèse = *pêz'*	Rien ne *pèse* tant qu'un secret, Le porter loin est difficile aux dames
même = *mêm'*	Et je sais *même* sur ce fait
hommes = *òm'* ou *òm''*	Bon nombre d'*hommes* qui sont femmes. (La Fontaine, *Les Femmes et le Secret.*)

e final élidé équivalant à un souffle très légèrement sensible, à peine sensible (·).

L'élision de l'e précédé d'une seule articulation et final d'un polysyllabe non lié peut se traduire par un souffle très légèrement sensible, à peine sensible (·), si ce polysyllabe est un adjectif placé devant le substantif qu'il détermine ou qualifie. Ces deux mots étroitement reliés par le sens doivent avoir entre eux le moins d'intervalle possible.

Si le substantif a une semblable terminaison rien n'empêche que son e élidé ait une valeur ordinaire (= ') ou extraordinaire (= ʼ).

Afin de rendre les exemples d'adjectifs plus frappants nous les faisons suivre d'un substantif en e muet élidé :

Adj. déterm. + subst.	Pron. fig.	Adj. qualif. + subst.	Pron. fig.
une mère	*un· mèr'*	[ma] chère mère	*chèr· mèr'*
cette fête	*sèt· fêt'*	[une] petite fête	*petit· fêt'*
seize trapèzes	*sèz· tràpêz'*	[la] mauvaise fraise	*mòvèz· frêz'*
mille mésaventures	*mil· mézàvantur'*	[l'] utile mesure	*util· mezur'*
première pierre	*premyèr· pyèr'*	[la] singulière pierre	*singulyèr· pyèr'*
deuxième limite	*deuzyèm· limit'*	[l'] extrême limite	*èkstrèm· limit'*
aucune prudence	*okun· prudans'*	[la] sage prudence	*sàj· prudans'*
certaine grâce	*sèrtèn· grâs'*	[la] bonne grâce	*bòn· grâs'*
mainte colère	*mint· kòlèr'*	[la] feinte colère	*fint· kòlèr'*
nulle bonbonnière	*nul· bonbònyèr'*	[la] minuscule bonbonnière	*minŭskul· bonbònyèr'*
quelle paresse !	*kèl· pàrès' !*	[l'] habituelle paresse	*àbituèl· pàrès'*
telle parfumeuse	*tèl· pàrfumeuz'*	[la] belle parfumeuse	*bèl· pàrfumeuz'*
toute chose	*tout· chôz'*	[une] petite chose	*petit· chôz'*
chaque fosse	*chàk· fôs'*	[l'] étroite fosse	*étroàt· fôs'*
même robe	*mèm· rôb' ou mêm· rôb'*	[une] vilaine robe	*vilèn· rôb'*
etc.		etc.	

Le pronom sujet elle devant son verbe commençant par une consonne se dit avec la même élision : elle vit = *èl· vi* ; elles vivent = *èl· viv'*.

La façon d'exprimer l'*e* final élidé est généralement la même dans deux déterminatifs consécutifs ou un déterminatif et un qualificatif :

une telle vue = *un· tel· vu*
cette soudaine clarté = *sèt· soudèn· klàrté*
toute futile besogne = *tout· futil· bezò-gn'*
etc.

Cependant si d'après le sens on doit faire ressortir l'un de ces mots on donne à la traduction de son *e* final élidé un degré de plus ['] :

Puis, il y eut *certaine* piquante réponse (= ... *sèrtèn'*...)
Elle avait toujours la *même* mauvaise robe (= ... *mêm'*...)
Congédiez cette *pernicieuse* personne (=... *pèrnisyeus'*...)
etc.

Dans les vers l'*e* final du pronom *elle* et des déterminatifs en question est généralement traité comme dans la prose :

Il appelle la Mort. *Elle* vient sans tarder.
(La Fontaine, *La Mort et le Bûcheron.*)

Elle sait des secrets qui les font assez pures.
(Alfred de Musset, *La Nature.*)

Elle conduit les pas de l'homme.
(Sully-Prud'homme, *l'Habitude.*)

Sire rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'*une* maille rongée emporta tout l'ouvrage
(La Fontaine, *le Lion et le Rat.*)

Jadis, quand je voyais *une* croix au passage,
(P. Blanchemain, *La Croix.*)

On dirait, à me voir, *une* blanche statue
Pour orner un tombeau.
(Mme A. Ségalas, *la Jeune fille mourante.*)

La lice *cette* fois montre les dents, et dit :
(La Fontaine, *La Lice et sa compagne.*)

Cette bête marchait, battue, exténuée;
(V. Hugo, *Le Crapaud.*)

C'est ma *première* faute; elle a troublé mes jours,
(Voltaire, *Mérope*, A. II, SC. II.)

Petit mignon aussi frais que l'aurore,
Pour la *première* fois tu me souris.
(Aug. Gontier, *B.-B.*)

Tout vous est pardonné, puisque je vois vos pleurs.
Pour la *dernière* fois approchez-vous, mon père!
Vivez longtemps heureux, qu'Alzire vous soit chère!
(Voltaire, *Alzire*, A. V, SC. VII.)

Oh oui! c'est la *dernière* fois
Que tu fais mal et que je gronde.
(V. de Laprade, *l'Enfant grondé.*)

Serait-il à propos, et de bienséance,
De dire à *mille* gens tout ce que d'eux on pense?
(Molière, *le Misanthrope*, A. I, SC. I.)

Une nuit claire, un vent glacé. La neige est rouge
Mille braves sont là qui dorment sans tombeaux.
(Leconte de Lisle, *Poèmes barbares, le Cœur de Hialmar.*)

Et vous n'avez nul soin, *nulle* sollicitude
(Molière, *les Femmes savantes*, A. II, SC. VII.)

Creusez, fouillez, bêchez; ne laissez *nulle* place
Où la main ne passe et repasse.
(La Fontaine, *le Laboureur et ses Enfants.*)

Chaque passison parle un langage différent.
(Boileau, *l'Art poétique.*)

Là chaque heure du jour, chaque aspect des montagnes,
Chaque son qui le soir s'élève des campagnes,
Chaque mois qui revient, comme un pas des saisons,
Reverdir ou faner les bois ou les gazons;
(Lamartine, *Milly, ou la Terre natale.*)

Quelle fureur, Cinna, m'accuse et te pardonne!
(Corneille, *Cinna*, A. IV, SC. II.)

Quelle farce, dit-il, vont jouer ces gens-là?
(La Fontaine, *Le Meunier, son Fils et l'Âne.*)

Quels ennuis! *quelle* vie errante!
(Le Franc de Pompignan, *La Mort de J. B.-Rousseau.*)

Je dirai : J'étais là : *telle* chose m'avint.
(La Fontaine, *les Deux Pigeons.*)

Un chat, nommé Rodilardus,
Faisait de rats une *telle* déconfiture,
(La Fontaine, *Conseil tenu par les rats.*)

Car on doit souhaiter selon *toute* justice
Que le plus coupable périsse.
(La Fontaine, *les Animaux malades de la peste.*)

Je m'étais trop vite irrité
D'un tort pur de *toute* malice
(V. de Laprade, *l'Enfant grondé.*)

Car comment remonter, si quelque autre affamé,
De la même image charmé
Et succédant à sa misère
Par le *même* chemin ne le tirait d'affaire?
(La Fontaine, *le Loup et le Renard.*)

Il est environné de la troupe infidèle
Des *mêmes* courtisans que j'ai vus autrefois
S'empresser à ma suite, et ramper sous mes lois.
(Voltaire, *Mérope*, A. V, SC. IV.)

Devant *certaine* guêpe on traduisit la cause.
La Fontaine, *les Frelons et les Mouches à miel.*)

etc.

Dans les vers l'élision de l'*e* final d'un adjectif qualificatif précédant son substantif se fait parfois de la même façon que dans la prose, mais le plus souvent avec un degré ou deux de plus (un souffle légèrement sensible ou un souffle sensible) selon le mouvement plus ou moins vif de la phrase, le sens du terme et la nature de sa finale; par la raison que dans les vers on insiste sur les épithètes généralement plus que dans la prose.

L'*e* élidé d'un monosyllabe reliant entre eux des mots qui ont un étroit rapport de sens ou se traduit par un souffle très légèrement sensible ou, s'il y a lieu, ne se traduit nullement. D'amples détails sur ce sujet sont donnés au chapitre de l'Élision circonstancielle.

ÉLISION TOTALE.

e totalement muet par élision.

L'e précédé d'une articulation simple et terminant un polysyllabe peut avoir une élision tellement complète qu'il en perde le souffle qui le caractérisait; donc qu'il devienne totalement muet, nul, c'est :

1° *Dans la liaison de la consonne qui soutenait l'e à la voyelle initiale du mot suivant :*

NOMS COMPOSÉS.	Pron. fig.	NOMS PSEUDO-COMPOSÉS.	Pron. fig.
[la] douce-amère	*dous‿àmèr'*	[de] prime abord	*de prim‿àbòr'*
[un] pique-assiette	*pik‿àsyèt'*	[une] folle enchère	*fòl‿anchèr'*
[un] tête-à-tête	*têt‿à-têt'*	[la] pierre infernale	*pyèr‿infèrnàl'*
[un] boute-en-train	*bout‿an-trin*	[une] bouche à feu	*bouch‿à feu*
etc.		etc.	

MOTS ayant entre eux un rapport de sens.	Pron. fig.	MOTS ayant entre eux un rapport de sens.	Pron. fig.
une idole	*u-n‿idòl'*	quitte ou double	*kit‿ou....*
[une] belle affaire	*bèl‿àfèr'*	en butte aux outrages	*an but‿o....*
toute entière	*tout‿antyèr'*	[il] s'exprime élégamment	*s‿èksprim‿élégàman*
[une] promesse illusoire	*pròmès‿illuzouàr'*	[Il] bouche une fente	*bouch‿u-n'...*
etc.		etc.	

C'est cette prononciation qui a motivé l'ablation de l'e dans l'orthographe de certains mots :

Monosyllabes en e :

qu'il anc. *que il*
s'il — *se il* (pour *si il*)
etc.

[*Sainte*] *nitouche*, anc. *n'y touche* (pour *ne y touche*).

Polysyllabes en e :

vol-au-vent anc. *vole au vent*
bouillabaisse (depuis 1877, époque de son admission dans le Dict. de l'Acad.) » *bouille-abaisse* et *bouille-à-baisse*
Bonaventure » *bone aventure* (*bonne*, anc. franç. *bone* et *bonne*).
etc.

croquembouche anc. *croque en bouche*
Donadieu » *done à Dieu* (*donne*, anc. franç. *done* et *donne*)
dorénavant » *d'ore en avant* (*ore*, *ores*, anc. formes de *heure*)
passavant » *passe-avant* (pour *passe avant*)
etc.

L'e élidé pour cause de liaison est nul dans la mesure d'un vers :

La mort a des rigueurs à *nulle* autre pareille (*nul‿ôtr'*)
(Malherbe, *Consolation à Du Perier*.)

Je crois que le Ciel a permis
Pour nos péchés *cette* infortune (= *sèt‿infòrtun'*)
(La Fontaine, *les Animaux malades de la peste*.)

Un flatteur aussitôt *aime* à se récrier (= *èm‿à*)
Chaque vers qu'il entend le fait extasier :
(Boileau, *L'Art poétique*, chant Ier.

Dans les vers l'e final, muet ou quasi-muet devant un mot commençant par une voyelle ne compte pas pour une syllabe, quand bien même il y a une non-liaison motivée par le sens. Dans ce dernier cas l'élision de l'e se traduit par un souffle plus ou moins sensible, plus ou moins prolongé, selon ce qu'exigent le sens et la contexture du mot, sans qu'on ait à s'occuper de ce qui suit.

L'e précédé d'une articulation simple est totalement muet :

2° *Avant la renaissance en liaison d'une consonne-désinence* (S,T), *attendu que, selon la règle générale, la liaison ne doit pas altérer la valeur de la voyelle précédente.*

EXEMPLES :	PRON. FIG.	EXEMPLES :	PRON. FIG.
telles idées	*tèl-z‿idé*	nous sommes allés à Paris	*nou som-z‿àlé...*
chères amies	*chèr-z‿àmi*	vous êtes épié(s)	*vou-z‿èt-z‿épyé*
ces hautes églises	*sè|ôt-z‿églîz'*	dites-en une partie	*dit-z‿an ...*
ces belles écuries	*sè bèl-z‿ékuri*	faites-y droit	*fèt-z‿i ...*
[rue] des Petites-Écuries [à Paris]	... *dè Ptit-z‿ékuri*, ...	faites en sorte que	*fèt-z‿an ...*
[le ministère des] affaires étrangères	... *àfèr-z‿étranjèr'*	etc.	
		ils furent émus	*il· fur-t‿ému*
des paroles injurieuses	*dè pàròl-z‿injuryeûz'*	ils eussent osé si...	*il-z‿us-t‿ozé si ...*
des choses inouïes	*dè chôz-z‿inouï*	ils se mirent à courir	*il· se mir-t‿à ...*
elles écrivent	*èl-z‿ékrîv'*	etc.	

Dans les vers cet *e* est toujours compté pour une syllabe, quoique d'ordinaire il y soit traité comme dans la prose. Ex. :

Là, dans un long tissu de *belles* actions, (= ... *bèl-z‿àksyon*)
Il verra comme il faut dompter les nations.
(Corneille, *Le Cid*, A. I, SC. III.)

On sait que ce pied plat, digne qu'on le confonde,
Par de *sales* emplois s'est poussé dans le monde (= *sàl-z‿anploà*)
(Molière, *le Misanthrope*, A. I, SC. I.)

Le droit qu'un esprit vaste et ferme en ses desseins
A sur l'esprit grossier des *vulgaires* humains (= *vulghèr-z‿umin*)
(Voltaire, *Mahomet*, A. II, SC. V).

Et quelle foule renaissante
D'*adversaires* et de combats !... (= *àdvèrsèr‿é*...)
(Le Franc de Pompignan, *La Mort de J.-B. Rousseau.*)

Enfin, pour épargner les discours superflus
Vous *êtes* aujourd'hui ce qu'autrefois je fus (= *ét-z‿ojourd‿ui*...
(Corneille, *le Cid*, A. I, SC. III.)

Faites-en les feux dès ce soir (= *fèt-z‿an*...)
(La Fontaine, *Le Coq et le Renard.*)

Mais en vain mille auteurs y *pensent* arriver ; (= *pans-t‿àrivé*)
Et cet heureux phénix est encore à trouver.
(Boileau, *L'Art poétique*, chant II.)

Les chiens, qui, sur leur foi, reposaient sûrement,
Furent étranglés en dormant. (= ... *fur-t‿étranglé*...)
(La Fontaine, *Les Loups et les Brebis.*)

Dans le premier élément des mots composés ou pseudo-composés, alors même que le second élément commence par une consonne.

— Les étrangers doivent éviter dans la prononciation figurée de souder les deux mots, le premier n'ayant pas encore perdu son accent tonique secondaire. —

EXEMPLES :

Mots composés.	Pron. fig.	Mots composés.	Pron. fig.
arrière-goût	*àryèr-gou*	gratte-papier	*gràt-pàpyé*
arrière-neveu	*àryèr-neveu*	passe-droit	*pas-droà*
trente-deux	*trant-deu*	passe-temps	*pas-tan*
quarante-six	*kàrant-sis'*	passe-lacet	*pas-làsè*
mille-pieds	*mil-pyé*	pince-maille	*pins-mâ-yę*
brèche-dent	*brèch-dan*	pince-nez	*pins-né*
haute-contre	*ot-kontr''*	ronge-maille	*ronj-mâ-yę*
vice-président	*vis-prézidan*	serre-tête	*sèr-têt'*
basse-cour	*bas-kour'*	à tire-larigot	*à tir-làrigo*
chauve-souris	*chov-souri*	à tire-d'aile	*à tir-d‿èl'*
à claire-voie	*à klèr-vouà*	tire-bouchon	*tir-bouchon*
bonne-maman	*bò-n-màman*	etc.	
plate-forme	*plàt-fòrm''*	[un] sauve-qui-peut	*sôv-ki-peu*
prime-sautier	*sàj-fàm'*	aide-de-camp	*èd-de-kan*
sage-femme	*prim-sotyé*	boule-de-neige	*boul-de-nêj'*
terre-plein	*tèr-plin*	belle-de-nuit	*bèl-de-nui*
tête-bêche	*tèt-bèch'*	vesse-de loup	*vès-de-lou*
boute-selle	*bout sèl'*	etc.	
brise-tout	*briz-tou*	celle-ci	*sèl-si*
brûle-tout	*brul-tou*	celle-là	*sèl-là*
casse-cou	*kas-kou*	laisse-les	*lês-lè*
chausse-pied	*chos-pyé*	espères-tu ?	*èspèr-tu*
cloche-pied	*clòch-pyé*	donne-moi	*dòn-mouà*
coupe-gorge	*koup-gòrj''*	mange-t-on ?	*manj-t‿on*
cure-dent	*kur-dan*	nomme t-on ?	*nòm-t‿on*
gagne-pain	*ga-gn-pin*	dites-vous	*dit-vou*
gobe-mouches	*gòb-mouch'*	etc.	
Mots pseudo-composés.	**Pron. fig.**	**Mots pseudo-composés.**	**Pron. fig.**
haute paye	*ot-pè-yę*	[de la] fausse monnaie	*fos-mònè*
[la] haute cour (de justice)	*ot-kour'*	fausse clef	*fos-klé*
de vive force	*de viv-fors''*	[le] juge de paix	*juj-de-pè*
à toute force	*à tout-fors''*	caisse d'épargne	*kès-d‿épàr-gn'*
[une] bonne femme [1]	*bò-n-fàm'*	sauve qui peut !	*sôv-ki-peu !*
de prime saut	*de prim-so*	[la] salle de police	*sàl-de-pòlis'*
[la] terre ferme	*... tèr-fèrm''*	[la] pierre de touche	*pyèr-de-touch'*
[la] pierre ponce	*pyèr-pons'*	mine de plomb	*mi-n-de plon*
[la] matière première	*màtyèr-premyèr'*	[une] pomme de terre	*pòm-de-ter'*
de guerre lasse	*de ghèr-lâs'*	etc.	
[la] guerre civile	*ghèr-sivil'*		

(1) **Bonne femme**, figure de femme dessinée ou découpée négligemment, grossièrement, correspondant féminin de **bonhomme** que les enfants désignent au pluriel par **des bonhommes.**

Dans la mesure des vers, cet e compte pour une syllabe, mais il reste élidé comme dans la prose. Ce n'est guère que par hasard et lorsque le mouvement de la phrase est lent qu'on peut le traduire par un souffle très légèrement sensible. Pour les composés qui se trouvent dans les vers suivants, la prononciation figurée est la même que pour ceux qui sont détachés :

Mes *arrière-neveux* me devront cet ombrage.
(La Fontaine, *Le Vieillard et les trois jeunes Hommes.*)

Un jour, mon héritier bâillait, et par dedans
Me montrait le palais de ses *trente-deux* dents;
(Emile Augier, *Philiberte*, A. I, SC I.)

Une *chauve-souris* donna tête baissée
Dans un nid de belettes ... .
(La Fontaine, *La Chauve-Souris et les deux Belettes.*)

Alors, *à cloche-pied*, sans bruit, par un détour,
Il va gagner le champ, s'y couche
(Florian, *Le Chat et le Moineau.*)

A tire-d'aile, vole, ô rodeur de bruyère!
Cherche ma fiancée et porte-lui mon cœur.
(Leconte de Lisle, *Poèmes barbares, le Cœur de Hielmar.*)

Un bûcheron perdit son *gagne-pain*
C'est sa cognée; ......
(La Fontaine, *le Bûcheron et Mercure.*)

J'ai vu des chroniqueurs attribuer le cas
Aux *passe-droits* qu'avait une chienne en gésine.
(La Fontaine, *Querelle des Chiens et des Chats et celle des Chats et des Souris.*)

Pour champ de course, alors, tu lui donnas la terre,
Et des combats pour *passe-temps*;
(Auguste Barbier, *Iambes et poèmes, l'Idole.*)

Car la grâce ressemble à ces *belles-de-nuit*
Que le brillant éclat du jour importune,
(Emile Augier, *Philiberte*, A. I, SC. I.)

Troublez l'eau : vous y voyez-vous?
Agitez *celle-ci*. — Comment nous verrions-nous?
(La Fontaine, *le Juge arbitre, l'Hospitalier et le Solitaire.*)

Nomme-t-on pas aussi mouches les parasites?
(La Fontaine, *la Mouche et la Fourmi.*)

Donne-moi, repartit le roi,
Des exemples de l'un et de l'autre.
(La Fontaine, *le Lion, le Singe et les deux Ânes.*)

Laisse-les, je te prie, achever leur repas.
(La Fontaine, *Le Renard, les Mouches et le Hérisson.*)

e précédé d'une articulation simple est totalement muet :

3° *A l'intérieur d'innombrables mots.*

Des exemples sont fournis plus loin.

Orthographe facultative avec ou sans e médial.

Dans une vingtaine de mots l'*e* médial aphone peut facultativement se supprimer dans l'orthographe :

bachelick ou bachlick ou, pl. rar., bachlyk	=	*bàch-lik'*
bouledogue ou pl. anc. et pl. rar., bulldog	=	*boul-dòg'*
bourrelet ou » bourlet	=	*bour-lè*
bouveret ou pl. souv. bouvret	=	*bou-vrè*
bouveron ou pl. souv. bouvron	=	*bou-vron*
Cachemire ou pl. rar. Kaschmir (pays de l'Inde)	=	*Kàch-mir'*
cachemire ou beaucoup pl. rar., kaschmir ou kachmir (n. c.)	=	»
cafetan ou pl. rar., caftan [1]	=	*kàf-tan*
capelan ou caplan (nom de poisson)	=	*kà-plan*
caperon ou pl. souv., capron	=	*kà-pron*
charreton ou charton (synon. vieilli de charretier)	=	*chàr-ton*
chattepelousse ou chateplouse (nom donné dans l'ouest de la France à la chenille processionnaire)	=	*chàt-plouz'*
chauderet ou chaudret	=	*cho-drè*
combelette ou comblette.	=	*kon-blèt'*

(1) Au mot **caftan** l'Académie renvoie à **cafetan**.

coupeter[1] = *koup-té* ou pl. anc. copter	=	*kôp-té*
coupetée[1] = » » » coptée	=	»
fleureter ou flirter[2]	=	*fle-r-té*
Galeswinthe ou Galswinthe	=	*Gàls-vint'*
lancepessade ou lanspessade	=	*lans-pèsàd'*
lanturelu ou lanturlu	=	*lantur-lu*
malepeste ou malpeste (ds les vers)	=	*màl-pèst''*
peluche ou plus rar. pluche	=	*pluch'*
velaut ! [3]	=	*vlô !*
ou vloo ! [3]	=	*vloo !*
ou vlaaut ! ou vlaau ! [3]	=	*vlào !*
ou ou-là-oû !	=	*ou-là-oû !*

Élision de l'e médial.

Définir l'élision par *aphonie plus ou moins parfaite de l'e* serait insuffisant, il est indispensable d'ajouter : *laquelle entraîne oralement la suppression d'une syllabe.*

Une syllabe est, nul ne l'ignore, une ou plusieurs lettres qui se prononcent en une seule émission de voix. Lorsque la syllabe n'est formée que d'une seule lettre, celle-ci est une de ces voyelles : a : cloua = *klou-à* ; é : Noé = *Nò-é* ; i : idiot = *i-dyo* ; o : cacao = *kà-kà-o* ; u : Esaü = *É-zà-u* ; y : y = *i*, Yvon = *I-von*, etc. L'*e*, sans doute à cause de son peu de sonorité, ne peut jamais à lui seul former une syllabe; il a toujours besoin d'être soutenu par une consonne : be, ce, de, fe, ge, le, me, etc., donc lorsqu'on supprime la voyelle *e*, il reste la consonne, mais l'élision réclame la suppression de la syllabe : *il faut alors se débarrasser de la consonne sans la supprimer.*

Pour obtenir ce résultat il existe deux moyens : *prononcer cette consonne ou avec la syllabe précédente ou avec la suivante*; mais on ne peut à volonté employer l'un ou l'autre moyen, il importe que l'articulation représentée par la consonne en question soit compatible avec ce qui précède ou avec ce qui suit. *Pour qu'il y ait compatibilité soit d'une façon, soit de l'autre il est indispensable* : 1° *que la syllabe précédente soit phonétiquement terminée par une voyelle*[4]; 2° *que la consonne qui soutient l'e soit une articulation simple*[4].

Premier moyen d'élision intérieure.

Le premier moyen d'élision intérieure consiste à prêter la consonne qui soutenait l'e à la syllabe précédente, de façon que la prononciation présente à l'audition cette consonne comme finale de syllabe, de la même manière que dans les mots où orthographiquement une consonne

---

(1) **Coupeter**, ou **copter**, a signifié **donner des coups, frapper, heurter** ; il n'a plus que le sens de **frapper une cloche d'un seul côté avec le battant. Coupetée**, ou **coptée**, se dit d'**une volée de coups de cloche obtenue en coupetant**. Dans l'ancien français l'*o* a souvent valu *ou*.

(2) « **Flirter** et **fleureter**, qui signifient la même chose, se prononcent aussi de la même façon, mais on écrit désormais **fleureter.** » (*Usages et coutumes*, article signé Ann Seph, dans le Supplément illustré du *Petit Journal* daté du 15 mai 1898.)
Il serait regrettable que **fleureter** vînt définitivement à remplacer **flirter** : 1° on confondrait ce verbe de source anglaise (dérivé de **flirt**) avec **fleureter**, de source française (dérivé de **fleurette**), dont le sens est I **voler de fleur en fleur à la façon du papillon**, II **conter fleurette** (propos galant) ; 2° on se trouverait dans le plus grand embarras pour orthographier au Présent de l'Indicatif les 3 personnes du singulier et la 3e du pluriel qui se prononcent *flert''*.; ces mêmes personnes dans le verbe **fleureter** du fonds français s'écrivent **fleurette, fleurettes, fleurette, fleurettent** selon la règle générale des verbes en **eter**, dérivés d'un diminutif en **ette**, et se prononcent *flerèt'*.
Selon nous, la meilleure orthographe à donner à la francisation de **flirter** est **fleurter** : elle permet aux 4 personnes en question de prendre les formes **fleurte, fleurtes, fleurte, fleurtent** qui conviennent à leur prononciation *flert''*.

(3) Terme de chasse, cri que l'on fait entendre lorsqu'on voit le sanglier. Etym. : **velaut**, de **vez** (une des anc. formes de l'impér. plur. **voyez**) + **là** + **haut** ou de **vez** + **le** (pronom) + **haut** ; **vlaaut, vlaau, vloo**, de **vez** + **là** + **haut** ; **ou-là-oû** très probablement de **haut** + **là** + **haut**.
Comparer à l'élision verbale de l'**e** muet dans **velaut**, à l'élision verbale et écrite de l'é fermé dans toutes les autres contractions de **vez là haut** l'aphonie populaire ou familière de la diphtongue oi (= *ouà*, anc. *oué*) dans **voilà**, formé de l'impér. sing. **vois** et de l'adv. **là** Cependant la prononciation *vlà*, à côté de la correcte *vouàlà*, pourrait tout aussi bien être une contraction naturelle de **vez là**, dont l'expression écrite a disparu.

(4) Les exceptions, d'ailleurs rares et motivées, sont signalées postérieurement.

suit une voyelle pour terminer une syllabe, ainsi que dans les exemples du parallèle ci-dessous. Les consonnes qui entourent l'*e* ne doivent pas, dans ce cas, être de nature à former ensemble une consonne composée.

L'élision, par ce moyen, est celle que nous nommerons **Élision par soudure antérieure de la consonne.**

Parallèle.

Orthogr. — Syll. terminée par une voy. + syll. muette (cons. simple et e totalement muet) + syll. sonore. —	Pron. fig. —	Orthogr. — Syl. terminée par une cons. + syl. son. —	Pron. fig. —
chèrement	*chèr-man*	cherté	*chèr-té*
Charretier	*chàr-tyé*	Chartier	*Chàr-tyé*
Guillebert	*Ghil-bèr'*	Guilbert	*Ghil-bèr'*
malefaim	*màl-fin*	malfaçon	*màl-fàson*
colleter	*kòl-té*	colporter	*kòl-pòrté*
voleter	*vòl-té*	voltiger	*vòl-tijé*
etc.		etc.	
voleter	*vòl-té*	volter	*vòl-té*
cassetin	*kàs-tin*	castagnette	*kàs-tà-gnèt'*
coquecigrue	*kòk-sigru*	coccinelle	*kòk-sinèl'*
droguement	*dròg-man*	drogman	*dròg-man*
parement	*pàr-man*	parmentière	*pàr-mantyèr'*
serrement	*sèr-man*	serment	*sèr-man*
enterrement	*antèr-man*	termite	*tèr-mit'*
etc.		etc.	

Dans certains mots tels que les suivants, pris entre autres, l'*e* médial totalement muet n'a été intercalé que pour assurer une articulation à la consonne précédente :

bosseman, de l'all. Botsmann, pilote;
boulevard ou boulevart, de l'all. Bollwerck, bastion;
brandevin, de l'all. Brantwein : brand, brûlé + Wein, vin;
caleçon, de l'ital. calzone, même sens, etc.;
hanebane, de l'angl. henbane, même sens;
mameluk ou mamelouk, de l'arabe mamluk, esclave;
paletot, du holl. paltsrock, paletot de fourrure;
troussequin, de l'all. Kreuzchen, petite croix;
etc.

Dans un petit nombre de termes on est revenu à une orthographe plus étymologique, où la non-valeur de l'*e* s'est affirmée :

culbuter, au XVIIe s. culebuter et culbuter avec *l* sensible, formé de cul depuis longtemps avec L nul + buter;
culbutant, au XVIIe s. culebutant et culbutant » part. prés. de culbuter;
culbute, au XVIIe s. culebute et culbute » subst. verbal. de culbuter;
dorloter, au XVIe s. doreloter, au XVIIe doreloter et dorloter, de l'anc. franç. dorlot, favori;
pulvérin, au XVIIe s. et jusque dans la 1re moitié du XIXe poulewerin, poulevrin, pulverin, de l'ital. pulverino; de même radical que poudre précéd. pouldre, anc. franç. poldre et puldre du lat. pulverem;
trictrac, au XVIIe s. triquetrac et trictrac, de tric + trac, onomatopées;
etc. [1].

Donc dans ces vers de La Fontaine (*L'Alouette et ses petits avec le Maître du Champ*) :

Et les petits, en même temps
Voletants, se *culebutants*,
Délogèrent sans trompette.

culebutants doit se lire absolument comme la forme moderne culbutant.

(1) Vers la fin de cet ouvrage, nous signalerons encore quelques mots dont l'*e* totalement muet a fini par disparaître de l'orthographe.

Exemples avec e *médial élidé.*

Le trait d'union ne sert ici dans la prononciation figurée qu'à rendre plus apparente la non-valeur phonétique de l'*e*.

	Pron. fig.
Abbeville [Somme]	*Àb-vil'*
gabegie	*gàb-ji*
gibecière	*jib-syèr'*
acquiescement	*àkyès-man*
agacement	*àgàs-man*
Ancenis [Loire-Inf.]	*Ans-ni*
efficacement	*èfikàs-man*
Lucenay	*Lus-né*
cocheniller	*kòch-ni-yé*
cochevis	*kòch-vi*
crocheter	*kròch-té*
guichetier	*ghich-tyé*
moucheture	*mouch-tur'*
pichenette	*pich-nèt'*
Pichegru	*Pich-gru*
trucheman ou moins bien truchement	*truch-man*
etc.	
brandebourg	*brand-bour'*
brodequin	*bròd-kin*
cadenas	*kàd-nà* ou *kàd-na*
Caudebec [Seine-Inf.]	*Kod-bèk'*
Godefroy	*Gòd-froà*
Godenot	*Gòd-no*
etc.	
cafetière	*kàf-tyèr'*
étouffement	*étouf-man*
Mouffetard	*Mouf-tàr'*
taffetas	*tàf-ta*
etc.	
Aigueperse [P.-de-D.]	*Èg-pèrs''*
goguenard	*gòg-nàr'*
Haguenau [Alsace]	*Àg-no*
huguenot	*Ug-no*
vaguement	*vàg-man*
vaguemestre	*vàg-mèstr''*
etc.	
allègement	*àlèj-man*
découragement	*dékouràj-man*
étrangeté	*étranj-té*
figement	*fij-man*
jugement	*juj-man*
etc.	
se déjeter	*se déj-té*
projeter	*pròj-té*
etc.	
Allemagne	*Àl-mà-gn'*
alevin	*àl-vin*
alezan	*àl-zan*
Barthélemy	*Bàrtél-mi*
bulletin	*bul-tin*

	Pron. fig.
élevé	*él-vé*
engoulevent	*angoul-van*
galetas	*gàl-ta*
paleron	*pàl-ron*
vilenie	*vil-ni*
volerie	*vòl-ri*
etc.	
aiguilletier	*ègui-yę-tyé*
canaillerie	*kàna-yę-ri*
dépouillement	*dépou-yę-man*
feuilleté	*fe-yę-té*
guillemet	*ghi-yę-mè*
guilleret	*ghi-yę-rè*
maillechort	*mà-yę-chòr'*
ravitaillement	*ràvita-yę-man*
etc.	
camelot	*kàm-lo*
Clamecy [Nièvre]	*Klàm-si*
dameret	*dàm-rè*
omelette	*òm-lèt'*
pommelé	*pòm-lé*
plumetis	*plum-ti*
primevère	*prim-vèr'*
etc.	
Annecy [Haute-Sav.]	*Àn-si*
annelé	*àn-lé*
bonneteau	*bòn-to*
cannelure	*kàn-lur'*
canezou	*kàn-zou*
chènevis	*chèn-vi*
Ganelon	*Gàn-lon*
grènetier	*grèn-tyé*
Jennequin	*Jèn-kin*
rouennerie	*rouàn-ri*
etc.	
accompagnement	*àkonpà-gn-man*
châtaigneraie	*chatè-gn-rè*
clignement	*kli-gn-man*
éloignement	*éloà-gn-man*
ivrognerie	*ivrò-gn-ri*
vigneron	*vi-gn-ron*
etc.	
achoppement	*àchòp-man*
Campenon	*Kanp-non*
clappement	*klàp-man*
papegai	*pàp-ghé*
ou papegaut	*pàp-go*
papetier	*pàp-tyé*
etc.	
aqueduc	*àk-duk'*
bouquetin	*bouk-tin*

	Pron. fig.
Roquefort [Aveyron]	*Ròk-fòr'*
chiquenaude	*chik-nód'*
cliquetis	*klik-ti*
coquemar	*kòk-màr'*
coquetier	*kòk-tyé*
obliquement	*òblik-man*
tiqueture	*tik-tur'*
recroqueviller	*recròk-vi-yé*
souquenille	*souk-ni-yę*
traquenard	*tràk-nàr'*
etc.	
bourrelier	*bour-lyé*
carrelure	*kar-lur'*
carrelet	*kar-lè*
Claretie	*Klàr-ti*
volontairement	*vòlontèr-man*
Hurepoix	*Ur-poua*
Boussenard	*Bous-nàr'*
massepain	*màs-pin*
nantissement	*nantis-man*
Massenet	*Màs-nè*
chassepot	*chàs-po*
engraissement	*angrès-man*
Toussenel	*Tous-nèl'*
etc.	
gracieuseté	*gràsyeuz-té*
lumineusement	*lumineuz-man*
casemate	*kàz-màt'*
etc.	
abattement	*àbàt-man*
Maintenon	*Mint-non*
Poitevin	*Pouàt-vin*
Fontenelle	*Font-nèl'*
patenôtre	*pàt-nôtr''*
etc.	
avenir	*àv-nir'*
Avenel	*Àv-nèl'*
clavecin	*klàv-sin*
joliveté	*jòliv-té*
Yvetot [Seine-Inf.].	*Iv-to*
souvenir	*souv-nir'*
Givetois	*Jiv-touà*
Poitevin	*Pouàt-vin*
etc.	
grassèyement	*gràsè-yę-man*
payement	*pè-yę-man*
bégayement	*béghè-yę-man*
broyement	*broà-yę-man*
etc.	
Voizenon	*Vouàz-non*

Dans une foule de verbes de la 1re conjugaison toutes les personnes du Futur, celles du singulier et la 3e plurielle du Conditionnel ont devant *r* un *e* qui subit l'élision.

Pour obtenir des étrangers une exacte prononciation de ces formes verbales, où ce qui précède er est dans les conditions sus-indiquées, il est utile de ne les leur présenter que précédées d'un mot où la consonne devant l'*e* élidé est phonétiquement finale, comme une personne du singulier au Présent de l'Indicatif et tout d'abord, lorsqu'il s'en trouve un, un mot radical ; Exemples :

MOTS RADICAUX terminés phonétiquement par une consonne.	PERSONNES DU SING. au Prés. de l'Ind.	FUTUR.	CONDITIONNEL.
calcul = *kàlkul'*	[je, il] calcule = *kàlkul'*	[je] calculerai = *kàlkul-ré*	je calculerais = *kàlkul-rè*
		[tu] calculeras = *kàlkul-rà*	tu calculerais = *kalkul-rè*
		[il] calculera = *kàlkul-rà*	il calculerait = *kalkul-rè*
		[nous] calculerons = *kàlkul-ron*	[1]
		[vous] calculerez = *kàlkul-ré*	[1]
		[ils] calculeront = *kàlkul-ron*	ils calculeraient = *kàlkul-rè*
grêle = *grêl'*	[il] grêle = *grêl'*	[il] grêlera ' = *grèl-rà*	il grêlerait = *grèl-rè*

Voici entre autres des verbes qui aux 6 personnes du Futur et à 4 du Conditionnel subissent l'élision en question :

daller	bâiller	almagamer	glaner	aboyer
bêler	batailler	entamer	refréner	bégayer
mêler	détailler	écrémer	peiner	délayer
seller	tournailler	abîmer	traîner	défrayer
denteler	appareiller	légitimer	déraciner	égayer
agneler	sommeiller	escrimer	miner	enrayer
piler	surveiller	chômer	détrôner	étayer
accoler	effeuiller	assommer	importuner	rayer
acculer	déshabiller	consommer	imprégner	relayer
annuler	pointiller	consumer	assigner	remblayer
dissimuler	barbouiller	écumer	cogner	grasseyer
couler	dépouiller	enrhumer	répugner	langueyer

Les noms étrangers dont l'emploi est fréquent en France sont assez généralement traités à la française, donc si leur contexture le permet leur *e* subit l'élision. Exemples :

Cameron = *Kàm-ron*	Hahnemane = *Àn-màn'*	Montenotte = *Mont-nòt'*
Danemark = *Dàn-màrk''*	Lunebourg = *Lu-n‿bour'*	Montgomery = *Mongòm-ri*

Dans les vers cet *e* élidé doit être compté pour une syllabe, mais en général il reste aphone comme dans la prose[2].

RADICAUX OU MOTS EN TENANT LIEU.	
mameluck = *màm-louk'*, cimeterre = *sim-tèr'* :	Et les fiers *mameluks* aux larges *cimeterres* (Barthélemy et Méry, *Napoléon en Égypte.*)
cimetière = *sim-tyèr'* :	Ni tout ce qui leur parle encore du passé, Dans l'étroit *cimetière* à l'église adossé. (François Coppée, *Premières poésies, les Aïeules.*)
chiquenaude = *chik-nôd'* :	On punit les enfants avec des *chiquenaudes.* (E. Augier, *Diane*, A. II, SC. VI.)
galerie = *gàl-ri* :	Brisons là ce discours Et dans la *galerie* allons faire deux tours. (Molière, *le Misanthrope*, A. II, SC. VII.)

(1) L'e dans [**nous**] **calculerions** = *kàlkuleryon*, [**vous**] **calculeriez** = *kàlkuleryé* suit les lois naturelles de la non-élision exposées dans le chapitre qui lui est spécial.

(2) Aux chapitres qui traitent de la *non-élision circonstancielle, facultative, exceptionnelle* on trouvera quelques exemples qui ici feraient exception.

RADICAUX OU MOTS EN TENANT LIEU (*suite*).

médecin = *méd-sin* : Il eût cru s'abaisser servant un *médecin*.
(La Fontaine, *le Mulet se vantant de sa généalogie*.)

pèlerin = *pèl-rin* : Un homme, un *pèlerin*, un mendiant, n'importe,
(V. Hugo, *Hernani*, A. III, SC. I.)
etc.

DÉRIVÉS.

pèlerinage = *pèl-rinàj* : Mais j'étais en *pèlerinage*
(La Fontaine, *le Lion, le Loup et le Renard*.)

pureté = *pur-té* : Marchez donc sur ses pas ; aimez sa *pureté*,
Et de son tour heureux imitez la clarté.
(Boileau, *l'Art poétique*, chant I.)

sûreté = *sur-té* : Il n'est temple si saint des anges respecté
Qui soit contre sa muse un lieu de *sûreté*.
(Boileau, *l'Art poétique*, chant III.)

lentement = *lant-man* : Hâtez-vous *lentement*, et, sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage :
(Boileau, *l'Art poétique*, chant I.)

brutalement = *brutàl-man* : Il a *brutalement* effeuillé ta couronne.
(V. Hugo, *Hernani*, A. III, SC. IV.)

follement = *fòl-man* : Ce n'est pas que j'approuve, en un sujet chrétien,
Un auteur *follement* idolâtre et païen :
(Boileau, *l'Art poét.*, chant III.)

seulement = *sel-man* : Je ne vous en veux pas, *seulement* j'en mourrai.
(V. Hugo, *Hernani*, A. III, SC. IV.)

mûrement = *mur-man* : Pourtant je vous engage à peser *mûrement*
mouvement = *mouv-man* : Les graves résultats d'un premier *mouvement*.
(Ponsard, *l'Honneur et l'Argent*, A. II, SC. VI.)

avancement = *avans-man* : Vous, Monsieur, vous n'avez ni principe, ni foi,
Et votre *avancement* est votre seule loi.
(Ponsard, *l'Honneur et l'Argent*.)

commandement = *kòmand-man* : Dans le *commandement* je serai bien novice.
(Collin d'Harleville, *les Châteaux en Espagne*.)

frémissement = *frémis-man* : Lieux que ni le doux bruit des eaux pendant l'été,
Ni le *frémissement* du feuillage agité,
Ni l'hymne aérien du rossignol qui veille,
Ne rappellent au cœur, n'enchantent pour l'oreille,
(Lamartine, *Milly*.)

enfantement = *anfant-man* : Je veux ! — L'*enfantement* du monde est dans ces mots.
(Émile Augier, *Diane*, A. IV, SC. III.)

raisonnement = *rézòn-man* : Trop de *raisonnement* mène à l'ingratitude.
(Delille, *Pellisson à la Bastille*.)

Colletet = *Kòl-tè* : Horace a bu son soûl quand il voit les Ménades :
Et, libre du souci qui trouble *Colletet*
N'attend pas pour dîner le succès d'un sonnet.
(Boileau, *l'Art poétique*, chant IV.)

savetier = *sàv-tyé* : ...... Or ça, sire Grégoire,
Que gagnez-vous par an ? Par an ! ma foi, monsieur,
Dit d'un ton de rieur
Le gaillard *savetier*, ce n'est point ma manière
De compter de la sorte ;
(La Fontaine, *le Savetier et le Financier*.)

galetas = *gàl-ta* : Le *galetas* devint l'antre de la Sybille
(La Fontaine, *les Devineresses*.)

hameçon = *àm-son* : Quelquefois à l'appât d'un *hameçon* perfide
J'amorce en badinant le poisson trop avide...
(Boileau, *Épître* VI.)

DÉRIVÉS (suite).

mamelon = *màm-lon* : Derrière un *mamelon* la garde était massée,
(Victor Hugo, *les Châtiments, Waterloo.*)

panetière = *pàn-tyèr'* : Le voilà donc qui prend *panetière* et houlette,
(Florian, *Don Quichotte.*)

louveteau = *louv-to* : La paix se conclut donc : on donne des otages :
Les loups, leurs *louveteaux*; et les brebis, leurs chiens.
(La Fontaine, *les Loups et les Brebis.*)

Pelletier = *Pèl-tyé* : Le reste, aussi peu lu que ceux de *Pelletier*
N'a fait de chez Sercy qu'un saut chez l'épicier.
(Boileau, *l'Art poétique*, chant II.)

voletaient = *vòl-tè* : ...... de petits perdreaux
Qui *voletaient* après leur mère.
(Florian, *les Enfants et les Perdreaux.*)

vaudeville = *vod-vil'* : Le Français, né malin, créa le *vaudeville*
(Boileau, *Art poétique*, chant II.)

mademoiselle = *màd-mouàzèl* : *Mademoiselle*! Dieu sans doute vous envoie.
(Ponsard, *l'Honneur et l'Argent*, A. IV, SC. VIII.)

mesdemoiselles = *mèd-mouàzèl'* : Le désir bien permis d'avoir de vos nouvelles
M'a fait vous déranger. Pardon, *mesdemoiselles*.
(Émile Augier, *Philiberte*, A. II, SC. VII.)

Huguenot = *ug-no* : De trente *huguenots* on a fait pendaison.
(V. Hugo, *Marion de Lorme*, A. II, SC. I.)

déconvenue = *dékonv-nu* : Que de dégoûts et de *déconvenues* !
(Ponsard, *l'Honneur et l'Argent*, A. II, SC. VI.)

toutefois = *tout-fouà* : Ce roi fit *toutefois* un tel bruit en tombant
(La Fontaine, *Les Grenouilles qui demandent un roi.*)

Villeneuve = *Vil-nēv'* : Auprès de *Villeneuve*
Nous habitions tous deux les bords du même fleuve.
(Ponsard, *Le Lion amoureux*, A. I, SC. V.)

carrefour = *kàr-four'* : Baste ! au grand *carrefour* de la fortune humaine
Qui mieux encor qu'au trône à l'abîme nous mène,
V. Hugo, *Hernani*, A. IV, SC I.)

Richemont = *Rich-mon* : *Richemont*, Lahire, Xaintrailles,
Dunois, et vous, preux chevaliers,
Suivez ses pas dans les batailles,
(Casimir Delavigne, *les Messéniennes.*)

Boutteville = *Bout-vil'* : Un duel! Souvenez-vous du sieur de *Boutteville* !
(Victor Hugo, *Marion de Lorme*, A. II, SC. I.)

Chattemite = *chàt-mit'* : C'était un chat vivant comme un dévot ermite;
Un chat faisant la *chattemite*.

Grippeminaud = *Grip-mino* : *Grippeminaud* leur dit : Mes enfants, approchez.
(Lafontaine, *Le Chat, la Belette et le petit Lapin.*)

Allemand = *Àl-man* : Je ne sais pourquoi le brave duc conspire.

Allemagne = *Àl-mà-gn'* : Il veut un *Allemand* d'*Allemagne* à l'empire.
(V. Hugo, *Hernani* A. IV, SC. I.)

Les mots composés dont les différents éléments sont reliés par un trait d'union sont traités, quant à l'élision, de la même façon que les composés dont les éléments sont soudés :

	Pron. fig.		Pron. fig.		Pron. fig.		Pron. fig.
là-dessus	*là‿d-su*	ci-devant	*si‿d-van*	cul-de-jatte	*ku‿d-jat*	eau-de-vie	*o‿d-vi*
ci-dessus	*si‿d-su*	Saint-Denis	*Sin‿d-ni*	pot-de-vin	*po‿d-vin*	rez-de-chaussée	*ré‿d-chosé*

là-dessus = *là‿d-su* : *Là-dessus* il cita Virgile et Cicéron,
(La Fontaine, *l'Écolier, le Pédant et le Maître d'un jardin.*)

cul-de-jatte = *ku‿d-jàt'* : ..... Qu'on me rende impotent
Cul-de-jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'en somme,
Je vive‿ c'est assez, je suis plus que content.
(La Fontaine, *la Mort et le Malheureux.*)

etc.

L'*e* élidé d'un monosyllabe reliant les parties essentielles d'un nom pseudo-composé ne se traduit ordinairement par aucun souffle, ainsi que dans les véritables composés :
[au] pas de charge = *pa‿d-chàrj''*.

Quelques mots fournissent deux élisions par le même moyen :
décontenancement *dékont-nans-man.*

D'autres exemples sont donnés plus loin :

Consonne redoublée par élision médiale.

Dans certains mots les consonnes qui entourent l'*e* muet sont semblables, alors elles sonnent ensemble comme une double consonne, témoin ce parallèle :

Orthographe.	Prononciation figurée.	Orthographe.	Prononciation figurée.
... voy. — cons., e élidé — cons., voy. sonore	... voy., cons. — cons., voy. sonore	... voy., cons. — cons., voy. sonore	... voy., cons. — cons., voy. sonore
intimement	*intim-man*	immensité	*im-mansite*
[il] bourrera	*bour-rà*	[il] mourra	*mour-rà*
etc.	etc.	etc.	etc.

Les consonnes redoublées par élision médiale sont le plus ordinairement *M*, *R*, quelquefois *T* :

Exemples.	Pron. fig.	Exemples.	Pron. fig.
embaumement s.	*anbom-man*	vingt et unièmement	» [...] *unyèm-man*
bramement s.	*bram-man*	deuxièmement	» *deuzyèm-man*
mêmement adv.	*mèm-man*	et tous autres adv. ordinaux en ièmement,	
extrêmement »	*èkstrèm-man*	lesquels sont formés d'adj. ordinaux en ième.	
unanimement »	*unànim-man*		
légitimement »	*léjitim-man*	netteté	*nèt-té*
sublimement »	*sublim-man*	honnêteté	*ònèt-té*
et tous autres adv. en imement lesquels sont formés d'adjectifs en ime.		sainteté	*sint-té*
		etc.	

Exemples.	Pron. fig.	Exemples.	Pron. fig.
bizarrerie	*bizàr-ri*	Au Futur et au Conditionnel des verbes en *rer* ou *rrer* (1re et 2e pers. plur. du Cond. exceptées.)	
apothicairerie	*àpòtikèr-ri*		
secrétairerie	*sekrétèr-ri*		
verrerie	*vèr-ri*		
coadjutorerie	*kòàdjutòr-ri*	[je] barrerai	*bar-ré*
doctorerie	*dòktòr-ri*	[je] barrerais	*bar-rè*
factorerie	*fàktòr-ri*	[tu] serreras	*sèr-rà*
provisorerie	*pròvizòr-ri*	[tu] serrerais	*sèr-rè*
trésorerie	*trézòr-ri*	[il] fourrera	*four-rà*
armurerie	*àrmur-ri*	[il] fourrerait	*four-rè*
serrurerie	*sèrur-ri*	[ils] décoreront	*dékòr-ron*
teinturerie	*tintur-ri*	[ils] décoreraient	*dékòr-rè*
etc.		etc.	

L'élision de l'*e* placé entre deux consonnes semblables ne se faisait pas autrefois dans les vers ; elle s'y fait maintenant, moins souvent toutefois que lorsque les consonnes sont différentes. L'*e* élidé avec sa consonne de soutien comptent quand même pour une syllabe. Les vers qui fournissent des exemples de cette élision sont plus particulièrement ceux du genre de la fable, de la comédie : Ex. :

tirerai = *tirré* : De ce lieu-ci je sortirai,
Après quoi, je t'en *tirerai*.
(La Fontaine, *le Renard et le Bouc*.)

attirerez = *àtirré* : Et comme je vous l'ai plus de dix fois prêché
Vous vous *attirerez* quelque méchante affaire.
(Molière, *Tartuffe*, A. I, SC. V.)

honnêteté = *ònètté* : Non que j'y croie au fond *l'honnêteté* blessée
(Molière, *le Misanthrope*, A. III, SC. V.)

2° moyen d'élision intérieure.

Le deuxième moyen d'élision intérieure consiste à rapprocher les deux consonnes qui entourent l'*e élidé*, de façon à en former une consonne composée, initiale de syllabe, telle que celle qui est fournie par l'orthographe dans une foule de mots, ainsi que le montrent les exemples du parallèle ci-dessous. Pour que ce moyen soit possible, il faut que la syllabe qui précède celle de l'*e* soit phonétiquement terminée par une voyelle, que les consonnes simples qui entourent l'*e*, dont la deuxième est une des liquides L, R, soit de natures compatibles. — Les exceptions sont signalées plus loin. — Nous donnons à une telle élision le nom de **Elision par soudure postérieure de la consonne.**

PARALLÈLE.

Orthogr.	Pron. fig.	Orthogr.	Pron. fig.
... voy. — cons. simple, e élidé — { l, voy. son. / r, voy. son.	... voy. — cons. comp., voy. son.	... voy. — cons. compos., voy. son.	... voy. — cons. comp., voy. son.
Chapelain	*Chà-plin*	Chaplin	*Chà-plin*
Dambelin	*Dan-blin*	Damblin	*Dan-blin*
Vauquelin	*Vo-klin*	Vauclin	*Vo-klin*
Chauderon	*Cho-dron*	Chaudron	*Cho-dron*
batterie	*bà-tri*	[je] battrai	*bà-tré*
[Villers]-Cotterets[2] [Aisne]	*Kò-trè*	cotret [1]	*kò-trè*
bouverie	*bou-vri*	bouvreuil	*bou-vre-yè*
[il] mouvera (du v. mouver)	*mou-vrà*	[il] mouvra (du v. mouvoir)	*mou-vrà*

Orthogr.	Pron. fig.	Orthogr.	Pron. fig.	Orthogr.	Pron. fig.
...-be-l...	*...-bl...*	étinceler	*étin-slé*	...-de-l...	*...-dl...*
Gibelin	*Ji-blin*	Lancelot	*Lan-slo*	bandelette	*ban-dlèt'*
gibelotte	*ji-blòt'*	Poncelet	*Pon-slè*	Baudelaire	*Bo-dlèr'*
[les] Gobelins	*Gò-blin*	etc.		Dandelot	*Dan-dlo*
gabelou [1]	*gà-blou*	...-che-l...	*...-chl...*	grandelet	*gran-dlè*
La Chapelle-Rabelais [S. et M.]	*...Rà-blé*	bachelette	*bà-chlèt'*	Jodelet	*jò-dlè*
		cacheter	*kà-chté*	Madeleine	*Mà-dlèn'*
Zibeline	*zi-blin'*	échelon	*é-chlon*	Madelonnettes	*Mà-dlò-nèt'*
etc.		Michelet	*Mi-chlè*	pendeloque	*pan-dlòk'*
...-ce-l...	*...-sl...*	Michelin	*Mi-chlin*	rondelet	*ron-dlè*
Ancelin	*An-slin*	Michelon	*Mi-chlon*	etc.	
bracelet	*brà-slè*	Richelet	*Ri-chlè*		
chanceler	*chan-slé*	etc.			

(1) **Cotret**, 1° fagot de moyenne grosseur qu'à Paris on amenait originairement de **Villers-Cotterets** [Aisne] ; 2° l'un des bâtons qui forment le fagot nommé **cotret**, employé au figuré et d'une façon familière dans la locution « **sec comme un cotret** » pour « **très maigre** », et d'une façon burlesque dans « **huile de cotret** » pour « **coups de bâton** ». Du XVIe siècle à la fin du XVIIIe, l'orthographe du nom commun **cotret** a varié entre **cotteret**, **coteret**, **cotret**, mais la prononciation était la même quant à l'e élidé : « Je crie **cotret**, bourée et busche » (Ant. Truquet, les *Cris de Paris*, 1545). — Dans les *Cris de Paris* du XVe siècle, on trouve déjà ce terme avec élision : « **gros quotrets** ».

Orthogr.	Pron. fig.
...-fe-l...	...-fl...
...-ffe-l...	
...-ge-l...	...-jl...
engelure	an-jlur'
Angelot	An-jlo
dégeler	dé-jlé
Vaugelas	Vo-jla
etc.	
...-ke-l...	...-kl...
...-cke-l...	
nickelure	ni-klur'
...-pe-l...	...-pl...
appeler	à-plé
Capeluche	Kà-pluch'
chapelain	chà-plin
chapeler	chà-plé
popeline	pò-plin'
La Popelinière	Là Pò-plinyér'
etc.	
...-que-l...	...-kl...
...-cque-l...	
Jacquelin	Ja-klin et Jà-klin
Joquelet	Jò-klè
Miquelet	Mi-klè
Poquelin	Pò-klin
etc. [1]	
...sse-l...	...-sl...
...-ce-l...	
Basselin	Bà-slin
Monselet	Mon-slè
osselet	òs-lè
rousselet	rou-slè
vasselage	vàs-làj'
etc.	
ficeler	fi-slé
etc.	
...-se-l...	...-zl...
ciseler	si-zlé
fuselé	fu-zlé
liseron	li-zron
vaseline	và-zlin'
etc.	
...-te-l...	...-tl...
...-tte-l...	
attelage	à-tlàj'
botteler	bò-tlé
Le Châtelet	Le Cha-tlè
coutelas	kou-tla
gouttelette	gou-tlèt'
potelé	pò-tlé
râteler	ra-tlé
pantelant	pan-tlan
etc.	

Orthogr.	Pron. fig.
...-ve-l...	...-vl...
aveline	à-vlin'
clavelée	klà-vlé
cuvelage	ku-vlàj'
Chauvelin	Cho-vlin
gravelure	grà-vlur'
Gravelotte (Lorraine)	Grà-vlòt'
javeline	jà-vlin'
Lovelace	Lò-vlàs'
etc.	
...-be-r...	...-br...
biberon	bi-bron
plomberie	plon-bri
tombereau	ton-bro
etc.	
...-ce-r...	...-sr...
agacerie	àgà-sri
Beauceron	Bo-sron
épicerie	épi-sri
laceron	là-sron
puceron	pu-sron
etc.	
...-che-r...	...-chr...
boucherie	bou-chri
chasseresse	chà-srès'
Cocherel [Eure]	Kò-chrèl'
hachereau	| à-chro
tricherie	tri-chri
etc.	
...-de-r...	...-dr...
bandereau	ban-dro
clabauderie	klàbo-dri
demanderesse	deman-drès'
Diderot	Di-dro
nigauderie	nigo-dri
etc.	
...-fe-r...	...-fr...
...-ffe-r...	
chaufferette	cho-frèt'
tartuferie	tàrtu-fri
etc.	
...-phe-r...	...-fr...
[il] apostrophera	àpòstrò-frà
[il] philosophera	filòzò-frà
...-gue-r...	...-gr...
figuerie	fi-gri
etc.	
...-ge-r...	...-gr...
Augereau	O-jro
boulangerie	boulan-jri
dangereux [2]	dan-jreu
messagerie	mèsà-jri
vengeresse	van-jrès'
etc.	

Orthogr.	Pron. fig.
...-pe-r...	...-pr...
...-ppe-r...	
éperon	é-pron
grimpereau	grin-pro
paperasse	pà-pràs'
triperie	tri-pri
vipereau	vi-pro
etc.	
...-que-r...	...br...
craquerie	krà-kri
escroquerie	èskrò-kri
maquereau	ma-kro
pâquerette	pa-krèt'
etc.	
...-se-r...	...s-r...
...-sse-r...	
Benserade	Bin-srâd'
brasserie	brà-sri
casserole	kà-sròl'
mousseron	mou-sron
huisserie	ui-sri
etc.	
...-se-r...	...-zr...
closerie	klo-zri
jaseron	jà-zron
léproserie	lépro-zri
liseré	li-zré
oseraie	o-zrè
etc.	
...-the-r...	...tr...
...-te-r...	
...-tte-r...	
Catherine	Kà-trin'
afféterie	àfé-tri
chanterelle	chan-trèl'
enchanteresse	anchan-très'
gratteron	grà-tron
etc.	
...-ve-r...	...-vr...
baverie	bà-vri
féverolle	fé-vròl' et fè-vròl'
riverain	ri-vrin
Séverin	sé-vrin
etc.	
...-ze-r...	...-zr...
azerolier	à-zròlyé
Mézeray	Mé-zrè
suzerain	su-zrin
etc.	

(1) Cependant dans les mots **coqueluche, coquelourde, coquelicot,** l'élision semble se faire par soudure antérieure de la consonne plutôt que par soudure postérieure.

Parmi les très nombreux exemples qu'on pourrait ajouter à cette dernière liste se trouvent des formes verbales de la 1re conjugaison : ce sont au futur, une personne quelconque; au conditionnel toutes les personnes du singulier et la 3e du pluriel, comme dans celles de ces verbes :

gober	dénicher	fatiguer	grouper	dépenser	noter
enjamber	décrocher	prodiguer	occuper	récompenser	désapprouver
flamber	empêcher	voguer	souper	dévaliser	dériver
imbiber	brider	dédommager	appliquer	économiser	motiver
agacer	décider	égruger	expliquer	empeser	mouver
épicer	vider	négliger	fabriquer	contenter	bronzer
balancer	dégrafer	attraper	indiquer	dater	gazer
commencer	parafer	couper	suffoquer	débiter	etc.

Nous engageons les maîtres à faire un choix dans les verbes de la 1re conjugaison qu'ils donnent à conjuguer aux élèves étrangers ; à ceux-ci il est utile au point de vue de l'exacte et rapide étude de la prononciation d'apprendre dans des leçons différentes les personnes du futur et du conditionnel dont l'élision de l'e se fait par soudure antérieure de la consonne, comme dans ramènerai = *ràmèn-ré*, ramènerais = *ràmèn-rè*, et celles dont l'élision de l'e se fait par soudure postérieure, comme dans débuterai = *débu-tré*, débuterais = *débu-trè*.

Pour les premières leçons sur la conjugaison de ces dernières personnes, nous ne présentons celles-ci que précédées d'un substantif verbal à finale phonétique de voyelle. Ex. :

Subst. verb.	Pron. fig.	Futur.	Pron. fig.	Conditionnel.	Pron. fig.
début	*débu*	[je] débuterai	*débu-tré*	[je] débuterais	*débu-trè*
		[tu] débuteras	*débu-trà*	[tu] débuterais	»
		[il] débutera	»	[il] débuterait	»
		[nous] débuterons	*débu-tron*	(1)	
		[vous] débuterez	*débu-tré*	(2)	
		[ils] débuteront	*débu-tron*	[ils] débuteraient	»
aux	*fo*	[je] faucherai etc.	*fo-chré*	[je] faucherais etc.	*fo-chrè*
goût	*gou*	[je] goûterai etc.	*gou-tré*	[je] goûterais etc.	*gou-trè*

A défaut d'un substantif à finale phonétique de voyelle, il est bon pour corriger une élision défectueuse dans les formes verbales en question, de présenter devant elles un mot ou un radical dépourvu de sa consonne finale, par exemple :

ga = *ga* devant gazerai, gazerais = *ga-zré*, *ga-zrè* ;
occu = *òku* » occuperai, occuperais = *òku-pré*, *òku-prè*

Dans les vers l'élision totale est moins fréquente par soudure postérieure de la consonne que par soudure antérieure, la raison en est simple, naturelle : la soudure postérieure exige un débit assez rapide pour que les deux consonnes ne produisent à l'oreille que l'effet d'une consonne composée, et cette allure de débit est loin de pouvoir toujours convenir à la diction ou à la lecture des vers. C'est le genre de poésie qui se rapproche le plus du ton de la conversation qui fournit le plus d'exemples d'une telle élision.

L'élision totale se fait toujours dans ces exemples pris entre autres :

archipatelin = *àrchipà-tlin* : C'étaient deux vrais tartufs, deux *archipatelins*,
(La Fontaine, *Le Chat et le Renard.*)

attelage = *à-tlàj'* : Et je vais délivrer l'*attelage* entravé.
(Barillot, *la Coupe de la Vierge.*)

(1) [Nous débuterions] = *débuteryon*
[Vous débuteriez] = *débuteryé*
Des exemples analogues sont cités au chapitre de la *Non-élision*.

biberonne = *bi-bròn'* :	La *biberonne* eut le bétail; (La Fontaine, *le Testament expliqué par Ésope.*)
bûcheron = *buch-ron* :	Un *bûcheron* perdit son gagne-pain, c'est sa cognée;..... (La Fontaine, *le Bûcheron et Mercure.*)
Chapelain = *chà-plin* :	Attaquer *Chapelain*! ah! c'est un si brave homme! (Boileau, *Satire* IX, *À son esprit.*)
développe = *dé-vlòp'* :	Mon âme en toute occasion *Développe* le vrai caché sous l'apparence. (La Fontaine, *Un animal dans la Lune.*)
échelon = *é-chlon* :	Eh parbleu! je franchis deux *échelons* d'un coup, (E. Augier, *la Jeunesse*, A. II, SC. VIII.)
empereur = *an-prer'* :	Un ânier, son sceptre à la main, Menait, en *empereur* romain, Deux coursiers aux longues oreilles. La Fontaine, *l'Âne chargé d'éponges et l'Âne chargé de sel.*)
enveloppé = *an-vlòpé* :	Tous les pauvres mortels, sans nulle exception Seront *enveloppés* dans cette aversion? (Molière, *le Misanthrope*, A. I, SC. I.)
épeler = *é-plé* :	— « Vois-tu, caniche, il faut t'instruire. Tu ne sais pas même *épeler* : (De Gramont, *les Bébés, la Leçon du caniche.*)
galanterie = *gà-lantri* :	Votre *galanterie*, et les bruits qu'elle excite, Trouvèrent des censeurs plus qu'il n'aurait fallu. (Molière, *le Misanthrope*, A. III, SC. V.)
laideron = *lè-dron* :	Le visage est donc tout? — Ah! pauvre *laideron*, Que ne peux-tu porter ton âme sur ton front! (E. Augier, *Philiberte*, A. I, SC. XI.)
liseron = *li-zron* :	La mère de Jésus se penche vers la terre Et cueille un *liseron* : « Vois, le verre est trouvé ». (Barillot, *la Coupe de la Vierge.*)
Mézeray = *Mé-zrè* :	Ils [les rimeurs craintifs] n'osent un moment perdre un sujet [de vue :] Pour prendre Dôle, il faut que Lille soit rendue : Et que leur vers, exact ainsi que *Mézeray*, Ait fait déjà tomber les remparts de Courtray. (Boileau, *l'Art poétique*, chant II.)
moucheron = *mou-chron* :	Tous les mangeurs de gens ne sont pas grands seigneurs; Où la guêpe a passé, le *moucheron* demeure. (La Fontaine, *le Corbeau voulant imiter l'Aigle.*)
roitelet = *rouà-tlè* :	Un *roitelet* pour vous est un pesant fardeau : (La Fontaine, *le Chêne et le Roseau.*)
grimacerie = *grimà-sri* : singeries = *sin-jri* :	Il fit autour force *grimaceries* Tours de souplesse, et mille *singeries*. (La Fontaine, *le Renard, le Singe et les Animaux.*)
attraperai = *àtrà-pré* :	Je t'*attraperai* bien, dit-il; et voici comme (La Fontaine, *l'Ours et l'Amateur des jardins.*)
casserai = *ka-sré* :	Ah! je te *casserai* la tête assurément, Si tu ne veux, maraud, t'expliquer autrement (Molière, *le Misanthrope*, A. IV, SC. IV.)
empêchera = *anpè-chrà* :	Et qui m'*empêchera* de mettre en notre étable, Vu le prix dont il est, une vache et son veau, (La Fontaine, *la Laitière et le Pot au lait.*)
manquera = *man-krà* :	Quoi! toujours il me *manquera* Quelqu'un de ce peuple imbécile!
gobera = *gò-brà* :	Toujours le loup m'en *gobera*! (La Fontaine, *Le Berger et son troupeau.*)

bouderez = *bou-dré* : *Bouderez*-vous toujours vos amis, me dit-elle.
(E. Augier, *Paul Forestier*, A. II, SC. VI.)

tromperez = *tron-pré* : Vous vous *tromperez*.
(Molière, *le Misanthrope*, A. I, SC. I.)

sauterait = *so-trè* : L'exemple entraîne :
Quelqu'un a sauté, nous sautons.
On *sauterait* à la douzaine!
(*Les Noces de Figaro*, op. com. trad. de l'ital. par MM. Barbier et Michel Carré, mus. de Mozart, A. III, SC. VIII.)

trouverait = *trou-vrè* : Si chacun raisonnait ainsi, mademoiselle,
La politesse enfin où se *trouverait*-elle?
(E. Augier, *Philiberte*, A. II, SC. V.)

étoufferait = *étou-frè* : Ne me le reprends pas, cela m'*étoufferait*,
(V. Hugo, *le Roi s'amuse*, A. II, SC. II.)

Deux sortes d'élision en un même mot.

Dans certains mots on fait deux élisions, chacune par le moyen que réclame la nature des syllabes.

EXEMPLES :

2 élisions par soudure antérieure de la consonne.

décontenancement = *dékont-nans-man*
acheminement[1] = *àch-mi-n-man*
enchevalement[1] = *anch-vàl-man*

Futur du v. envenimer :
[j']envenimerai[1], etc. = *anv-nim-ré*

4 pers. du cond. du v. envenimer[2] :
[j']envenimerais[1], etc. = *anv-nim-rè*

2 élisions par soudure postérieure de la consonne.

bimbeloterie = *bin-blò-tri*
gobeleterie = *gò-blè-tri*
tisseranderie = *ti-sran-dri*

Futur du v. envelopper :
[j']envelopperai, etc. = *an-vlò-pré*

4 pers. du condit. du v. envelopper[2] :
[j']envelopperais, etc. = *an-vlò-prè*

2 élisions, la 1re par soudure antérieure de la consonne ; la 2e » postérieure »

baguenauderie = *bàg-no-dri*
goguenarderie[3] = *gòg-nàr-dri*
passementerie = *pas-man-tri*

Futur du v. ensemencer :
[j']ensemencerai, etc. = *ans-man-sré*

4 pers. du cond. du v. ensemencer[2] :
[j']ensemencerais, etc. = *ans-man-srè*
rouge-cerise (couleur) = *rouj-srîz'*
bonneterie = *bòn-tri*
briqueterie = *brik-tri*
caqueterie = *kàk-tri*
grèneterie = *grèn-tri*
louveterie = *louv-tri*
paneterie = *pàn-tri*
papeterie = *pàp-tri*
pelleterie = *pèl-tri*
[j']épousseterai[4], etc. = *épous-tré*

2 élisions, la 1re par soudure postérieure de la consonne, la 2e » antérieure »

dangereusement = *dan-jreuz-man*
doucereusement = *dou-sreuz-man*
cauteleusement = *ko-tleuz-man*
suzeraineté[1] = *su-zrèn-té*
souveraineté[1] = *sou-vrèn-té*
souverainement[1] = *sou-vrèn-man*
patelinerie[5], etc. = *pà-tli-n-ri*

Remarque importante.

Par les exemples qui précèdent et qu'il serait facile de faire suivre d'un nombre considérable d'autres on peut remarquer avec nous que *jamais l'e final muet d'un polysyllabe ne peut reprendre voix, soit qu'il reste final et appartienne à un mot occupant une place quelconque de la phrase, soit que, par l'effet de la composition ou de la dérivation il devienne médial.*

Exception est faite devant H aspiré ou dit-aspiré, toutefois la voix de l'e y est forcément terne, puisqu'il n'a pas droit à la tonicité.

(1) Dans les vers on prononce de préférence avec le 1er e sensible et le 2e muet.

(2) L'e qui commence les désinences du conditionnel *erions* (1re pers. du plur.), *eriez* (2e pers. du plur.) est inélidible pour les raisons exposées au chapitre de la Non-élision constante.

(3) C'est exceptionnellement qu'une élision peut se faire après une syllabe terminée par une consonne; il est bon de remarquer que cette consonne est la liquide **R**. Des exceptions de ce genre se trouvent au chapitre *Elision exceptionnelle.*

(4) « **épousseterai** » (= *épous-tré*) selon l'orthographe de l'Académie et la prononciation la plus usuelle ; « **épousseterai** » ou « **époussèterai** » = *épousè-tré* selon les lexicographes et les grammairiens modernes.

(5) **Patelinerie** est un des quelques mots où dans l'élocution rapide **N** semble presque se souder à l'**R** pour commencer la syllabe suivante.

Aux étrangers.

Leçons d'élision intérieure.

1° Élision par soudure antérieure de la consonne.

L'élision médiale par soudure antérieure de la consonne est celle que les étrangers font d'ordinaire le plus mal :

De ce que dans l'élision orthographique d'un e représentée par une apostrophe on articule comme initiale de syllabe la consonne précédant l'apostrophe, comme dans jusqu'alors, presqu'île, s'entr'aider, l'on, j'ai, quoiqu'il, etc., les étrangers croient devoir procéder de même partout où à l'intérieur d'un mot un e est élidé, et, ne pouvant au même degré que les nationaux posséder le génie de la langue française, leur oreille n'est pas choquée d'une prononciation telle que

chi-knôd',	au lieu de	*chik-nôd'*,	qui est celle de	chiquenaude
àllè-chman,	—	*àlèch-man*	—	allèchement
Min-tnon,	—	*Mint-non*	—	Maintenon
chè-nvi	—	*chèn-vi*	—	chènevis
etc.				

Pour que les étrangers fassent convenablement cette élision il importe de ne leur présenter d'abord comme matières à exercices que des dérivés et des composés dont le simple soit un terme très usité et facilement reconnaissable à l'audition. On leur fera lire à haute voix, en donnant préalablement l'exemple, un tel mot simple suivi d'une série d'autres, à semblable terminaison, puis des dérivés et des composés[1] de ceux-ci, choisis de façon à ne présenter qu'un seul et même cas d'élision et, autant que possible, parmi ceux dont la fin offre une certaine similitude de consonance. (Voir le 1er exercice.) Le 2e exercice enseigne l'élision en question dans les mots d'une même famille.

1er EXERCICE.

	dur'	pour	dur / dure
	mur'	»	mûr / mûre
	sur'	»	sûr / sûre
	dur'	»	dur / dure
	pur'	»	pur / pure
pur dit comme si rien ne devait le suivre :	*pur' té*		
pur » » »	*pur' man*		
en syllabant assez vivement :	*pur-té*		
» » » :	*pur-man*		
couramment :	*purman*	pour	purement
»	*purté*	»	pureté
»	*durté*	»	dureté
»	*surté*	»	sûreté
»	*surman*	»	sûrement
»	*durman*	»	durement
»	*purmant*	»	purement
»	*murman*	»	mûrement
»	*durman*	»	durement

2e EXERCICE.

— I —

	chèr'	pour	cher / chère
cher dit comme si rien ne devait le suivre :	*chèr' té*		
en syllabant assez vivement :	*chèr-té*		
couramment :	*chèrté*	pour	cherté
»	*chèrman*	»	chèrement

— II —

	pâs'	pour	passe
pâs' dit comme si rien ne devait le suivre :	*pâs' man*		
» » »	*pâs' pòr'*		
en syllabant assez vivement :	*pas-man*		
» » » :	*pas-pòr'*		
couramment :	*paspòr*	pour	passeport
»	*pasman*	»	passement
»	*pasmantyé*	»	passementier
»	*paspòr*	»	passeport
»	*paspàrtou*	»	passe-partout
»	*pastan*	»	passe-temps
»	*pasman*	»	passement
»	*trépasman*	»	trépassement
»	*konpasman*	»	compassement

Les dérivés de diminutifs en et, ette (= *è*, *èt'*) ne devront être l'objet que des dernières leçons sur l'élision, car les étrangers sont plus disposés à donner selon la logique de la construction une valeur phonétique à cet e qu'à l'annuler complètement selon les lois naturelles de l'élision. Les dé-

(1) Ou bien les uns ou les autres selon ce que fournit notre vocabulaire.

rivés qu'on fera entrer dans des exercices devront avoir en radical apparent un mot simple. (Il est le plus ordinairement féminin.) C'est lui qu'on mettra en tête des séries de mots à étudier de la même manière que ci-dessus.

mul'	pour mule
mul' tyé	
mul' tyèr'	
mul-tyèr'	
mul-tyé	
multyé	pour muletier, dér. de mulet
multyèr'	» muletière, » muletier
jil' [1]	pour Gilles
jil' tyé	
jil' tyèr'	
jil-tyèr'	
jil-tyé	
jiltyé	pour giletier, dér. de gilet
jiltyèr'	» giletière, » giletier
kàch'	pour cache
kàch' té	
rekàch' té	
dékàch' té	
dékàch' tàj'	
dékàch-tàj'	
dékàch-té	
rekàch'-tê	
kàch-té	
kàchté	pour cacheter, dér. de cachet
rekàchté	» recacheter, comp. de cacheter
dékàchté	» » »
dékàchtàj'	» dér. de décacheter

lòk'	pour loque
lòk' teu	
lòk' teûz'	
lòk-teûz'	
lòk-teu	
lòkteu	pour loqueteux, dér. de loquette
lòkteûz'	» loqueteuse, » loqueteux
pòch'	pour poche
pòch' té	
pòch' tyé	
pòch-tyé	
pòch-té	
pòchté	pour pocheter, dér. de pochette
pòchtyé	» pochetier, » »
kà-yę ou kâ-yę	pour caille (oiseau)
kà-yę to	
kà-yę té	
kà-yę tàj'	
kà-yę tàj'	
kà-yę-té	
kà-yę-to	
kà-yęto	pour cailleteau, dér. de caillette
kà-yęté	» cailleter, » »
kà-yętàj'	» cailletage, » » cailleter

Mots avec e élidé.

Dérivés de diminutifs en **et** :

banqueter	brocheton	duveteux	furetage
banqueteur	cabaretier	feuilleter	jarreter
biqueter	caqueter	feuilletage	jarreté
bonneter	caquetage	feuilletis	jarretière
bonnetier	colleter	feuilleton	jarretelle
bouquetière	décolleter	feuilletoniste	loqueter
breveter	décolletage	fureter	loqueteau
abreveter	écolleter	fureteur	mugueter

Dérivés de diminutifs en **ette** :

aiguilleter	étiqueter
aiguilletage	étiquetage
briqueter	noisetier
briquetage	noisetière
briquetier	pailleter
buvetier	pailleté
cliqueter	pinceter
cliquetis	gazetier

Pour corriger la prononciation défectueuse plus ou moins invétérée d'un mot quant à l'élision en question on le placera en queue d'une série de vocables, où en tête se trouveront plusieurs mots simples terminés par une articulation analogue à celle de la partie étudiée et par un e muet élidé. À défaut de tels vocables on se servira de finales. Les mots de la série qui peuvent appartenir à une famille quelconque, d'autant plus nombreux que la difficulté à vaincre est plus grande, doivent tous contenir la partie étudiée.

(1) « **Gilet.** Le nom de ce vêtement vient de **Gilles**, l'un des premiers paillasses qui aient paru sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne. Il avait adopté pour costume une longue veste sans manches, que l'on trouvait alors fort drôle, et que, plus tard, après l'avoir modifiée, nous avons adoptée sous le nom de **gilet.** »
(Larousse, *Petit Dictionnaire des étymologies curieuses*, en appendice au *Jardin des Racines latines.*)

Exercice sur **che** de **cauchemar.**

... òch'	pour	... oche
òch' (| *òch'*)	»	hoche
kòch'	»	coche
ròch'	»	roche
kròch'	»	croche
àkròch'	»	accroche
àkròch' man		
àkròch-man		
àkròchman	»	accrochement
dékròchman	»	décrochement
dékòchman	»	décochement
kòchmàr'	»	cauchemar

Exercices sur **gue** de **goguenard, goguenarder.**

— I —

... òg'	pour	... ogue
dòg'	»	dogue
ròg'	»	rogue
dròg'	»	drogue
... lòg'	»	... logue
kàtàlòg'	»	catalogue
kàtàlòg' man		
kàtàlòg-man		
kàtàlògman	»	cataloguement
drògman	»	droguement
... gòg'	»	... gogue
démàgòg'	»	démagogue
pédàgòg'	»	pédadogue
gòg-nàr' [1]	»	goguenard
gòg-nàrdé [1]	»	goguenarder

— II —

... àg'	pour	... ague
bàg'	»	bague
vàg'	»	vague
vàg' man		
vàg-man		
vàgman	»	vaguement
bàg-nodé [1]	»	baguenauder
bàg-nodyé [1]	»	baguenaudier
bàg'	»	bague
bòg'	»	bogue
... gòg'	»	... gogue
gog-nàr' [1]	»	goguenard
gog-nàrdé [1]	»	goguenarder

2e Leçon. — Élision par soudure postérieure de la consonne.

Les articulations qui entourent l'**e** élidé par soudure postérieure de la consonne offrant à l'audition l'effet d'une consonne composée doivent d'abord dans l'étude de cette élision être présentées à la vue sous l'aspect d'une véritable consonne composée :

Exercices sur l'e médial de

1° *capelet* :

plè	pour	plaie / plaît / plaid [2]
re-plè		
kou-plè		
kà-plè		
kàplè		
kouplè	»	couplet
replè	»	replet
kouplè	»	couplet
kàplè	»	capelet

2° *chaufferette* :

frè	pour	frais / fret
kò-frè		
frèt'	»	[il] frète
go-frèt'		
cho-frèt'		
chofrèt'		
gofrèt'	»	gaufrette
chofrèt'	»	chaufferette

3° *nickeler* :

klé	pour	clé
ra-klé		
ba-klé		
ni-klé		
niklé		
baklé	»	bâcler
raklé	»	racler
niklé	»	nickeler

4° *afféterie* :

tri	pour	tri / [il] tric
jéòmé-tri		
simé-tri		
àfé-tri		
àfétri		
simétri	»	symétrie
jéòmétri	»	géométric
simétri	»	symétrie
àfétri	»	afféterie

5° *gibelotte* :

blò	pour	blò...
blòt'	»	...blotte
tran-blòt'		
ji-blòt'		
jiblòt'		
tramblòt'	»	[il] tremblotte
jiblòt'	»	— gibelotte

6° [*il*] *boudera* :

drà	pour	drap / ...dra
kou-drà		
mou-drà		
bou-drà		
boudrà		
moudrà	»	[il] moudra
koudrà	»	[il] coudra
moudrà	»	[il] moudra
boudrà	»	[il] boudera

Remarque : Si dans nickeler, dérivé du terme moderne nickel = nikèl', dans étinceler, échelon, graveleux, etc., dérivés de féminins en elle = èl' : étincelle, échelle, gravelle, etc., l'**e élidé** provient d'un è ouvert ; dans de nombreux dérivés de mots en el cet e élidé ne provient, malgré l'apparence, que d'un é fermé :

Michelet = *Mi-chlè* }
Michelin = *Mi-chlin* } dérivés de Michel, prononcé aujourd'hui *Michèl'*, anct. *Miché*
coutelas = *kou-tla*, dérivé de coutel, prononcé anciennement *kouté*, puis *kouto*, pronon. qui a motivé l'orthogr. mod. couteau
museler = *mu-zlé*, » » musel, » » » *muzé*, » *muzo*, » » » » museau
chapelet = *chà-plè*, » » chapel, » » » *chàpé*, » *chàpo*, » » » » chapeau
etc.

(1) Le trait d'union ne sert ici qu'à assurer au **g** son articulation dure. —— (2) Terme de procédure.

e QUASI-MUET, SON ÉLISION.

L'*e quasi-muet* équivalant à une bulle d'air sonore, que nous représentons par deux apostrophes (″), est celui qui, élidé à la fin d'un mot non lié, est précédé de plusieurs consonnes sensibles : *il n'est que le résultat de l'articulation amplement, doucement parachevée de ces consonnes.* Celles-ci peuvent appartenir soit à l'avant-dernière et à la dernière syllabes, soit à la dernière seulement. Lorsqu'elles n'appartiennent qu'à la dernière, elles ont toujours la forme d'une consonne composée. Le 2e élément d'une telle consonne est une des liquides L, R. Des exemples classés par finales sont offerts dans les listes suivantes :

Orthographe facultative avec ou sans e final.

Quelques mots dont les dernières consonnes sont ST ont une orthographe facultative avec ou sans *e* final :

bast ! ou plus usuellement et mieux	baste ! = *bàst″*	piast, forme préférée par l'Acad., ou encore selon quelques-uns	piaste = *pyàst″*
oust ! ou	ouste ! = *oust″*	toast ou francisé	toste = *tòst″*

Avant que la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie n'acceptât le terme de grammaire préfixe on l'écrivait à volonté préfix ou préfixe et on le prononçait comme actuellement *préfiks″*.

EXEMPLES :

1re série, — ... *voy. — Cons. comp., e final élidé quasi-muet.*

... — bre = br″	... — ble = bl″	... — dre = dr″		... — gre = gr″	... — gle = gl″	... — tre = tr″
délabre v.	câble	escadre		onagre	espiègle	saumâtre
ténèbres	hièble	hexaèdre		intègre	bigle v.	piètre
calibre	crible	cidre		émigre v.	aveugle	bélître
opprobre	meuble	résoudre		ogre	angle	pleutre
salubre	noble	répandre		malingre	tringle	notre
antichambre	chasuble	cylindre		congre	ongle	croître
timbre	amble	répondre		etc.	etc.	poutre
concombre	comble	etc.				chantre
etc.	humble					cintre
	etc.	... — fre = fr″	... — fle = fl″	... — pre = pr″	... — ple = pl″	montre
		balafre	râfle	diapre v.	Naples	etc.
... — cre = kr″	... — cle = kl″	chiffre	nèfle	lèpre	disciple	
sacre	spectacle	gaufre	persifle v.	Chypres	sinople	... — vre = vr″
exècre v.	siècle	gouffre	girofle	propre	souple	cadavre
médiocre	manicle	goinfre	maroufle	pampre	ample	mièvre
involucre	binocle	etc.	enfle v.	rompre	simple	givre
cancre	escarboucle		ronfle v.	etc.	etc.	œuvre
vaincre	furoncle		etc.			pauvre
etc.	etc.					poivre
		... phre = fr″				couvre v.
		camphre				cuivre
						chanvre
						etc.

(1) Voyelle claire ou nasale.

2e série —... *cons.* — *Cons. simple, e final élidé quasi-muet.*

... r-be = r-b″ barbe superbe sorbe fourbe turbe etc.	... l-be = l-b″ Albe galbe Elbe bulbe	... r-che = rch″ marche recherche torche fourche etc.	... l-che = l-ch″ Welche		... l-fe = l-f″ elfe golfe etc. ... l-phe = l-f″ Delphes sylphe Adolphe etc.	... r-le = r-l″ parle (v.). merle orle ourle (v.) hurle (v.)	
... r-ce = r-s″ farce tierce amorce source Quinte-Curce etc.	... l-ce = l-s″ Trivulce	... r-de = r-d″ poularde perde (v.) miséricorde falourde absurde etc.	... l-de = l-d″ Brunehilde Clotilde Mathilde Melde solde etc.	... r-ge = r-g″ marge flamberge gorge courge dramaturge etc.	... l-ge = l-g″ Belge	... r-ne = r n″ lucarne giberne licorne séjourne v. etc.	
				... r-que = r-q″ nargue (v.) vergue Lycurgue etc.	... l-gue = l-g″ algue divulgue (v.) promulgue (v.) etc.	... r-ve = r-v″ larve verve conserve morve etc. ... r-ze = r-z″ quatorze	... l-ve = l-v″ salve valve sylves résolve **v.** etc.

3e série —... *cons.* — *Cons. simple, e final élidé quasi-muet.*

... r-me = r-m″ charme terme infirme énorme gourme etc.	... l-me = l-m″ palme Anselme etc.	... s-me } =s-m″ sth-me } spasme prisme etc. asthme isthme	...ch-me=k-m″ drachme et ses composés			... g-me = g-m″ diaphragme flegme énigme dogme etc.	... th-me = t-m″ logarithme rythme
... r-pe = r-p″ écharpe serpe extirpe v. usurpe v. etc.	... l-pe = l-p″ palpe poulpe disculpe v. pulpe etc.	... s-pe = s-p″ jaspe crispe v.					
... r-que = r-k″ remarque Dunkerque [Nord] cirque remorque Hourque bifurque v.	... l-que = l-k″ défalque v. inculque etc.	... s-que = s-k″ bourrasque burlesque brisque kiosque mollusque etc.					
... r-se = r-s″ comparse tyrse inverse torse bourse etc.	... l-se = l-s″ valse expulse v. etc.		... xe = k-s″ syntaxe convexe préfixe équinoxe luxe etc.	... p-se = p-s″ relapse a. f. éclipse etc.			
... r-te = r-t″ tarte alerte porte tourte etc.	... l-te = l-t″ asphalte svelte révolte tumulte etc.	... s-te = s-t″ gymnaste funeste riposte fruste etc.	... c-te = k-t″ compacte, a. f. insecte vindicte docte distincte a. f. etc.	... p-te = p-t″ apte précepte crypte opte v. etc.	... ph-te = f-t″ naphte Clephte etc.		

4e série. —... *cons.* — *Cons. comp., e final élidé quasi-muet.*

... l-cre = l-kr″	... r-bre = r-br″	... r-dre = r-dr″	... r-tre = r-tr″	...s-tre = s-tr″	... p-tre = p-tr″	... c-tre — k-tr″
sépulcre	arbre	ardre (v. mot)	dartre	astre	sceptre	électre
... s-cle = s-kl″	marbre	perdre	tertre	alpestre		spectre
muscle		mordre	meurtre	rostre		
... r-cle = r-kl″		sourdre	etc.	balustre		
sarcle v.		etc.		monstre		
cercle		... r-pre = r-pr″		etc.		
couvercle		pourpre				

5e *série.* —... *cons. complexe.* — *Cons. comp., e final élidé quasi-muet.*

..... x-tre = ... *ks-tr″*

dextre
ambidextre

6e *série* —...*cons. complexe.* — *Cons. simpl., e final élidé quasi-muet.*

..... x-te = ...*ks-t″*

contexte
mixte
etc.

L'**e** final élidé que nous nommons **e** quasi-muet est une des beautés incontestables de la langue française. Il importe donc aux étrangers de tâcher de l'exprimer correctement, avec toute la douceur, toute l'harmonie qu'il comporte; à certains Français des faubourgs ou des campagnes de ne pas l'amoindrir, en le réduisant à un **e** muet.

En français lorsqu'une consonne doit se faire sentir, on considère sa non-prononciation comme une incorrection des plus graves et des plus triviales, parce qu'elle porte atteinte à la charpente du mot.

Voilà pourquoi le bon usage n'admet absolument pas qu'on dise, avec suppression d'une consonne et avec un **e** final annihilé ou traduit par un souffle à peine sensible, stric, compac, suspec, architec, Augus, Adoph, catéchis, sinapis, aveug, siéc, peup, spectac, meurt, prop, vêp, etc., pour strict et stricte, compact et compacte, suspect et suspecte, architecte, Auguste, Adolphe, catéchisme, sinapisme, aveugle, siècle, peuple, spectacle, meurtre, propre, vêpres, etc. dont la prononciation normale fournit un groupe d'articulations suivi d'un **e** final quasi-muet équivalant à une bulle d'air sonore.

Leçons de prononciation sur l'e quasi-muet.

Aux Français.

Pour émettre convenablement l'**e** *quasi-muet*, il suffit assez généralement aux Français de donner aux consonnes précédentes une articulation parfaite et d'abord de donner à la voyelle tonique la force et l'ampleur qu'elle comporte. (Voir page 29 la *Leçon aux Français qui laissent tomber les finales.*) Lorsque la non-émission de l'**e** quasi-muet tient surtout à la nullité ou à l'insuffisance de la dernière articulation il faut commencer la leçon par un exercice spécial tel que celui-ci :

	Exemple dont l'e final quasi-muet est soutenu par une consonne simple.		Exemple dont l'e final quasi-muet est soutenu par une consonne composée.	
1° Dire avec **e** clair, à mi-voix, mais en articulant fortement comme si l'on voulait par une personne éloignée se faire lire sur les lèvres la syllabe émise :		*te*		*kle*
2° Comme au n° 1 quant à la consonne, mais avec moins de son quant à la voyelle, qui ici ne doit pas valoir plus d'un **e** sourd :		*te*		*kle*
3° Comme au n° 2, mais après avoir exprimé une autre syllabe; toutes deux ne semblant pas appartenir à un même mot :	*tèk′*	*te*	*syè*	*kle*
4° Comme au n° 3, mais, s'il y a lieu, ajouter au commencement une ou plusieurs syllabes destinées à former postérieurement un mot :	*àrchitèk′*	*te*	*syè*	*kle*
5° Relier par un trait d'union les 2 parties écrites, les dire comme appartenant au même mot, avec un **e** final élidé : il se trouvera quasi-muet :	*àrchitèkt-t″*			*syèk-l″*
6° Dire couramment :	*àrchitèkt″* pour *architecte*			*syèkl″* pour *siècle*

Aux étrangers.

Pour obtenir des étrangers la prononciation exacte de l'e quasi-muet, il faut :

1° Ne leur présenter que comme objets des derniers exercices les termes français qui en raison de leur origine et de leur usage répandu peuvent leur être très familiers, tels, par exemple :

ministre,	du latin	minister,	qui est en allemand		Minister,	en anglais	minister ;
coffre,	»	cophinus,	»	»	Koffer,	»	coffer ;
cylindre	»	cylindrus,	»	»	Cylinder,	»	cylinder ;
reître	ou	rêtre,	de l'all.		Reiter,	»	rider ;

Ainsi les étrangers risqueront moins d'appliquer au français leur prononciation nationale.

2° Veiller à ce que l'accent tonique soit bien à sa place et d'une force normale. — Trop fort, il occasionne souvent une articulation insuffisante pour les consonnes qui précèdent l'*e* final. —

3° Ne pas laisser articuler ces consonnes trop sèchement : pour cela on empêchera préalablement d'amoindrir la longueur normale des voyelles toniques.

4° Faire faire les séries d'exercices qui suivent, où toujours la syllabe visée se présente d'abord sous l'aspect d'une médiale, les consonnes y ont ainsi une articulation suffisante qu'elles conserveront, l'*e* y est exprimé comme une parfaite voyelle : e clair non tonique. En devenant finale elle diminuera de son jusqu'à ne devenir qu'un e quasi-muet. Il est toujours plus facile d'amener les étrangers à réduire le son d'une voyelle qu'à l'augmenter.

1re série. — *e quasi-muet à la suite d'une consonne composée venant après une voyelle* :

1° Voir la recommandation ci-dessus ;

2° Pour la voyelle tonique précédant la syllabe quasi-muette, présenter dans les premiers exercices un A grave, long (= *â*), parce que c'est après l'Â, voyelle qui oblige à ouvrir le plus la bouche, qu'il est le plus facile d'articuler amplement et doucement les consonnes qui soutiennent l'e quasi-muet.

EXERCICES :

— I —	— II —	— III —	— IV —
premyé pour premier	*kabrerà* pour cabrera v.	*bakler-à* pour bâclera v.	*ableri* pour hâblerie
pre-myé	*kabre-rà*	*bakle-rà*	*able-ri*
pre-	*bre-*	*kle-*	*ble-*
a pre-	*ka bre-*	*ba kle-*	*a ble-*
apre	*kabre*	*bakl*	*able*
âpr'' » âpre	*kâbr''* » câbre v.	*bâkl''* » bâcle	*âbl''* » hâble v. / able
kâpr'' » câpre	.... *lâbr''*	*débâkl''* » débâcle	*kâbl''* » câble
Kâfr'' » Cafre	*Kàlâbr''* » Calabre	*râkl''* » rakle	*àkâbl''* » accable v.
kâdr'' » cadre	*délâbr''* » délabre v.	*mirâkl''* » miracle	*râbl''* » rable
	glâbr'' » glabre	*renâkl''* » renacle	*sâbl''* » sable
	sâbr'' » sabre		*dyâbl''* » diable

2e série. — *e quasi-muet à la suite de deux consonnes simples : l'une, initiale de syllabe, soutenant l'e ; l'autre terminant la syllabe précédente.*

1° Voir la recommandation ci-dessus.

2° Donner préalablement, s'il y a lieu, une leçon sur la prononciation de la consonne qui termine la syllabe tonique, car certains étrangers se trouvent empêchés d'exprimer normalement l'*e* en question, surtout parce qu'ils articulent insuffisamment cette consonne, notamment quand elle est une des liquides L, R.

EXERCICES

— I —		— II —	
venu	pour venu	*levé*	pour levé
ve-nu		*le-vé*	
ve-		*le-*	
vàl' ve		*pàr' le-*	
vàlve		*pàrle*	
vàlv''	» valve	*pàrl''*	» parle v.
bivàlv''	» bivalve	*pèrl''*	» perle
univàlv''	» univalve	*mèrl''*	» merle

3e série. — *e quasi-muet à la suite de 3 ou 4 articulations* : une consonne composée, initiale de syllabe, soutenant l'*e*, venant après une ou deux consonnes finales de syllabe. Ce n'est que lorsqu'un étranger n'éprouve absolument plus de difficulté à prononcer les mots de la première et de la deuxième série qu'il est possible de lui présenter ceux qui sont de nature à entrer dans la troisième, tels que sépulcre, marbre, perdre, pourpre, meurtre, alpestre, couvercle, muscle, dextre, etc.

EXERCICE

Étretà	pour Étretat [S.-Inf.]	
tre-		
dèk' tre-		
dèk' s' tre-		
dèk's' tre-		
dèks'' tre-		
dèks' tre		
dèkstr''	»	dextre
anbidèkstr''	»	ambidextre

L'e quasi-muet ne peut devenir un e absolument muet, nul, que dans un seul cas, celui de la liaison de sa consonne de soutien.

EXEMPLES :

double-as	= *doubl‿âs'*	garde impériale	= *gàrd‿inpéryàl'*	quelque idée	= *kèlk‿idé*
maître-autel	= *mêtr‿otèl'*	montre à répétition	= *montr‿à-répé-tisyon*	autre excès	= *ôtr‿èksè*
Indre-et-Loire	= *Indr‿é-Louàr'*			pauvre ami	= *pôvr‿àmi*
contre-espalier	= *kontr‿èspàlyé*	tarte aux prunes	= *tàrt‿o-prun'*	théâtre italien	= *téâtr‿itàlyin*
porte-étrivières	= *pòrt‿étrivyèr'*	votre âge	= *vòtr‿âj'*	reste ici	= *rèst‿isi*
libre arbitre	= *libr‿àrbitr''*	quatorze élèves	= *kàtòrz‿élèv'*	vivre à la campagne	= *vivr‿à ...*
etc.		etc.			

Il n'est pas de serpent ni de monstre odieux (= ... *monstr‿odyeu*)
Qui par l'art imité ne puisse plaire aux yeux

(Boileau, *l'Art poétique.*)

Il n'est point de degré du médiocre au pire (= ... *médyòkr‿o ...*)

(Boileau, *l'Art poétique.*)

ZOPIRE

Quel droit as-tu reçu d'enseigner, de prédire,
De porter l'encensoir, et d'affecter l'empire ?

MAHOMET

Le droit qu'un esprit vaste et ferme en ses desseins (*vàst‿é fèrm‿an*)
A sur l'esprit grossier des vulgaires humains [1]

(Voltaire, *Mahomet*, A. II, SC. V.)

L'aimable et tendre Philomèle (= *L‿èmàbl‿é ...*)

(Florian, *le Rossignol et le Paon.*)

etc.

(1) Rappelons la plus connue, la plus plaisante peut-être, des applications qu'on a faites de ce distique : Le fameux acteur tragique Lekain étant à la chasse se trouvait en défaut sur la terre d'un riche seigneur. Un garde-chasse survenant lui demande de quel droit il se permet d'y chasser :

« Du droit qu'un esprit vaste et ferme en ses desseins
A sur l'esprit grossier des vulgaires humains »

répond Lekain d'un ton qui n'eût pas été déplacé sur la scène. — « Ah! pardon, monsieur, c'est différent... excusez, je ne savais pas... » balbutie le pauvre garde abasourdi par tant de grandeur imposante, et il se retire.

C'est à cette complète élision orale de l'*e* que l'on doit l'orthographe simplifiée de quelques mots[1] :

quelqu'un	anc. quelque un	s'entr'aimer	anc. s'entre aimer	entr'ouvrir	anc. entre ouvrir
jusqu'où	» jusque où	s'entr'appeler	» s'entre appeler	entr'ouverture	» entre ouverture
jusqu'ici	» jusque ici	s'entr'avertir	» s'entre avertir	entr'acte	» entre acte
presqu'île	» presque île	s'entr'égorger	» s'entre égorger	contrescarpe	» contre escarpe
s'entr'accorder	» s'entre accorder	s'entr'obliger	» s'entre obliger	justaucorps	» juste au corps
s'entr'accuser	» s'entre accuser	entr'ouvert	» entre ouvert	etc.	
s'entr'aider	» s'entre aider				

D'après la liste annexée à l'arrêté du Ministre de l'Instruction publique datée du 26 février 1901 on tolérera la suppression de l'apostrophe dans les verbes composés : entrouvrir, etc.

Dans les vers devant un mot commençant par une voyelle l'*e* final précédé de deux ou plusieurs consonnes ne compte pas pour une syllabe, même si la liaison est empêchée par le sens. En cas de non-liaison cet *e* est quasi-muet :

Il *marche*, et des trois jours le premier jour a lui ;
(Casimir Delavigne, *Trois jours de Christophe Colomb.*)
. . . . Avec l'azur de l'onde
L'azur d'un ciel sans *borne* à ses yeux se confond.
(Casimir Delavigne, *Trois jours de Christophe Colomb.*)

A l'intérieur d'un vers, devant un mot commençant par une consonne, cet *e* avec sa ou ses consonnes de soutien sont comptés pour une syllabe ; à la fin ils sont comptés pour une syllabe supplémentaire, donc nulle :

garde = *gàrd''* ; Louvre = *Lôuvr''* : Et la *garde* qui veille aux barrières du *Louvre*
N'en défend pas nos rois.
(Malherbe, *Ode à Du Périer.*)

Notre souffleur à gage
gorge = *gòrj''* ; enfle = *ânfl''* : se *gorge* de vapeurs, s'*enfle* comme un ballon,
vacarme = *vàkàrm''* : Fait un vacarme de démon,
siffle = *sifl''* ; souffle = *soufl''* : *siffle*, *souffle*, tempête et brise en son passage,
Maint toit qui n'en peut mais, fait périr maint bateau :
Le tout au sujet d'un manteau.
(La Fontaine, *Phébus et Borée.*)
etc.

Le faible son de l'e quasi-muet peut être très légèrement prolongé s'il appartient à un mot de valeur.

Transformations de l'e quasi-muet.

Selon la place qu'occupe dans la phrase le mot auquel l'e quasi-muet appartient, celui-ci peut devenir susceptible d'un renforcement de son ainsi que l'exposent les chapitres *e sourd*, *Non-élision circonstancielle*.

Il ne peut subir un affaiblissement ou hors de la liaison une annihilation qu'exceptionnellement, c'est dans les locutions et les noms pseudo-composés suivants où

1° il devient un souffle à peine sensible :

[à plus] forte raison	=	*fòrt· rèzon*	[les] cordes vocales	=	*kòrd· vòkàl'*
[à la] force du poignet	=	*fòrs· du pò-gnè*	[le] cierge pascal	=	*syèrj· paskàl'*
[à] force de bras	=	*fòrs· de brà*	[une] porte cochère	=	*pòrt· kòchèr'*
[cas de] force majeure	=	*fòrs· màjer'*	[de la] corne d'Islande	=	*kòrn· d‿Islând'*
[à] charge de revanche	=	*chàrj· de‿r-vanch'*			

(1) Plusieurs ont même autrefois subi la soudure : le *Nouveau Dictionnaire françois* de Pierre Richelet (Édit. de chez JEAN ELZEVIR, Amsterdam, 1709) orthographie sans apostrophe médiale : entracte, s'entracuser, s'entraider, s'entraimer, s'entrapeller, s'entravertir, entrouvrir.

2° il se réduit à rien :

I. L'e est précédé d'un R que la prononciation populaire tendrait à supprimer :

[jouer à] / [un morceau à] quatre mains	=	*kàtr-min*
[marcher à] quatre pattes	=	*kàtr-pàt'*
[jouer aux] quatre coins	=	*kàtr-kouin*
[ne pas y aller par] quatre chemins	=	*kàtr-chemin*
[faire les] quatre cents coups	=	*kàtr-san ...*
[une marchande des] quatre saisons	=	*kàtr-sèzon*
maître compagnon	=	*mêtr konpàgnon*
maître d'hôtel	=	*mêtr d‿otèl'*
maître d'école	=	*mêtr d‿ékòl'* / *mêtre d‿ékòl'*

II. L'e est entouré de consonnes de même nature, particularité qui en élocution rapide permet une économie d'articulation :

[une] barde de lard	=	*bàrd de làr'*
[un] garde du corps	=	*gàrd du kòr'*
[de la] corde de pendu	=	*kòrd de pandu*
[une] corde de bois	=	*kòrd de boua*
[une] porte de derrière	=	*pòrt de dèryèr'*
[une] forte tête	=	*fòrt têt'* / *forte têt'*

En passant dans des mots composés l'e quasi-muet se transforme :

1° *Devant un terme commençant par une voyelle* où il devient absolument aphone, nul : double-as = *doubl‿âs'*, etc. (voir précédemment);

2° *Devant un terme commençant par une consonne* où il devient :

I, absolument aphone, nul dans les termes suivants :

[du vinaigre des] quatre-voleurs	=	*kàtr²-vòler'*	morte-saison	=	*mòrt-sèzon*	perce-neige	=	*pèrs-nèj'* / *pèrse-nèj'*
[de la tisane des] quatre-fleurs	=	*kàtr²-fler'*	morte-paye	=	*mòrt-pèyè*			
» quatre-fruits	=	*kàtr²-frui*	Porte-Saint-Denis (à Paris)	=	*Pòrt-Sin‿D-ni*	perce-bois	=	*pèrs-boua*
[des] quatre-mendiants	=	*kàtr²-mandyan*	larme-de-Job	=	*làrm-de-Jòb'*	perce-pierre	=	*pèrs-pyér'*

II, l'équivalent d'un souffle à peine sensible dans garde, porte de plusieurs des noms composés que ces formes verbales ont aidé à former; il indique que le mot qu'il termine a encore une forte individualité et qu'il est loin de pouvoir se souder au mot suivant;

Exemples.	Pron fig.	Exemples.	Pron. fig.	Exemples.	Pron. fig.
garde-barrière	*gàrd· baryèr'*	porte-baguette	*port· bàghèt'*	porte-liqueurs	*port· liker'*
garde-boutique	*gàrd· boutik'*	porte-bonheur	*port· bòner'*	porte-malheur	*port· màler'*
garde-chasse	*gàrd· chàs'*	porte-bouteilles	*port· boutè-yè*	porte-manteau	*port· manto*
garde-chiourme	*gàrd· chyourm"*	porte-cigares	*port· sigàr'*	porte-monnaie	*port· mònè*
garde-forestier	*gàrd· fòrèstyé*	porte-couronne	*port· kouròn'*	porte-mouchettes	*port· mouchèt'*
garde-malade	*gàrd· màlàd'*	porte-couteau	*port· kouto*	porte-paquet	*port· pàkè*
garde-manger	*gàrd· manjé*	porte-drapeau	*port· dràpo*	porte-respect	*port· rèspè*

III, le plus généralement un e sourd (*e*), alors le terme auquel il appartient, premier élément du composé, ne peut guère tarder à être propre à la soudure :

garde-frein = *garde-frin*, outre-tombe = *outre-tonb'*, porte-veine = *pòrte-vèn'*, souffre-douleur = *soufre-douler*, etc

IV, par exception un e sourd presque transformé en e clair :

ivre-mort = *ivre-mòr'* (nous ne le figurons cependant que par un petit e (*e*) pour éviter qu'on n'en exagère le son).

V, un e clair, tel qu'un e médial, lorsqu'à l'audition on ne saurait dire si oui ou non les 2 éléments du nom composé sont déjà soudés dans l'orthographe :

Barbe-bleue	= *bàrbe-bleu*	quatre-vingts	= *kàtre-vin*	coffre-fort	= *kòfre-fòr'*
couvre-chef	= *kouvrechèf*	couvre-pied	= *kouvrepyé*	porte-plume	= *pòrteplum'*
entremets	= *antremè*	outre-passer	= *outrepasé*	portefeuille	= *pòrtefe-yè*

(2) Il faut se garder de faire une suppression de l'R qui porterait atteinte à la charpente du mot.

ÉLISION CONSTANTE.

Bien qu'aux chapitres de l'*e muet*, de l'*e quasi-muet* nous ayons exposé avec tous les détails qu'ils comportent les différents cas de l'*élision constante*, nous croyons utile, pour la commodité de nos lecteurs, de les grouper ici en tableaux synoptiques.

Nous rappelons que par *élision constante* nous entendons *une élision qui se fait dans un mot toujours, quelle que soit dans la phrase la place occupée par ce mot, attendu qu'il porte en lui-même les motifs de l'élision.*

Pour les exceptions, assez rares et généralement motivées, qu'à l'intérieur d'un mot on peut rencontrer dans les vers voir les chapitres *e muet, son élision, Non-élision circonstancielle, Élision facultative.*

L'e frappé d'élision constante ne peut guère appartenir qu'à des polysyllabes. On remarquera que les monosyllabes qui font partie des exemples cités ne sont pas isolés : ils sont dans l'orthographe habituelle au XIX[e] siècle reliés ou par un trait d'union lorsqu'ils sont placés à la suite d'un mot, ou par deux traits d'union lorsqu'ils sont intercalés dans un groupe de mots; *ils sont donc toujours une partie intégrante de ces mots.* Toutefois on pourra maintenant les rencontrer sous une autre orthographe, la liste annexée à l'arrêté du Ministre de l'Instruction publique, en date du 26 février 1901, tolérant par la suppression du trait d'union la disjonction des éléments des noms composés y compris celle du verbe et de son sujet-pronom placé inversement.

ÉLISION CONSTANTE DE L'*e*. (L'*e* en question et les consonnes-désinences muettes (*s*, *nt*, *n*[*t*]) qui peuvent le suivre immédiatement sont en italique[1].)

1er Tableau : Polysyllabes.

Dans les polysyllabes, l'*e* final ou suivi d'une des désinences *s*, *nt* subit l'élision constante lorsqu'il est soutenu par une seule articulation[2] précédée phonétiquement d'une voyelle. Exemples :

Les cas dans lesquels l'*e* élidé peut se trouver absolument aphone ou être l'équivalent d'un souffle plus ou moins sensible sont exposés précédemment.

<table>
<tr><th rowspan="3">MOTS ISOLÉS OU DERNIERS D'UNE PHRASE.</th><th colspan="2">MOTS N'AYANT AUCUN INTIME RAPPORT DE SENS AVEC LE SUIVANT</th><th colspan="4">MOTS AYANT UN INTIME RAPPORT DE SENS AVEC LE SUIVANT</th></tr>
<tr><th rowspan="2">dont l'initiale est une consonne.</th><th rowspan="2">dont l'initiale est une voyelle, et avec lequel une non-liaison s'impose.</th><th rowspan="2">dont l'initiale est une consonne.</th><th colspan="3">dont l'initiale est une voyelle</th></tr>
<tr><th>ne recevant pas la liaison.</th><th>recevant la liaison de la consonne du radical antérieure à l'e élidé.</th><th>recevant la liaison de la consonne désinence postérieure à l'e élidé.</th></tr>
<tr><td>quoique</td><td></td><td></td><td>Quoique souffrant, il est gai.</td><td></td><td>Quoique abîmé cet outil sert.</td><td></td></tr>
<tr><td>douce (a. f.)</td><td>Un poisson d'eau douce servi froid.</td><td>D'une voix douce | elle se mit à chanter.</td><td>Douce saveur.</td><td>Douce | est un adjectif féminin</td><td>La douce-amère. Ma douce amie.</td><td>De douces_impressions.</td></tr>
<tr><td>douces (a. f. pl.)</td><td>Parmi les plus douces deux s'irritèrent.</td><td>De la plus douce | on espérait un pardon.</td><td>Douces paroles.</td><td>Elles étaient tellement douces | et tellement aimables.</td><td>Les douces-amères.
Elles sont douces au toucher.</td><td></td></tr>
<tr><td>science</td><td>Par la science l'homme s'élève.</td><td>L'objet de la science | est d'arriver à la vérité.</td><td>La science du droit.</td><td>La science | unie à la persévérance a résolu bien des problèmes.</td><td>La science infuse.</td><td></td></tr>
<tr><td>sciences (s. pl.)</td><td>Pour enseigner les sciences soyez savant.</td><td>Les sciences | ainsi présentées sont plus abordables.</td><td>Les sciences politiques.</td><td>Posséder des sciences | à fond.</td><td></td><td>Les sciences_abstraites.</td></tr>
<tr><td>salle</td><td>Quittant la salle les voyageurs firent leurs adieux.</td><td>Après avoir attendu en vain dans la salle | il s'éloigna.</td><td>La salle de bal.</td><td>salle | et sale sont homonymes.</td><td>La salle à manger.</td><td></td></tr>
<tr><td>salles (s. pl.)</td><td>La splendeur des salles les émerveillait.</td><td>Dans ces grandes salles | attendait la foule impatiente.</td><td>Les salles de bal.</td><td>De nouvelles salles | adjointes aux anciennes.</td><td>Les salles à manger.</td><td></td></tr>
<tr><td>guides (s. pl.)</td><td>..... En cela j'ai pour guides
Tous les maîtres de l'art.....
(La Fontaine, Les Lapins.)</td><td>L'expérience des guides | était incontestable.</td><td>Des guides courageux.</td><td>Dans cette ascension, les guides | attentifs à ses mouvements.....</td><td>(Des guides éprouvés)</td><td>(Des guides_éprouvés.)</td></tr>
<tr><td>guides (v. sing.)</td><td>Les gens que tu guides t'apprécient.</td><td>La main que tu guides | est trop rebelle.</td><td>Tu guides mal.</td><td>Tu nous guides... | extraordinairement.</td><td>Tu guides à tâtons.</td><td></td></tr>
<tr><td>guident (v. pl.)</td><td>Ceux qui la guident sont nos amis.</td><td>Celui qu'ils guident | a profité de leurs avis.</td><td>Ils guident parfaitement.</td><td>C'est ainsi qu'ils les guident | et qu'ils les sauvent.</td><td>Ils guident assez bien.</td><td></td></tr>
<tr><td>furent (v. pl.)</td><td>Aussitôt qu'ils y furent le panorama s'offrit à leurs yeux.</td><td>Braves, ils le furent | et le sont toujours.</td><td>Ils furent puissants.</td><td>Et ils furent... | empoisonnés.</td><td></td><td>Ils furent_irrités.</td></tr>
<tr><td>etc.</td><td>etc.</td><td>etc.</td><td>etc.</td><td>etc.</td><td>etc.</td><td>etc.</td></tr>
</table>

2e Tableau : Polysyllabes.

A la fin des polysyllabes l'*e* précédé de plusieurs articulations, suivi ou non des lettres-désinences *s*, *nt*, subit l'élision constante si les mots auxquels il appartient se trouvent dans les positions propices indiquées ci-dessous.

<table>
<tr><th rowspan="3">MOTS ISOLÉS OU DERNIERS D'UNE PHRASE.</th><th colspan="2">MOTS N'AYANT AUCUN INTIME RAPPORT DE SENS AVEC LE SUIVANT</th><th colspan="3">MOTS AYANT UN INTIME RAPPORT DE SENS AVEC LE SUIVANT</th></tr>
<tr><th rowspan="2">dont l'initiale est une consonne.</th><th rowspan="2">dont l'initiale est une voyelle et avec lequel une non-liaison s'impose.</th><th rowspan="2">dont l'initiale est une consonne
1° au commencement d'un vers.</th><th colspan="2">dont l'initiale est une voyelle</th></tr>
<tr><th>ne recevant pas de liaison.</th><th>recevant la liaison de la consonne du radical antérieure à l'e élidé.</th></tr>
<tr><td>contre</td><td></td><td></td><td></td><td>Comparer contre | et à l'encontre.</td><td>Autel contre autel.</td></tr>
<tr><td>propre</td><td>Au propre ces mots ont tel sens.</td><td>Au sens propre | un tel mot signifie...</td><td></td><td></td><td>Propre à tout, propre à rien. (Prov.)</td></tr>
<tr><td>propres (a. pl.)</td><td>Le sens de ses paroles propres n'est pas douteux</td><td>Le sens de ses paroles propres | est douteux.</td><td></td><td></td><td>Les bons esprits sont propres à tous les emplois. (Le Grand Frédéric.</td></tr>
<tr><td>juste</td><td>D'une récompense aussi juste réjouissez-vous.</td><td>On a donné l'épithète de juste | à cet homme...</td><td rowspan="2">Je conviens qu'il est bon, qu'il est juste
Que mon cœur ait saigné, ...
(Victor Hugo, À Villequier.)
etc.</td><td>Ce qui est honnête et juste | est utile et bienséant. (J.-J. Rousseau.)</td><td>Un juste arrêt.</td></tr>
<tr><td>justes (a. pl.)</td><td>L'application de peines aussi justes ne saurait être blâmée.</td><td>De ses jugements les plus justes | on était encore mécontent.</td><td></td><td></td></tr>
<tr><td>œuvre</td><td>Leur œuvre les dénonçait.</td><td>A l'œuvre | on connaît l'artisan. (Prov.)</td><td>2° parfois dans la prose.</td><td>Ah! méchante, dit-il, je m'en vais faire une œuvre
| Agréable à tout l'univers!
(La Fontaine, L'Homme et la Couleuvre.)</td><td>Une œuvre immense.</td></tr>
<tr><td>œuvres (s. pl.)</td><td>Le mérite de leurs œuvres les suit.</td><td>La nature peut varier ses œuvres | à l'infini. (Buffon.)</td><td rowspan="3">(L'élision qui se fait en prose sans répondre à une règle générale ne saurait ici s'affirmer par des exemples.)</td><td>Des œuvres ... | étranges.</td><td></td></tr>
<tr><td>essouffles (v. sing.)</td><td>De la façon dont tu t'essouffles tu n'y parviendras pas.</td><td>Pour que tu t'essouffles | il faut bien peu...</td><td>Essouffles | est une forme verbale.</td><td>Tu t'essouffles inutilement.</td></tr>
<tr><td>essoufflent (v. pl.)</td><td>La partie? ceux qui s'essoufflent la perdront.</td><td>De la façon dont ils s'essoufflent | ils n'arriveront pas au but.</td><td>Oh! ils s'essoufflent... | en apparence.</td><td>Ils s'essoufflent à courir.</td></tr>
<tr><td>etc.</td><td>etc.</td><td>etc.</td><td></td><td>etc.</td><td>etc.</td></tr>
</table>

(1) Pour éviter toute confusion nous ne donnons pas de signe distinctif aux autres *e* des exemples, tels que l'*e* élidé de **une, homme**, etc.; l'*e* prononcé de *de* dans **salle de bal**, etc.
(2) Quelle que soit sa représentation, en un ou plusieurs caractères.

ÉLISION CONSTANTE DE L'e. (L'e en question et les consonnes-désinences muettes (*s*, *nt*, *n*[*t*]) qui peuvent le suivre

3e Tableau. — Polysyllabes.

Dans un polysyllabe ou dans un monosyllabe relié à ce qui précède par un trait d'union, l'e soutenu par une articulation simple précédée phoné

MOTS SIMPLES	MOTS PSEUDO-SIMPLES	DÉRIVÉS avec		COMPOSÉS dont le 1er élément qui était un mot en e muet final			RADICAUX (radicaux ou mots pouvant être considérés comme tels) avec		
Polysyllabes en e final muet.	Pronoms sujets monosyllabiques en e, (ce, je) placés en construction inverse après leur verbe et reliés à lui par un trait d'union pour ne former qu'une seule expression analogue à un mot simple.	élision par soudure antérieure de la consonne, telle que dans le mot simple.	élision par soudure postérieure de la consonne permettant une articulation composée telle qu'une consonne composée orthographique.	est relié au 2e par un trait d'union. Espèces quelconques de mots.	est relié au 2e par un trait d'union. Verbes suivis d'un pronom autre que ce, je.	est relié au 2e par une simple juxtaposition.	élision par soudure antérieure de la consonne.	élision par soudure postérieure de la consonne permettant une articulation telle qu'une consonne composée orthographique.	Préfixe + mot simple ou dérivé.
boule	est-ce	bouleté		boule-d'or	I v. + pron. suj. autre	bouleverser	calebasse (esp. calabassa, de l'ar. kerbah)	appeler (lat. appellare)	s'acheminer (à + cheminer, dérivé de chemin)
					que ce, je.		canepin (bas lat. canapium, du lat. canabis)	banqueroute (ital. banca rotta, banc rompu) [8]	acheter (anc. achepter, anc. franç. achapter, du bas la
brèche	était-ce	ébrèchement [4]	[j]'ébrècherai	brèche-dent	ébrèche-t-on		cannetille (ital. canatiglia)	bimbelot (ital. bambola, poupée, de bambino, bambın)	ad + captare, prendre)
brûle (v.)	fût-ce	brûlerie		à brûle-pourpoint	brûle-t-il		céleri (de l'ital. seleri)	Le Catelet [nom de lieu] (lat. castellum, dim. de cas-	achever (à + chef + er, mettre à chef, à fin)
carre	sera-ce	carrelet			carre-t-elle		cimeterre (esp. cimitarra, du pers. chimchir)	trum, forteresse)	agenouiller (à + genouil, anc. orth. de genou + er)
casse	serait-ce	cassetin	casserole	casse-tête	casses-tu	carrefour	cimetière (lat. cœmaterium)	Le Châtelet [nom de lieu fort répandu] (altération de	amener (à + mener)
chatte	suis-je	chattement	chatterie		sommes-nous	chattemite	échevin (b. lat. scabinus, de l'anc. h. all. skepeno)	Le Catelet)	à l'avenant (avenant, part. prés. de l'anc. v. avenir, du la
chante (v.)	fus-je	enchantement [4]	chanterelle		êtes-vous	chantepleure	Fontenoy (lat. fontana [7])	chapeler (b. lat. capellare, du lat. capulare)	ad + venire, venir)
chauffe (v. et s.)	serai-je [2]	chauffement	chaufferette	chauffe-pieds	fussent-ils		galerie (ital. galleria)	épeler (anc. espeler, de l'anc. h. all. spellôn ou spillôn,	dégeler [10] (dé + geler)
crève (v.)	ai-je [2]		[tu] crèveras	crève-cœur	eussent-elles	Crèvecœur	Godefroy (all. Gottfried)	expliquer)	déguenillé (dé + guenille)
douce (a. f.)	aurai-je [2]	doucement	doucereux		etc.		grommeler (anc. h. all. grummeln, all. mod.	éperon (anc. esperon, de l'anc. h. all. sporo)	déjeter (lat. déjectare : dé + jectare, jeter)
fume (v.)	eussé-je [3]	fumerolle		fume-cigarettes	II. v. + pron. compl.	fumeterre	grommeln)	houppelande (orig. inconnue)	détenu (subst. participial de détenir : dé + tenir)
gobbe (s.) gobe (v.)	fais-je	gobetis	[il] gobera	gobe-mouches	prête-moi		guilleri (onomatopée)	infanterie (ital. infanteria)	écheniller (ex + chenille + er)
gratte (s. et v.)	fis-je	grattement	gratterie	gratte-papier	pare-toi	Gratteloup	hallebarde (ital. alabarda, de l'anc. h. all. helm-	javeline (ital. javelina)	enchevauchure (en + chevaucher + ure)
grippe (s. et v.)	dis-je	grippement	[nous] gripperons	grippe-sou	donne-lui	grippeminaud	barte : helm, heaume + barte, hache)	javelot (orig. incon.; de javeline?)	enchevêtrer (en + chevêtre + er)
lèche (s. et v.)	disais-je	lèchement	[vous] lècherez	à lèche-doigt	sache-le	lèchefrite	hameçon (lat. hamicionem, dim. du lat. hamus,	Les Joncheries [Seine-et-Marne] (lat. juncariæ, dérivé	enlever (en + lever)
trompe (v.)	irais-je		tromperie	trompe-l'œil	sauve-la		hameçon)	de juncus, jonc)	enveloppe [10] (subst. verbal de envelopper : en + anc.
passe (s. et v.)	vois-je	passement	passerelle	passe-partout	tranche-les	passeport [5]	haquenée (esp. hacanea)	Jonchery [Haute-Marne] (»)	ensemencer (en + semence + er)
pierre	vis-je	pierrerie		Pierre-Fitte [6]	cache-nous	Pierrefitte (S. et O.) [6]	mannequin (flam. maneken, petit homme)	Montereau [Seine-et-Marne] (lat. monasteriolum, dim	prélever (pré + lever)
sauve (v.)	dussé-je [3]	sauvetage	[ils] sauveront	sauve-vie	dérobe-leur	sauvegarde	palefroi (lat. mérov. palafredus, du lat. para-	de monasterium, monastère)	prévenu (subst. participial de prévenir, du lat. præveni
tranche (s. et v.)	osé-je [3]	tranchement	[il] trancherait	tranche-montagne	cueilles-en	tranchefile	veredus)	matelas (arabe matrah)	præ, avant + venire, venir)
etc.				etc.	cèdes-y	etc.	pèlerin (lat. peregrinus)	matelot (orig. incon.; rapprocher l'angl. mate, compa-	projeter (pro + jeter)
hautes (a. f. pl.)				Hautes-Alpes	dites-lui		ramequin (all. Rahmkäse, fromage à la crème)	gnon, aide, second)	souvenir (lat. subvenire : sub, sous + venire, venir)
basses »				Basses-Alpes	dites-le		Sigefroi (all. Siegfried)	mousseline (Mossoul, ville d'Asie, lieu originaire de	
chaudes »					dites-la	Chaudesaiges (Cantal)		fabrication)	
males (f. pl. de l'anc.					faites-les	Malesherbes		patelin (Patelin) [9]	
adj. mal)					faites-en			Rabelais [nom de famille] (de même étym. que Rabla	
					faites-y			[Maine-et-Loire] qui provient du nom d'arbre érable ?	
etc.	etc.	etc.	etc.	etc	etc.	etc.	etc.	etc.	etc.

(1) Pour éviter toute confusion nous ne donnons pas de signes distinctifs aux autres **e** des exemples, tels que l'**e** élidé de **souvenez-vous** = *souv-né-vou*, l'**e** prononcé de **le, te** de **sache-le** = *sàch-le*, **plus-je-te-vois** = *plu-j‿te-vouà*.

(2) **ai** au Présent de l'Indicatif du verbe **avoir**, au Passé défini des verbes de la 1re conj. et au Futur de tous les verbes se prononce non plus **é fermé**, mais **è ouvert**, moyen ou long, lorsqu'il doit enlever à sa suite la consonne finale J (voir note 3).

(3) L'e final muet de **eusse, dusse**, etc., a repris voix pour porter l'accent tonique dans **eussé-je, dussé-je**, etc. Depuis de longues années la voix s'est modifiée, ouverte sans que l'orthographe en ait encore tenu compte. La finale verbale **é-je**, aussi bien que celle qui est orthographiée **ai-je**, a le son d'un **è ouvert**, soit moyen, soit long le plus souvent et surtout si le mot auquel il appartient doit être mis en relief; sa longueur est constante à la fin d'une phrase, où rien ne gêne son expansion.

(4) À cause de leurs préfixes **é, en**, on peut considérer les mots **ébrèchement, enchantement** comme des composés; nous n'avons pas craint cependant de les classer parmi les dérivés, puisqu'ils sont aussi des dérivés de **ébrécher, enchanter**, lesquels font à la 1re et à la 3e personnes du singulier du Présent de l'Indicatif **ébrèche, enchante** avec une terminaison semblable à celle du mot simple en **e** final muet. Nous ne renouvellerons pas l'observation pour d'autres mots ayant une particularité analogue.

(5) **passe-port** (Acad. 1835); **passeport** (Acad. 1877)
passe-poil (»); **passepoil** (»)
trique-bale (Acad. 1835); **triqueballe** (Acad. 1877).

(6) Les localités nombreuses (dans la Normandie, le Beauvoisis, l'île de France, le Perche, la Sologne, la Marche, le Limousin, la Lorraine, etc.), qui portent le nom de **Pierrefitte**, aussi bien que celles de **Pierre-Fiques** [S.-Inf.], **Pierre-Fiche** [Lozère], offrent par leurs noms mêmes un souvenir celtique : pour **menhir, peulvan**, noms celtiques revenus en faveur, on disait autrefois **Pierre Fiche**, (**Pierre fichée**) avec les variantes **Pierre fiche, Pierre fique, Pierre fitte**.

Dans la commune de Villeneuve-le-Roi [S.-et-O.] se trouve le « menhir de la **Pierre-Fitte** ».

(7) Le latin **fontes, fontaine**, et ses dérivés **fontana, fontanella** ont fourni au français quelques noms communs et de nombreux noms [de] lieu; nous ne citerons ici que ceux qui ont un e élidé f

Les Fontes	(nom de lieu)
fontaine	(nom commun)
Fontaine, La Fontaine, Les Fontaines	(noms de famill[e])
Fontenoy, Fontenay	(noms de lieu)

L'*e* en question et les consonnes-désinences muettes (*s*, *nt*, *n*[*t*]) qui peuvent le suivre immédiatement sont en italique.)

3e Tableau. — Polysyllabes.

un trait d'union, l'*e* soutenu par une articulation simple précédée phonétiquement d'une voyelle subit l'élision constante. Exemples :

ıme tels)	COMPOSÉS dont le premier élément se termine phonétiquement par une voyelle et dont le deuxième commence par une articulation simple et un *e*.				
›stérieure de la consonne permettant une ıne consonne composée orthographique.	Préfixe + mot simple ou dérivé.	Mots reliés par juxtaposition.	Mots reliés par un trait d'union	Monosyllabes en e reliés par traits d'union à ce qui précède et à ce qui suit.	Monosyllabes en e reliés par juxtaposition à ce qui précède et à ce qui suit.
lare)	**s'acheminer** (à + cheminer, dérivé de chemin)	**Beauregard** (beau + regard)	**laurier-cerise**	**cou-de-pied**	[rue] **Boutebrie** [à Paris] (du nom du sei-
banca rotta, banc rompu) [8]	**acheter** (anc. achepter, anc. franç. achapter, du bas lat. accaptare :	**Beaurepaire** (beau + repaire)	**au-dessus** (dessus : de + sus)	**cul-de-lampe**	gneur d'Eremburg de Brie)
ıbola, poupée, de bambino, bambın)	ad + captare, prendre)	**bienvenue** (bien + venue)	**au-dessous** (dessous : de + sous)	**dent-de-lion**	**lendemain** (le + en + de + main; demain :
lieu] (lat. castellum, dim. de cas-	**achever** (à + chef + er, mettre à chef, à fin)	**Châteaurenard** [Loiret] (Château + renard)	**au-devant**	**eau-de-vie**	de + main, ancienne forme de matin)
	agenouiller (à + genouil, anc. orth. de genou + er)	**Châteaurenault** [Indre-et-Loire] (Château + Renault)	**là-dessus**	**haut-de-chausses**	
de lieu fort répandu] (altération de	**amener** (à + mener)	**Desgenets** (des + genêts)	**ci-dessus**	**Pas-de-Calais**	
	à l'avenant (avenant, part. prés. de l'anc. v. avenir, du lat. advenire :	**Desgenettes** (des + genettes)	**ci-dessous**	[rue du] **Pas-de-la-Mule** [10] [à Paris]	**vaudeville** (vau + de + ville)
ıpellare, du lat. capulare)	ad + venire, venir)	**Domremy** (dom + Remy) ou	**ci-devant**		
r, de l'anc. h. all. spellôn ou spillôn,	**dégeler** [10] (dé + geler)	**Domremy**-la-Pucelle [Vosges]	**demi-mesure**		
	déguenillé (dé + guenille)	**Dupetit-Thouars** (du + petit ...)	**à mi-chemin**	**pied-de-biche**	**Dieulefit** (Dieu + le + fil)
on, de l'anc. h. all. sporo)	**déjeter** (lat. déjectare : dé + jectare, jeter)	**enregistrer** (en + registre + er)	**petit-neveu**	**pot-de-vin**	
. inconnue)	**détenu** (subst. participial de détenir : dé + tenir)	**Mauregard** (mau + regard)	**pont-levis**	**Puy-de-Dôme**	
fanteria)	**écheniller** (ex + chenille + er)	**mademoiselle** (ma + demoiselle)	**Saint-Belin**	**rez-de-chaussée**	
ina)	**enchevauchure** (en + chevaucher + ure)	**mesdemoiselles** (mes + demoiselles)	**Saint-Denis** [Seine]	**souvenez-vous-de-moi**	
.; de javeline ?)	**enchevêtrer** (en + chevêtre + er)	**mainlevée** (main + levée)	**Saint-Gelais** [10]	etc.	
eine-et-Marne] (lat. juncariæ, dérivé	**enlever** (en + lever)	**maintenir** (main + tenir)	**Saint-Geniez** [Aveyron]	**à bras-le-corps**	
	enveloppe [10] (subst. verbal de envelopper : en + anc. fr. veloper)	**maintenant** (main + tenant)	**Saint-Genis** [Chte-Infre]	**haut-le-corps**	
arne] (»)	**ensemencer** (en + semence + er)	**maintenue** (main + tenue)	**Saint-Remy**	**Noisy-le-Sec** [Seine; S.-et-M.]	
et-Marne] (lat. monasteriolum, dim	**prélever** (pré + lever)		**beau-revoir**	**Paray-le-Monial** [Saône-et-Loire]	
monastère)	**prévenu** (subst. participial de prévenir, du lat. prævenire :			**Villiers-le-Bel** [S.-et-O.]	
rah)	præ, avant + venire, venir)	**Montcenis** [Saône-et-Loire] (Mont + Cenis)		**Viollet-le-Duc**	
n.; rapprocher l'angl. mate, compa-	**projeter** (pro + jeter)	**Montgeron** [9] [S.-et-O.] (Mont + Geron)		**Vitry-le-François** [Marne]	
d)	**souvenir** (lat. subvenire : sub, sous + venire, venir)	**Plantagenet** [11] (plante + à + genêt)	[Notre-Dame de] **Bon-Secours**	etc.	
oul, ville d'Asie, lieu originaire de				**plus-je-te-vois, plus-je-t'aime** [12]	
famille] (de même étym. que Rabla					
qui provient du nom d'arbre érable ?					
etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	

›balle (Acad. 1877).
le Beauvoisis, l'île de France, le
›aine, etc.), qui portent le nom de
s [S.-Inf.], **Pierre-Fiche** [Lozère],
pour **menhir, peulvan**, noms cel-
› **Fiche**, (**Pierre fichée**) avec les
trouve le « menhir de la **Pierre**-
ana, fontanella ont fourni au fran-

çais quelques noms communs et de nombreux noms propres de famille, et surtout de lieu; nous ne citerons ici que ceux qui ont un e élidé final ou médial :

Les Fontes (nom de lieu)
fontaine (nom commun)
Fontaine, La Fontaine, Les Fontaines } (noms de famille et de lieu)
Fontenoy, Fontenay } (noms de lieu)
Fontenelle (nom de famille et de lieu)
Fonteneille, Fontenaille, Fontenailles, Fontenille, Fontenil, Les Fontenis } (noms de lieu)

(8) Banqueroute, faillite coupable; ce terme vient d'Italie où autrefois les changeurs opéraient sur la place publique à leur **banc** (d'où le mot **banque**); lorsque l'un deux venait à disparaître après avoir agi frauduleusement on lui **rompait son banc** : il y avait **banca rotta, banc rompu, banqueroute**.

(9) Patelin, nom du principal personnage d'une farce du XVe siècle, dont le caractère est devenu typique. Patelin est peut-être un dérivé de patte, pour patte-pelu, flatteur intéressé ; patte a eu une orthographe facultative, pate).

(10) Avec élision par soudure postérieure de la consonne.

(11) Nom d'une dynastie de rois d'Angleterre que son fondateur, le duc de Normandie, depuis Henri II, devait à son père Geoffroy, comte d'Anjou. Celui-ci portait à son chapeau une **plante à genêt** (plante de genêt).

(12) Un des noms familiers du myosotis.

ÉLISION CIRCONSTANCIELLE.

---

*L'e final de syllabe placé immédiatement après une articulation simple initiale, soit dans un pollysyllabe, soit dans un monosyllabe, ne peut subir l'élision que d'une façon circonstancielle, dépendant absolument de la place qu'occupe dans la phrase le mot dont l'*e *fait partie, attendu que les lois naturelles de l'élision de l'*e *subordonnent celle-ci à la nature de ce qui précède.*

*Pour que l'*e *en question subisse l'élision circonstancielle, le mot auquel il appartient doit se trouver après un autre terminé phonétiquement par une voyelle et avoir avec celui-ci un intime rapport de sens. De plus, ces mots reliés par le sens ne doivent être séparés par aucune pause, même pas par celle qui, très légère ou à peine sensible, est motivée par l'insistance avec laquelle on appuie parfois sur un terme pour en faire ressortir l'importance.*

La voyelle peut être quelconque, soit simple : claire ou nasale; soit complexe : diphtongue ou simili-diphtongue, à finale claire ou à finale nasale. Les lettres muettes qui peuvent se trouver à la suite d'une telle voyelle n'ont pour l'élision de l'e, deuxième lettre du mot suivant, pas plus de conséquence que si elles n'existaient orthographiquement pas. Il importe aux étrangers, pour fournir à propos une *élision circonstancielle*, de faire une étude approfondie de la valeur phonétique des finales. Ils en trouveront la matière dans notre *Traité complet de la prononciation française.*

L'élision circonstancielle de l'e s'obtient par deux procédés qui cependant ne peuvent servir indifféremment.

1er procédé d'élision circonstancielle.

Cette élision s'obtient par soudure postérieure de la consonne, ce qui est relativement peu fréquent, car une telle soudure ne peut se faire qu'avec la préposition de suivie de l'article la, l' : de la = *dlà,* de l' = *dl,* ou avec des mots, en nombre forcément restreint, dont la 3e lettre est une des liquides l, r, et dont la première est une consonne de nature à former avec une de ces liquides une consonne composée telle que bl, sl, etc. ; fr, kr, etc. :
[la] belette = *blèt'*; [c'est] selon = *slon*; [on] fera = *frà*; [ils sont toujours en] querelle = *krèl',* etc. ou exceptionnellement avec d'autres lettres, comme dans certains exemples donnés au chapitre *Élision exceptionnelle.*

La consonne qui soutenait l'e se soudant à la suivante, son articulation n'a pas de parachèvement, donc l'élision de l'e par soudure postérieure ne se traduit par aucun souffle.

2e procédé d'élision circonstancielle.

Cette élision s'obtient par soudure antérieure de la consonne; cette consonne étant initiale, elle ne peut se souder qu'à la syllabe finale du mot précédent qui, nous le répétons, doit toujours être terminée phonétiquement par une voyelle, Exemples :

à reculons = *à‿r-kulon,* en cheveux = *an‿ch-veu,* la semence = *là‿s-mans',* nouveau retour = *nouvo‿r-tour'*
sans levain = *san‿l-vin,* à tout venant = *à tou‿v-nan,* six semaines = *si‿s-mèn',* vingt chevaux = *vin‿ch-vo.*

L'e apte à subir l'élision circonstancielle est en syllabisation toujours à la fin d'une syllabe; en orthographe il occupe la même position toujours dans les monosyllabes, ordinairement dans les polysyllabes : Exceptionnellement cet e se trouve suivi d'une consonne, nulle d'ailleurs, telle que P dans cheptel, septier ou setier, l'S dans resserrer, ressource, dessus, dessous, etc.

Des groupes de mots tels que un cheptel, dix septiers, à resserrer, sans ressource, sens dessus dessous, etc. se prononcent *un‿ch-tèl'*, *di‿s-tyé*, *à‿r-sèré*, *san‿r-sours"*, *san‿d-su‿d-sou.*

La soudure antérieure pourrait faire croire à l'audition que la syllabe du mot précédent est terminée non plus par une voyelle, mais par une cousonne et que les deux mots ainsi reliés n'en forment plus qu'un, si, même encore dans ce cas, la prononciation ne faisait preuve de précision en laissant à la voyelle le son et la longueur qui lui sont propres comme finale de syllabe, la tonicité, qui assure au mot qu'elle termine une individualité, marquée plus ou moins selon le sens relatif, en laissant à la consonne son articulation, telle que si elle avait à soutenir une voyelle. Il n'y a donc pas après la consonne émission d'un souffle pour traduire l'élision de l'e.

L'e circonstanciellement élidé par soudure antérieure peut se trouver final de mot : il appartient alors à un monosyllabe, comme dans les exemples suivants. Cependant ce serait une grave erreur d'en conclure que les monosyllabes en e puissent pour la question de l'élision être classés avec les polysyllabes à même terminaison, car ils n'ont pas en eux-mêmes, comme ceux-ci, de quoi permettre l'élision. Une voyelle finale reste telle quelle en son, en longueur, et, ailleurs que dans les noms pseudo-composés, en tonicité, lorsqu'elle s'adjoint par élision circonstancielle la consonne initiale d'un monosyllabe en e, ainsi que dans les exemples ci-dessous.

Une telle élision produit une sorte de déplacement de la consonne : d'initiale d'un mot, celle-ci n'ayant plus de voyelle à soutenir, semble par la rapidité de l'élocution devenir la finale d'un autre mot.

Toutefois elle n'offre pas entièrement à l'audition l'impression d'une consonne véritablement terminative pour deux raisons :

1° Elle tend comme finale à rendre le parachèvement d'articulation qui se traduit par un souffle légèrement sensible.

2° Elle tend par le rapprochement du terme suivant, indispensable au sens de ce qui précède, à s'assimiler à la consonne qui occupe la même position dans un nom pseudo-composé et qui ne peut produire après elle aucun souffle. D'où il résulte que ce rapprochement restreignant l'expansion du souffle, il réduit celui-ci au degré de souffle très légèrement sensible :

Disposez de moi = *Dispozé‿d·m'ouà.* Sans le vouloir = *San‿l·vouloudr!* Vous me répondrez = *Vou‿m·répondré*
Nous ne disons rien = *Nou‿n·dizon ryin.* On se pressait = *On‿s·prèsè* On te prie = *On‿t·pri*

L'élision circonstancielle dans le monosyllabe médial des noms pseudo-composés, tels que eau de rose, pas de charge, maison de campagne, etc. ne se traduit par aucun souffle, de même que dans les véritables noms composés, tels que eau-de-vie, Champ-de-Mars, etc. La prononciation fournit *o‿d-rôz'*, *pa‿d-chàrj"*, *mèzon‿d-kanpà-gn'*, *o‿d-vi*, *Chan‿d-Mars"*, etc., avec un accent tonique affaibli, secondaire dans le premier élément.

Élision circonstancielle et Liaison comparées.

Comparant l'élision circonstancielle de l'e à la liaison des consonnes nous trouvons entre elles tant de points de ressemblance que nous croyons pouvoir affirmer que l'élision circonstancielle n'est autre chose qu'une liaison, non de consonne à voyelle, comme dans fil à plomb = *fil‿à plon*, du mérinos étroit = *du mérinos‿étroà*; mais de voyelle à consonne, comme dans au revoir = *o‿r-vouàr'*, tout debout = *tou‿d-bou*, et aussi de consonne à consonne comme dans : [c'est] selon = *slon*, [on] fera = *frà*.

Toutefois, ailleurs que dans une comparaison, il serait imprudent de prêter à cette élision le nom de liaison, le terme pourrait prêter à confusion.

Aux étrangers.

Leçons de prononciation sur l'élision circonstancielle.

L'élision circonstancielle présente aux étrangers de grandes difficultés; ces difficultés cependant tombent devant notre enseignement méthodique, d'ailleurs très simple : il comprend, pour le maître des observations; pour l'élève, deux séries d'exercices.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

1° Choisir pour matière à exercices des mots courts dont le premier soit monosyllabique et dont aucun ne présente une difficulté autre que celle de l'élision. (Si pour une raison quelconque on a besoin d'employer des expressions telles que au revoir, sans demander, tout le monde, point de côté, à genoux, etc.; elles entreront préalablement, s'il y a lieu, dans les exercices d'une leçon sur la diphtongue oi, les voyelles nasales an, on, la diphtongue nasale oin, la consonne g doux = j, etc.);

2° Recommander à l'élève d'être très attentif à l'audition et de répéter immédiatement après le maître chaque partie d'exercice;

3° Faire refaire l'exercice à l'élève sans aide;

4° Exposer la théorie de l'élision qui fait l'objet de l'étude;

5° Faire recommencer l'exercice en ne prêtant aide que si besoin s'en fait sentir;

6° Recommander à l'élève de toujours mettre en tête des groupes de mots à corriger à l'avenir celui qui a servi à l'étude de l'élision : il doit être pour ceux-ci un entraîneur; les groupes de mots devront autant que possible se classer par analogie phonétique;

7° A une époque déterminée faire faire une revision de la prononciation.

1re SÉRIE. — ÉLISION PAR SOUDURE POSTÉRIEURE DE LA CONSONNE.

Observations particulières. — 1° Recommander à l'élève de ne pas donner trop de force à la première consonne qui n'ayant plus de voyelle à soutenir se lie à la consonne suivante pour former ensemble une consonne composée.

2° Présenter à lire plusieurs fois les deux consonnes sous l'aspect d'une véritable consonne composée en leur adjoignant une voyelle, par exemple *fré* pour ferez, ferai; *dlà* pour de là, etc.

3° Présenter l'expression à étudier avec son orthographe normale.

1er exercice.

fré
vou fré
ferez (= *fré*)
vous ferez (= *vou fré*)
vou fré
je fré
je ferai (= *je fré*)
je ferais (= *je frè*)

srà
se srà
se srè
ce sera (= *se srà*)
ce serait (= *se srè*)
vous ferez (= *vou fré*)
je ferai (= *je fré*)
je ferais (= *je frè*)
ce sera (= *se srà*)
ce serait (= *se srè*)

2e exercice.

dlà
sè dlà
sè dlà byèr'
c'est de la bière (= *sè dlà byèr'*)

dlà byèr'
dlà tèr'

sè dlà tèr'
sé dlà sêv'

de la bière (= *dlà byèr'*)
c'est de la bière (= *sè dlà byèr*)
c'est de la terre (= *sè dlà tèr'*)
c'est de la sève (= *sè dlà sêv'*)

3e exercice.

dlà
prè dlà
prè dlàlé
près de là (= *prè dlà*)
près de l'allée (= *prè dlàlé*)

dlà
dlé
prè dlé
prè dlété
prè dlivèr'
près de l'allée (= *prè dlàlé*)
près de l'été (= *prè dlété*)
près de l'hiver (= *prè dlivèr'*)

2e SÉRIE. — ÉLISION PAR SOUDURE ANTÉRIEURE DE LA CONSONNE.

Observations particulières. — 1° Présenter d'abord le mot à terminaison de voyelle sous sa forme figurée et d'une façon détachée, afin que la voyelle ne subisse aucune altération en son, en longueur, en tonicité.

2° Adjoindre immédiatement à la voyelle répétée comme ci-dessus une consonne, celle qui sera initiale du mot suivant, de manière qu'elle paraisse finale et que, comme telle, elle marque son parachèvement d'articulation par un souffle légèrement sensible.

3° Commencer comme au n° 2, mais ajouter assez vivement le mot suivant, dépourvu de sa consonne initiale et de son e élidé, de façon que le rapprochement des mots restreignant l'expansion ne laisse après la consonne qu'un souffle très légèrement sensible.

I. Élision de l'e appartenant à la 1re syllabe d'un mot polysyllabique.

Observations.

1° Voir ci-dessus.
2° » »
3° » »
4° Comme au n° 3, mais plus couramment, tout souffle intermédiaire se trouvera empêché.
5° Présenter le groupe de mots avec son orthographe normale.

Exercice.

o
o‿r'
o‿r·po
o‿r-po
au repos (= *o‿r-po*)
o
o‿r'
o‿r·tour'
o‿r-bour'
au repos (= *o‿r-po*)
au retour (= *o‿r-tour'*)
au rebours (= *o‿r-bour'*)
au revers (= *o‿r-vèr'*)

II. Élision de l'e d'un monosyllabe.

Observations.

1° Voir ci-dessus.
2° » »
3° » »
4° Présenter le groupe de mots avec son orthographe normale.

Exercice.

fo
f‿ol'
fo‿l· fèr'
il·fo‿l·fèr'
il faut le faire (= *il·fo‿l·fèr'*)
il·fo‿l'dir'
il·fo‿l·dir'
il faut le faire (= *il·fo‿l·fèr'*)
il faut le dire (= *il·fo‿l·dir'*)
il faut le servir (= *il·fo‿l·sèrvir'*)
il faut le finir (= *il·fo‿l·finir'*)

III. Élision de l'e d'un monosyllabe faisant partie d'un nom pseudo-composé.

Observations.

1° Presenter à l'élève un objet ayant un nom pseudo-composé, par exemple, **un épi de blé**, et poser ces questions :

I. Qu'est-ce que cela ? II. Combien d'objets ? Les réponses seront :

I. « **Un épi de blé.** » II. « Un. »

2° Dire soi-même et sans déterminatif ce pseudo-composé : **épi de blé** = *épi‿d-blé.*

3° Exposer cette particularité de la prononciation : **3 mots ne représentant à la vue qu'un seul objet doivent à l'audition ne présenter qu'une seule expression.** Cette unité d'expression se caractérise dans le cas en question :

I. Par la fluidité, qui entraînant les 3 mots et les pressant à l'émission annule pour ainsi dire le deuxième : aucun souffle traducteur n'ayant marqué l'élision de sa voyelle *e*.

II. Par la secondarité d'accent, qui frappant la voyelle tonique du premier mot, efface quelque peu la valeur individuelle de celui-ci.

III. Par la normalité d'accent, qui restant sur la voyelle tonique du dernier mot fait de celui-ci le terme principal du groupe.

4° Présenter, pour les faire nommer, d'autres objets, comme **un bout de papier, un chapeau de feutre,** etc. ; un résultat d'action, comme **un trait de plume, un coup de canif,** etc.

5° S'occuper d'obtenir une prononciation exacte pour les mots déjà nommés en procédant comme il est indiqué au n° I pour **au retour,** à la différence près de la secondarité d'accent qui toujours frappe le premier élément du nom pseudo-composé.

Exercice.

épi
épi‿d'
épi‿d· blé
épi‿d-blé
épi de blé (*épi‿d-blé*)
bou
bou‿d'
bou‿d·pàpyé
bou‿d-pàpyé
bout de papier (= *bou‿d-pàpyé*)
épi de blé (= *épi‿d-blé*)
trait de plume (= *trè‿d-plum'*)
coup de canif (= *kou‿d-kànif'*)

IV. Élision de l'e rapprochant 2 consonnes semblables et occasionnant une certaine économie d'articulation.

Observations.

1° Voir ci-dessus.

2° Dire une syllabe ayant une consonne finale sensible, choisie de façon qu'elle puisse contribuer à la formation du mot à étudier, par exemple : net = *nèt'*.

3° Reprendre cette syllabe et après intervalle en ajouter une autre dont la consonne initiale soit la même que celle qui vient d'être articulée : *nèt'--té*

4° Comme au n° 3 et ajouter un mot avec 2 consonnes semblables rapprochés par l'élision comme netteté : *nèt'--té*, netteté = *nètté*, puis s'informer auprès de l'élève des remarques qu'il a pu faire sur la différence des deux expressions.

5° Exposer la théorie suivante et guider l'élève dans sa pratique en lui faisant remarquer la position des organes phonateurs :

Dire une 1re syllabe enlevant à la suite de la voyelle la consonne qui la termine mais en se gardant bien de laisser échapper la bulle d'air, qui, sonore, deviendrait un *e* ou qui, à peine sensible, permettrait à la consonne d'acquérir toute sa plénitude comme si elle était finale ; laisser l'articulation inactive le temps qui eût servi à émettre l'*e* à peine sensible, mais pour qu'il n'y ait pas interruption dans l'expression continuer la poussée d'air (laquelle pour certaines consonnes R, L, etc., forme une sorte de murmure) ; articuler la 2e syllabe, prenant comme point de départ la position où l'articulation était restée à la fin de la 1re syllabe. De cette façon la première des deux consonnes semblables n'a pas de fin propre et la deuxième n'a pas de commencement propre. Il y a donc une élision ne se traduisant par aucun souffle et une économie d'articulation, particularités que dans les leçons nous figurons ainsi :

...... 1re cons. ⊄ 2e cons. ......

Exercice

comme au n° **net** : *nèt'*
comme au n° 3 : *nèt'--té*
presque couramment : *nèt-té*
couramment **netteté** : *nètté*

Tableau d'ensemble sur l'élision circonstancielle de l'e.

L'e terminant la première syllabe d'un mot s'élide, lorsqu'il est soutenu (précédé) par une articulation simple venant après un autre mot terminé phonétiquement par une voyelle, à condition toutefois que les mots aient entre eux un rapport de sens tellement intime que dans l'élocution aucune pause ne puisse les séparer. (Dans les exemples l'e en question est en italique.)

MONOSYLLABES, PARTIES MÉDIALES			POLYSYLLABES, PARTIES NON INITIALES			
de noms pseudo-composés.	de locutions.	d'autres groupes de mots.	de noms pseudo-composés.	de locutions.	d'autres groupes de mots, où l'e est suivi d'une cons. nulle ferm[t] la syllabe[2].	d'autres groupes de mots, où, selon la règle générale, l'e termine la syllabe.
agent de l'autorité [1]	à ce point	assez de loisirs	point devant	en bon chemin	un cheptel	en chemise
agent de change	à fond de cale	peu de temps	eau seconde	à cheptel [2]	des cheptels	un cheval
blanc de céruse	à fond de train	un de ses amis	grand veneur	à cheval	un septier	au chevet
bras de mer	à peu de frais	l'esprit de son âge	brosse à reluire	tout debout	deux septiers	des cheveux
cas de conscience	à peu de chose près	beaucoup de travail	aiguille à repriser	en deçà	il va ressaigner	la cheville
clef de voûte	à tout bout de champ	sous le banc	tiroir à secret	au delà [1]	on l'a ressaisi	les genêts
coup de pied	en état de siège	dans le pré		à demi	tout ressanglé	à Genève
droits de l'homme [1]	en danger de mort	vous le direz		sens dessus dessous [2]	un ressaut	la leçon
gardien de la paix [1]	haut de forme	on le sait bien		sens devant derrière	en ressautant	sans levain
gens de lettres	plein de vie	nous ne savons rien		à genoux	tout resséché	la main levée
grain de beauté	rien de trop	tu ne ris pas		au pied levé	la ressemblance	à Melun
jeu de mots	tout de bon	si je peux		dru et menu	très ressemblant	très petitement
palais de justice	tout de même	quand je travaille		au rebours	un ressemelage	des quenelles
point de vue	tout de suite	on me réclame		à reculons	à ressemeler	du rebut
pois de senteur	dans le temps	on me nuit		en regard	à resserrer	aller et retour
poult de soie	haut le cœur	tu te fais du tort		à regret !	cela peut resservir	excellent remède
saut de loup	haut le pied	on te poursuit		en ressaut [2]	un ressort	en semaine
sergent de ville	sous le verrou	qui se méfie?		à ressort [2]	le grand ressort	sans semelle
train de plaisir	tout le monde	on se renseigne		sans retard	des ressorts	un beau semis
trait de plume	tuer le temps	il est plus grand que toi		en second	c'est ressoudé	deux tenons
valet de pied	dire pis que pendre	j'en ai plus que toi		au secours	prêt à ressouder	du venin
voie de fait	tant bien que mal	Prenez ce livre		en secret	la ressource	il faut venir
etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	etc.

(1) Élision par soudure postérieure de la consonne.
(2) La consonne muette qui termine la syllabe de l'**e** n'a pas plus d'influence sur l'élision ou la non-élision de cet **e** que si elle n'existait pas.

ÉLISION ALTERNÉE.

On dit ordinairement que lorsqu'il y a de suite plusieurs syllabes formées avec **e** l'élision de celui-ci se fait d'une façon alternée.

Nous considérons cette règle non comme absolue, mais comme générale, car de l'examen d'une foule d'exemples nous dégageons aussi des règles particulières, d'autant plus dignes de considération qu'elles peuvent dans certains cas régir l'ordre de l'élision alternée.

Il est important de rappeler que pour que l'élisision soit possible la consonne qui soutient l'**e** doit être une articulation simple à la suite d'une syllabe terminée phonétiquement par une voyelle, et d'indiquer sommairement ici que d'ordinaire la *non-élision* est obligatoire, lorsque ce qui précède l'**e** est un groupe de consonnes sensibles, ce groupe ne fût-ilcomposé que de deux consonnes, appartenant soit à la syllabe de l'**e**, soit à celle-ci et à la précédente.

Le principe de l'élision alternée, lequel produit la règle générale, repose sur 2 bases :

1° *Un e non élidé, étant une voyelle sensible, a, comme toute autre voyelle, la force d'enlever à sa suite la consonne suivante, celle qui soutient un e élidible.*

Cette adjonction n'altère ni le son, ni la longueur de l'**e** : comme toute autre voyelle, il garde sa valeur propre, exemples :

s'entreregarder = *s‿antre‿r-gàrdé*, Geneviève = *Je‿n-vyèv'*, je ne veux pas = *je‿n·veu·pâ*, etc.

2° *Un e élidé donne à l'oreille l'impression d'une syllabe précédente terminée par une consonne, laquelle consonne empêche l'élision de l'e appartenant à la syllabe suivante :*

elle regarde = *èl· regàrd"*, Pierre regarde = *Pyèr' regàrd"*, elle le lit = *èl· le li*, etc.

À moins que la deuxième élision ne se fasse par soudure postérieure de la consonne, comme dans :

louveterie = *louv-tri*, on le fera = *on‿l·frà*, etc.

Un e sourd ne subissant qu'une non-élision imparfaite laisse la prépondérance du rôle final aux consonnes qui le précèdent ; donc après cet **e**, trop faible de voix pour s'adjoindre la consonne initiale du mot suivant, il y a, comme après l'e élidé (*e muet*, *e quasi-muet*), une non-élision :

un foudre de guerre = *un foudre de ghèr*, etc.

Élision alternée constante.

A l'intérieur d'un mot l'élision et la non-élision ou vice versa sont constantes quand les raisons qui commandent l'une et l'autre se trouvent dans le mot même; témoin ces exemples pris entre autres :

Uu 1er *e* inélidible, sa consonne de soutien venant après une consonne finale de syllabe[1] ; Un 2e *e* élidé par soudure postérieure de la consonne[2].		Un 1er *e* inélidible, étant soutenu par une consonne composée[1] ; Un 2e *e* élidé par soudure antérieure de la consonne[2].		Un 1er *e* élidé par soudure antérieure de la consonne[2] ; Un 2e *e* inélidible, étant soutenu par une consonne composée[1]		Un 1er et un 3e *e* élidés par soudure postérieure de la consonne[2]. Le 2e *e*, dans gobeleterie s'il avait valeur d'*e*, serait inélidible se trouvant phonétiquement soutenu par la consonne composée bl ; mais il a conservé le son de *è* ouvert comme dans le primitif : gobelet = *gòblè*[3].	
	Pron. fig.		Pron. fig.		Pron. fig.		Pron. fig.
marqueterie	*màrke-tri*	entre-regarder	*antre‿r-gàrdé*	hallebreda	*àl-bredà*	gobeleterie	*gòblè-tri*
mousqueterie	*mouske-tri*			palefrenier	*pàl-frenyé*		
parqueterie	*pàrke-tri*			vilebrequin	*vil-brekin*		
Un 1er *e* inélidible, sa consonne de soutien venant après une consonne finale de syllabe[1] ; Un 2e *e* élidé par soudure antérieure de la consonne[2].		Un 1er *e* inélidible, étant soutenu par une consonne composée[1] ; Un 2e *e* élidé par soudure postérieure de la consonne[2].		Un 1er *e* élidé par soudure antérieure de la consonne[2]; Un 2e *e* inélidible, la syllable qui le précède semblant à l'audition terminée par une consonne[1].		Un 1er *e* inélidible étant non un *e*, mais un *è* ouvert comme dans le primitif : robinet = *ròbinè*[3] ; Un 2e *e* élidé par soudure postérieure de la consonne[2].	
	Pron. fig.		Pron. fig.		Pron. fig.		Pron. fig.
Ozouer-le-Repos [S.-et-M.]	*Ozouàr-le‿R-po*	buffleterie	*bufle-tri*	billevesée	*bil-vezé*	robineterie	*ròbinè-tri*
		contrevenir	*kontre‿vnir'*	bécheveter	*béch-veté*	Un 1er *e* inélidible, étant, selon la tradition, prononcé comme *è* ouvert ainsi que dans le primitif : chef = *chèf'* ;	Un 2e *e* élidible par soudure antérieure de la consonne[2].
		s'entrequereller	*san‿tre-krèlé*	Pierrelevée [S.-et-M]	*Pyèr-levé*		
		entretenir	*antre‿tnir'*	Villemessan	*Vil-mesan*		
		s'entre-secourir	*s‿antre‿skourir'*	frappe-devant	*fràp-devan*	chevecier[4]	*chèv-syé*
				faire-le-faut	*fèr-le-fo*		
				Rive-de-Gier [Loire]	*Riv-de-Jyé*		
				Villeneuve-le-Comte [S.-et-M.]	*Vil-nev-le-Kônt'*		
				queue-de-renard	*keu‿d-renàr'*		

(1) Selon les lois naturelles de la non-élision, exposées dans le chapitre spécial.
(2) Selon les lois naturelles de l'élision, exposées au chapitre *e muet, son élision*.
(3) Pour **gobeleterie, robineterie** plusieurs orthographient encore et plus justement **gobeletterie, robinetterie**; à notre avis l'orthographe souhaitable serait pour ces termes **gobelèterie, robinèterie.**
(4) On retrouvera ce mot au chapitre *Quelques observations pouvant servir à la lecture de l'ancien français*.

Élision alternée circonstancielle.

Quand en un ou plusieurs mots les voyelles de plusieurs syllabes consécutives sont des e susceptibles d'élision, il se produit une élision alternée, mais d'une façon essentiellement circonstancielle, attendu que, excepté dans des cas particuliers exposés plus loin, l'élision est commandée ou défendue par la nature de la syllabe précédant le premier de ces e :

Marche régulière de l'élision alternée.

Une voyelle précédant phonétiquement la consonne qui soutient le 1er **e**, celui-ci s'élide, le suivant se prononce, et ainsi de suite[1].

	Pron. fig.
Au chevet	O‿ch-vè
Une épée de chevet	U-n‿épé‿d-chevè
Sans repère	San‿r-pèr'
Un point de repère	Un pouin d·-repèr'
Un jeton	Un‿j-ton
Un petit rejeton	Un pti‿r-jeton
Un cheval	Un‿ch-vàl'
Un collier de cheval	Un kòlyé‿d· chevàl'
Je vous suis redevable. . . .	Je vou sui‿r-devàbl'' / J‿vou » »
Tu regrettes	Tu‿r-grèt'
Tu le regrettes	Tu‿l· regrèt'
Tu ne le regrettes pas	Tu‿n· le‿r-grèt' pa
Je regrette	Je‿r-grèt'
Je le regrette	Je‿l· regrèt'
Je ne le regrette pas	Je‿n· le‿r-grèt' pa
Cela regarde mon frère	Slà‿r-gàrd'' mon frèr'
Cela me regarde	Slà‿m· regàrd''
Cela ne me regarde pas	Slà‿n· me‿r-gàrd' pa
Sans mesure	Sàn‿m-zur'
Unité de mesure	Unité‿d· mezur'
La petite fille	Là ptit· fi-yè
Pas de petite fille	Pa‿d· petit· fi-yè
Sans retard	San‿r-tàr'
Sans ce retard	San s‿retàr'
La demande	Là‿d-mand'
Je demande	Je‿d-mand'
Voilà ce que je demande	Vouàlà s‿ke‿j· demand'
C'est tout ce que je te demande	Sè‿tou s‿ke‿j· te d-mand'[1]

Une consonne précédant phonétiquement la consonne qui soutient le 1er **e**, celui-ci est obligé de se faire entendre clairement; ayant valeur de voyelle, il permet à l'**e** suivant de s'élider; celui qui se trouve après se prononce; le suivant s'élide, et ainsi de suite[1].

	Pron. fig.
Pour chevet	Pour· chevè
Une image de chevet	U-n‿imàj· de‿ch-vè
Avec repère	Avèk· repèr'
Se servir de repère	Se servir' de‿r-pèr'
Sur jeton	Sur· jeton
Un digne rejeton	Un di-gn' rej-ton
Un fort cheval	Un fòr' chevàl'
Une selle de cheval	U-n· sèl· de‿ch-vàl'
Tous redevables	Tous' red-vàbl''
Encore redevable	Ankòr· red-vàbl''
Le fils regrette	Le fis' regrèt'
Le fils le regrette	Le fis' le‿r-grèt'
Le fils ne le regrette pas	Le fis' ne‿l· regrèt' pa
La nièce regrette	Là nyès' regrèt'
La nièce le regrette	Là nyès' le‿r-grèt'
La nièce ne le regrette pas	Là nyès' ne‿l· regrèt' pas
Tous regardent	Tous' regàrd''
Tous me regardent	Tous' me‿r-gàrd''
Tous ne me regardent pas	Tous' ne‿m· regàrd' pa
Par mesure	Pàr' mezur'
Pas même de mesure	Pa mêm' de‿m-zur'
Une petite fille	U-n· petit· fi-yè
Un tour de petite fille	Un tour' de ptit· fi-yè
Par retard	Pàr· retàr'
Une cause de retard	U-n· kôz' de‿r-tàr'
Sur demande	Sur· demand'
Une demande	U-n· demand'
Elle se demande si...	Èl se‿d-mand' si...
C'est tout ce que je te redemande	Sè‿tou s‿ke‿j· te‿d-mand'[1]

(1) On trouvera postérieurement des exceptions pour la plupart motivées.

ÉLISION ALTERNÉE CIRCONSTANCIELLE.

Pron.suj. à finale phonétique de voy.	Adv. négatif en e.	pron. compl. en e[1].	Verbe réfléchi à initiale de cons.	Suite de la phrase.	Pron. fig.
Je		me	.....		*Je‿m·.....*
Tu		te	.....		*Tu‿t·.....*
On		se	.....		*On‿s·.....*
Je		me	tais		*Je‿m· tè*
Tu		te	tais		*Tu‿t· tè*
On		se	tait		*On‿s· tè*
Je		me	repose		*Je‿m· repôz'*
Tu		te	repose		*Tu‿t· repôz'*
On		se	repose		*On‿s· repôz'*
			etc.		
Je	ne	me	.....		*Je‿n· me .....*
Tu	ne	te	.....		*Tu‿n· te .....*
On	ne	se	.....		*On‿n· se .....*
Je	ne	me	tais	pas	*Je‿n· me tè pa*
Tu	ne	te	tais	pas	*Tu‿n· te tè pa*
On	ne	se	tait	pas	*On‿n· se tè pa*
Je	ne	me	repose	pas	*Je‿n· me‿r-pôz· pa*
Tu	ne	te	repose	pas	*Tu‿n· te‿r-pôz· pa*
On	ne	se	repose	pas	*On‿n· se‿r-pôz· pa*
			etc.		

Pron. suj. à finale phonétique de cons.	Adv. négatif en e.	pron. compl. en e[1].	verbe réfléchi à initiale de cons.	Suite de la phrase.	Pron. fig.
Il		se	.....		*Il· se .....*
Ils		se	.....		» » .....
Elle		se	.....		*Èl· se .....*
Elles		se	.....		» » .....
Il		se	tait		*Il· se tè*
Ils		se	taisent		*Il· se têz'*
Elle		se	tait		*Èl· se tè*
Elles		se	taisent		*Èl· se têz'*
Il		se	repose		*Il· se‿r-pôz'*
Ils		se	reposent		» » »
Elle		se	repose		*Èl· se‿r-pôz'*
Elles		se	reposent		» » »
			etc.		
Il	ne	se	.....		*Il‿ne‿s·.....*
Ils	ne	se	.....		» » »
Elle	ne	se	.....		*Èl· ne‿s·.....*
Elles	ne	se	.....		» » »
Il	ne	se	tait	pas	*Il· ne‿s· tè pa*
Ils	ne	se	taisent	pas	*Il· ne‿s· têz· pa*
Elle	ne	se	tait	pas	*Èl· ne‿s· tè pa*
Elles	ne	se	taisent	pas	*Èl· ne‿s· têz· pa*
Il	ne	se	repose	pas	*Il· ne‿s· repôz· pa*
Ils	né	se	reposent	pas	» » »
Elle	ne	se	repose	pas	*Èl· ne‿s· repôz· pa*
Elles	ne	se	reposent	pas	» » »
			etc.		

(1) Devant un verbe commençant par une voyelle l'**e** du pronom est phonétiquement et orthographiquement élidé :

je m' : je m'amuse *tu t'* : tu t'amuses *il s'* : il s'amuse *ils s'* : ils s'amusent *elle s'* : elle s'amuse *elles s'* : elles s'amusent *on s'* : on s'amuse

Marche irrégulière de l'élision alternée.

LA MARCHE DE L'ÉLISION ALTERNÉE PEUT ÊTRE IRRÉGULIÈRE PAR DEUX CAUSES :

1° *La contexture de quelques mots qui offre :*

I. *un e presque constamment élidé par soudure postérieure, comme* celui de ces formes verbales :

serai, seras, sera, serons, serez, seront, serais, serait, seraient;
ferai, feras, fera, ferons, ferez, feront, ferais, ferait, feraient :

Cela fera bien = *Slà frà byin.* Cela ne fera rien = *Slà‿n· frà ryin.* Cela ne sera pas = *Slà‿n· srà pa*, etc.

(Voir les chapitres *Élision exceptionnelle*, *Élision facultative.*)

II. *un e toujours inélidé, comme celui des syllabes radicales suivantes :*

Syllabes terminées par l'e inélidé.	Mots contenant l'e inélidé.	Phrases contenant un des mots ci-contre.	Pron. fig.
che	*chevreau*, etc.	Regardez le chevreau.	*Regàrdé‿l· chevro*
		Même le chevreau.	*Mêm' le chevro*
fe [1]	*femelle*	Cet oiseau n'avait pas de femelle.	*..... pa‿d· femèl'*
		La femelle.	*Là femèl'*
	Mots contenant plusieurs e ; celui de la syllabe ci-contre, et un ou plusieurs autres qui relativement à l'élision ou à la non-élision suivent les règles générales.		
	L'e de la syllabe suivante s'élide constamment.		
che	chevelure	La chevelure.	*Là che-vlur'*
	chevelé, échevelé, déchevelé	Toute chevelure.	*Tout· che-vlur'*
ge	Geneviève	La vie de Geneviève.	*Là vi‿d· Je‿n-viév'*
		La mort de Geneviève.	*Là mòr' de Je‿n-viév'*
se	ensevelir, enseveli, ensevelissement, ensevelisseur.		
	L'e de la syllabe précédente s'élide circonstanciellement et celui de la suivante s'élide constamment.		
se	ressemeler [3]	Des souliers à ressemeler.	*Dè soulyé à‿r-sem-lé*
	ressemelage, ressemeleur	Pour ressemler.	Pour· *resem-lé*
de	redevenir [3]	Il va redevenir pauvre.	*Il· va‿r-dev-nir'...*
	devenir	Il faut le redevenir.	*Il· fo‿l· redev-nir'* / *(Il· fo le redev-nir')* / *(Il· fo le‿r-dev-nir')*
	L'e de la syllabe précédente s'élide circonstanciellement.		
ce	recevoir	Veuillez recevoir.	*Ve-yé‿r-sevouàr'*
	recevable, receveur, receveuse	Pour recevoir.	Pour· *resevouàr'*
me	remesurer, remesurage	À même de remesurer.	*À mêm' de‿r-mezuré*
		Pour remesurer.	Pour· *remezuré*
se	resemer	Il faut tout resemer.	*Il· fo tou‿r-semé*
		De la graine resemée.	*Dlà grèn' resemé*
pe	repeser, repesage	On va repeser.	*On và‿r-pezé*
		C'est pour repeser.	*Sè pour· repezé*
te	retenions	Nous retenions.	*Nou‿r-tenyon* / *(Nou retenyon)*
	retenicz [4]	Vous reteniez.	*Vou‿r-tenyé* / *(Vou retenyé)*
ve	revenions [4] reveniez [4], devenions [5], deveniez [5]	Nous revenions.	*Nou‿r-venyon* / *(Nou revenyon)*
de, ve	redevenions, redeveniez [6]	Nous redevenions.	*Nou‿r-devenyon* / *(Nou redevenyon)*

(Voir notes à la page suivante.)

Au chapitre *Non-élision constante* se trouvent quelques mots avec des syllabes consécutives dont les voyelles sont des **e** inélidés.

2° *La mise en relief du sens important de certains termes* :

I. Termes possédant l'e en question :

que, conjonction, 2e partie de locutions, telles que ne... que, mieux... que, pire... que, plus... que, moins... que, plutôt... que, autant... que, aussi... que; séparée de la 1re partie ne, mieux, pire, etc., par un membre de phrase :

La modestie n'est que de l'esprit de comparaison. (Béranger.) = ... *n‿è k*e *d‿l‿èspri...*

Il y a plus d'honnêtes gens que de fripons. = ... *plu* .... *k*e *d·...* etc.

que, pronom relatif, attribut ou complément, dans le groupe ce que où le pronom ce a un rôle des plus importants :

Les livres sont à l'âme ce que la nourriture est au corps. (Saint Evremond.) = ... *s*e *k*e....

Qui sait le matin ce que le soir nous réserve? (Proverbe.) = ... *s*e *k*e ....

Tout monosyllabe en e sorti de son rôle habituel :

Être sur le que si, que non. = ... *le k*e *si, k*e *non.* Un je ne sais quoi. = ... *j*e*‿n· sè kouà*

II. Termes précédant un mot apte à subir l'élision circonstancielle :

L'animal se jeta sur le troupeau. = *L‿ànimàl' s*e*‿j-tà...* Un loup se jeta sur eux. = *Un lou s*e*‿j-tà...* etc.

Pour plus d'exemples, voir les chapitres *e clair, Non-élision circonstancielle, Élision facultative.*

Dans les vers, l'élision alternée est généralement plus irrégulière que dans la prose, parce que, d'ordinaire, on tient à y faire ressortir la valeur des mots plus que la fluidité de la phrase, et qu'en cas d'hésitation entre la sonorité et l'aphonie de la voyelle *e*, on donne la préférence à la sonorité pour ne pas diminuer le nombre des syllabes; par exemple, dans ces paroles adressées par Alceste à Célimène :

Je ne le cèle pas, je fais tout mon possible
À rompre de ce cœur l'attachement terrible (*le Misanthrope*, A. II, SC. I).

les trois premiers *e* sont prononcés; en prose il ne pourrait en être prononcé plus de deux :

*j*e *n*e*‿l· sèl' pa* en insistant sur je et ne
ou *j*e*‿n· le sèl' pa* » je et le

Dans les vers dont le genre se rapproche le plus du ton fluide de la conversation il se trouve maintes occasions de faire des élisions alternées régulières semblables à celles qu'on ferait en parlant.

Tant mieux, morbleu! tant mieux, *c'est ce que je demande* (= ..... *sè s‿k*e*‿j· demand'*)
(Molière, *le Misanthrope*, A. I, SC. I.)

ORONTE.
Est-ce que j'écris mal, et leur ressemblerais-je? (= *Ès-k*e.....)

ALCESTE.
Je ne dis pas cela. Mais enfin, lui disais-je, (= *J*e*‿n· di pa slà.*)
(Molière, *le Misanthrope*, A. I, SC. I.)

Je ne me pendrai pas! Et vraiment si ferai, (= *J*e*‿n·* m*e pandré pa!.....*)
Ou de corde je manquerai.
La Fontaine, *le Trésor et les deux Hommes.*)

Cela ne sera rien, disent certaines gens (= *Slà‿n· srà ryin,.....*)
Lorsque la tempête est prochaine;
(Florian, *le Perroquet confiant.*)

---

(1) D'autres exemples sont cités au chapitre *Non-élision constante.*
(2) Toutefois dans **nous ressemelions** = *nou‿r-semelyon*, **vous ressemeliez** = *vous‿r-semelyé*, personnes plurielles de l'Imparfait, il y a devant les désinences mouillées **ions**, **iez** soutenues par la liquide **L** une non-élision constante qui est habituelle aux verbes en **eler**.
(3) Voir **de**, **ve** dans **redevenions**, **redeveniez**.
(4) La prononciation du 1er e de **retenions**, **reteniez**, **revenions**, **reveniez** ne se fait que si l'on tient absolument à mettre en relief la valeur du préfixe **re**.
(5) Dans **ve** de **devenions**, **deveniez** l'e est prononcé dans la lecture et souvent dans la conversation soignée; il s'élide parfois et circonstanciellement dans la conversation familière.
(6) La prononciation des 3 **e** consécutifs ne se ferait guère que dans les vers, pour insister sur le sens du préfixe **re**.

ÉLISION EXCEPTIONNELLE.

Nous avons dit que pour qu'à l'intérieur d'un mot l'ə puisse subir l'élision il doit être soutenu par une articulation simple, laquelle doit elle-même être précédée phonétiquement d'une voyelle. Cependant, il faut, quant à cette dernière condition, constater un petit nombre d'exceptions, qui sont des termes d'un usage très répandu. Hormis quelques-unes, qui sont des noms composés, l'élision s'y fait par soudure postérieure de la consonne. Dans toutes est à remarquer le rôle des liquides R, L.

Cette élision exceptionnelle se fait d'ordinaire dans la conversation et la lecture du genre simple; elle est peu fréquente dans la lecture de la prose élevée; au Conditionnel des verbes elle l'est encore moins qu'au Futur ; elle ne se fait pour ainsi dire jamais dans les vers.

Élision exceptionnelle de l'e médial.

EXEMPLES :

Futur : 1re, 2e, 3e pers. du sing. et mêmes pers. du plur. Conditionnel : 1re, 2e, 3e pers. du sing. et 3e pers. du plur. des verbes dont l'Infinitif est ci-contre.	Pron. fig.	Verbes à l'Infinitif.	Futur : 1re, 2e, 3e pers. du sing. et mêmes pers. du plur. Conditionnel : 1re, 2e, 3e, pers. du sing. et 3e pers. du plur. des verbes dont l'Infinitif est ci-contre.	Pron. fig.	Verbes à l'Infinitif.
j'absorberai etc.	*j‿àbsòr-bré*	absorber	je m'embarquerai etc.	*je mànbàr-kré*	s'embarquer
j'absorberais »	*j‿àbsòr-brè*		je m'embarquerais »	*je mànbàr-krè*	
je courberai »	*je kour-bré*	courber	je marquerai »	*je màr-kré*	marquer
je courberais »	*je kour-brè*		je marquerais »	*je màr-krè*	
j'embourberai »	*j‿anbour-bré*	embourber	j'amorcerai »	*j‿àmòr-sré*	amorcer
j'embourberais »	*j‿anbour-brè*		j'amorcerais »	*j‿àmòr-srè*	
j'engerberai »	*j‿anjèr-bré*	engerber	j'écorcerai »	*j‿ékòr-sré*	écorcer
j'engerberais »	*j‿anjèr-brè*		j'écorcerais »	*j‿ékòr-srè*	
je chercherai »	*je chèr-chré*	chercher	je forcerai »	*je fòr-sré*	forcer
je chercherais »	*je chèr-chrè*		je forcerais «	*je fòr-srè*	
j'accorderai »	*j‿àkòr-dré*	accorder	je débourserai »	*je débour-sré*	débourser
j'accorderais »	*j‿àkòr-drè*		je débourserais »	*je débour-srè*	
je bavarderai »	*je bàvàr-dré*	bavarder	je herserai »	*je | èr-sré*	herser
je bavarderais »	*je bàvàr-drè*		je herserais »	*je | èr-srè*	
je bombarderai »	*je bonbàr-dré*	bombarder	je renverserai »	*je ranvèr-sré*	renverser
je bombarderais »	*je bonbàr-drè*		je renverserais »	*je ranvèr-srè*	
je borderai »	*je bòr-dré*	border	j'apporterai »	*j‿àpòr-tré*	apporter
je borderais »	*je bòr-drè*		j'apporterais »	*j‿àpòr-trè*	
je carderai »	*je kàr-dré*	carder	je supporterai »	*je supòr-tré*	supporter
je carderais »	*je kàr-drè*		je supporterais »	*je supòr-trè*	
je farderai »	*je fàr-dré*		je réserverai »	*je rézèr-vré*	réserver
je farderais »	*je fàr-drè*	farder	je réserverais »	*je rézèr-vrè*	
je garderai »	*je gàr-dré*		je me disculperai »	*je‿m· diskul-pré*	disculper
je garderais »	*je gàr-drè*		je me disculperais »	*je‿m· diskul-prè*	
je hasarderai »	*je | àzàr-dré*	garder	je défalquerai »	*je défàl-kré*	défalquer
je hasarderais »	*je | àzàr-drè*		je défalquerais »	*je défàl-krè*	
je tarderai »	*je tàr-dré*	hasarder	j'expulserai »	*j‿èkspul-sré*	expulser
je tarderais »	*je tàr-drè*		j'expulserais »	*j‿èkspul-srè*	
je chargerai »	*je chàr-jré*	tarder	je consulterai »	*je konsul-tré*	consulter
je chargerais »	*je chàr-jrè*		je consulterais	*je konsul-trè*	
j'égorgerai »	*j‿égòr-jré*	charger	je contesterai »	*je kontès-tré*	contester
j'égorgerais »	*j‿égòr-jrè*		je contesterais »	*je kontès-trè*	
je fermerai »	*je fèr-mré*[1]	égorger	j'empesterai »	*j‿anpès-tré*	empester
je fermerais »	*je fèr-mrè*		j'empesterais »	*j‿anpès-trè*	
		fermer			

(1) Dans l'élocution rapide des formes verbales, M et N ont une tendance à devenir le premier élément d'une consonne composée.

Substantifs.	Pron. fig.	Substantifs.	Substantifs.
dentisterie	*dantis-tri*	cafarderie	*kàfàr-dri*
ébénisterie	*ébénis-tri*	corderie	*kòr-dri*
lampisterie	*lampis-tri*	conciergerie	*konsyèr-jri*
quarteron (T. de mesure)	*kàr-tron*	mercerie	*mèr-sri*

Bien que venant après un e élidé, la syllabe ce de cerise a un e annihilé par l'élision dans rouge-cerise. Le motif de cette anomalie réside dans la prononciation habituelle du mot cerise.

Voici des noms composés dont les éléments se prononcent, comme s'ils n'étaient pas encore soudés par l'orthographe :

morte-saison = { *mòrt-sèzon* (*mòrt·-sèzon*) — Mortefontaine (Oise) = *Mòrt· fontèn'*

porte-crayon = *pòrt· krè-yon* — portemanteau = *pòrt· manto*

Au chapitre *e quasi-muet, son élision* se trouvent quelques noms composés commençant par garde-, porte- qui se prononcent *gàrd·- pòrt·-*

Élision exceptionnelle de l'e, deuxième lettre de mot.

Puisque pour l'e placé après une articulation simple initiale l'élision ne se fait que si la nature de la finale du mot précédent le permet, il est naturel que l'élision ne se fasse pas, lorsque le mot auquel appartient cet e, se trouvant au commencement d'une phrase ou après un signe de ponctuation, n'est pas en contact immédiat avec un terme précédent. (Pour plus de détails voir le chapitre *Non-élision.*)

Cependant l'élision se fait d'ordinaire dans certaines phrases courtes, d'une expression rapide, telles que celles qui expriment les vives reparties, les avertissements pressés, les injonctions, les appels, etc., phrases toutes faites, pour ainsi dire, et qui font partie de la menue monnaie de la conversation :

Monosyllabes :

je = *j*.

Dans le pronom je l'élision exceptionnelle de l'e nous paraît devoir être attribuée à deux causes principales :

1° *Une modestie inconsciente* : il semble que l'on veuille faire excuser le moi, l'atténuer, l'effacer. (Aux chapitres de l'*Élision alternée* et de la *Non-élision* on trouvera des exemples de **je** sans élision ayant toute la force d'expression du **moi**.)

2° *Une hâte d'arriver au terme important.*

Exemples :

Je vais voir.	Je vous assure que...	Je m'y entends.	Je n'en démordrai pas.
Je vais y voir.	Je vous l'assure.	Je m'y connais.	Je n'en donnerai pas.
Je vais vous dire.	Je vous y prends!	Je m'y habituerai.	Je n'en prends pas.
Je vais m'en assurer.	Je vous attrape!	Je m'y ferai.	Je n'y manquerai pas.
Je vais au plus pressé.	Je vous tiens!	Je m'y suis bien amusé.	Je n'y comprends rien.
Je cours m'en informer.	Je vous dirai cela plus tard.	Je n'ai rien à faire.	Je n'y entends rien.
Je cours y voir.	Je vous ai payé.	Je n'oublie rien.	Je n'y vois goutte.
Je viens de tomber.	Je pense bien que oui.	Je n'entends rien.	Je n'y vois aucun inconvénient.
Je crois bien!	Je pense bien que non.	Je n'ai garde d'y toucher.	Je n'y suis pour rien.
Je crois bien que.....	Je m'en garderai bien.	Je n'ose pas.	Je n'y suis pour personne.
Je vous en prie.	Je m'en moque.	Je n'en pense pas moins.	Je n'y serai pas.
Je vous remercie.	Je m'en souviendrai.	Je n'en veux point.	Je n'y tiens pas.
Je vous assure que non.	Je m'y attends.	Je n'en veux pas.	etc.

Ne ... pas! = *n ... pa!*
Ne ... point! = *n ... pouin!*
Ne ... rien! = *n ... ryin!*

C'est certainement pour arriver plus vite au terme sur lequel porte la négation qu'on élide l'e de **ne** initial des exemples suivants, d'ailleurs la deuxième partie de ces locutions adverbiales

pas, point, rien, fortement accentuée à la fin de la phrase, complète amplement le sens négatif de celle-ci, toutefois la rapidité d'élocution ne doit pas aller jusqu'à supprimer n, ce qui serait d'une incorrection triviale.

Ne vous dérangez pas!
Ne vous penchez pas![1]
Ne vous y fiez pas!
Ne t'y fie pas!
Ne vous vantez pas!
etc.

Ne voyez-vous rien?
Ne quittez pas![1]
Ne quittez point![1]
Ne lâchez rien![1]
etc.

Ne passez pas![1]
Ne sortez pas![1]
Ne bougez pas![1]
Ne jetez plus rien, là-haut![1]
etc.

ce n..... = *sn...*
ce que = *ske*

Ce n'est pas possible!
Ce n'est pas la peine de...
Ce n'était vraiment pas la peine de...
etc.

Ce que j'aime en lui, c'est...
Ce que c'est que de nous!
Que veux-tu? — Ce que tu voudras.
etc.

de + la = *dlà*

[Que prenez-vous, du vin ou de la bière?] — De la bière.
De la monnaie? qui a de la monnaie?

Polysyllabes.

Cela = *slà*[2]

Cela m'est indifférent.
Cela m'est égal.
Cela vous regarde.
Cela me convient.
etc.

Cela ne vaut rien.
Cela n'en vaut pas la peine.
Cela s'entend.
Cela s'apprend.
etc.

Cela se fait.
Cela se comprend.
Cela se conçoit.
Cela se peut.
etc.

Je ... = *j...*

Jetez cela! Jetez-le vite! Jetez-le, vous dis-je! Jetons-le vite!

Petit = *Pti*, Petite = *Ptit'*, Petiote = *Ptyòt'* **dans les appellations familières :**

Petit père,	abréviation de mon petit père,			où toujours l'*e* en question s'élide.
Petit frère,	— mon petit frère,			—
Petit Pierre,	— mon petit Pierre	ou de	le petit Pierre,	—
Petit Louis,	— mon petit Louis	—	le petit Louis,	—
Petit Jean,	— mon petit Jean	—	le petit Jean,	—
Petit bonhomme,	— mon petit bonhomme	—	le petit bonhomme,	—
Petit gosse,	— mon petit gosse	—	le petit gosse,	—
Petite mère,	— ma petite mère,			—
Petite sœur,	— ma petite sœur,			—
Petite nièce,	— ma petite nièce,			—
Petite Marie,	— ma petite Marie	—	la petite Marie,	—
Petiote (altération campagnarde de petite),	— ma petiote	—	la petiote,	—

Pour assurer cette prononciation aux noms des personnages qu'ils mettent en scène des auteurs contemporains ne craignent pas de les orthographier en conséquence :

La P'tiote, drame de M. Maurice Drack ;
P'tit bonhomme, roman de Jules Verne.

(1) Si l'on prononçait l'e de la négation **ne**, ce serait donner à ce terme un peu plus d'importance au détriment du suivant, le verbe; ce serait retarder l'émission de celui-ci et d'une des expressions **pas, point, rien** que dans de telles phrases il importe de faire entendre au plus tôt : un quart de seconde de retard, moins que cela, pourrait parfois être cause d'un déplorable accident.

(2) Ordinairement, en prose, **cela** a aussi dans le corps d'une phrase l'**e** élidé; **C'est cela, C'est pour cela** (= ... *slà*); à moins qu'on ne veuille faire ressortir le sens de ce pronom, comme dans ces exemples : **Et il disait ceci, et il disait cela. Il s'attardait sur tout, sur ceci. sur cela** (= ... *selà*). La fréquence de l'élision dans **cela** a formé la contraction orthographique **ça** = *sà*; mais jamais dans la lecture on ne doit se permettre de prononcer **cela** comme **ça**.

Velaut (terme de chasse) = *vlô.*
Venez! venez-y-voir! venez vite! venez donc! venez-vous? venez tous = *vné...*

Mots qu'on est habitué à toujours prononcer avec l'élision de l'e de la syllabe initiale, quelle que soit leur place dans la phrase :

	Pron. fig.		Pron. fig.		Pron. fig.
chevesne[1]	*ch-vèn'*	cerise	*srîz'*	peluche[3]	*pluch'*
ou chevaine[1]	»	cerisier	*srizyé*	peluché	*pluché*
ou chevenne[1]	»			pelucher	»
chenapan[2]	*ch-nàpan*	pelote	*plòt'*	pelucheux	*plucheu*
chelem (de l'angl. slam)	*ch-lèm*	peloter	*plòté*		
		pelotage	*plòtàj'*	velours	*vlour'*
serin	*srin*	peloton	*plòton*	velouté	*vlouté*
serine	*srin'*	pelotonner	*plòtòné*	velouter	»
seringue	*sring'*	pelouse	*plouz'*	veloutine	*vloutin'*
seringa	*sringà*				

Dans les vers, surtout ceux dont le ton se rapproche le plus de celui de la conversation, cet e subit une élision presque aussi fréquente que dans la prose.

Dans la prose on élide presque toujours l'e au Futur des verbes être, faire, et au Conditionnel des mêmes verbes, 1re et 2e pers. du pluriel exceptées[4], sans qu'on ait guère à s'occuper de leur position dans la phrase.

EXEMPLES :	Pron. fig.	EXEMPLES :	Pron. fig.
Serai-je député?	*Srè‿j' député?*	Ferez-vous grâce ?	*Fré-vou grâs'?*
Qu'est-ce que je serai?	*Ké‿s· ke‿j· sré?*	Quand le ferez-vous?	*Kan‿l· fré vou?*
Seras-tu ici lundi?	*Srà-tu isi lundi?*	Feront-ils bonne contenance?	*Fron-t‿il' ...?*
Tu ne seras pas ici.	*Tu n· srà pa-z‿isi.*	Pierre et Paul feront bonne ».	*Pyèr‿é Pòl' fron ...*
Sera-t-il prêt?	*Srà-t‿il' prè?*	Serais-je perdu!	*Srè‿j' pèrdu!*
Alfred sera prêt.	*Àlfrèd' srà prè*	Pourquoi le serais-je?	*Pourkouà‿l· sré‿j'?*
Serons-nous payés?	*Sron-nou pèyé?*	Serais-tu arrivé?	*Srè-tu àrivé?*
Nous ne serons pas payés.	*Nou‿n· sron ...*	Pourquoi ne serais-tu pas arrivé?	*Pourkouà‿n· srè-tu ...*
Serez-vous sages?	*Sré-vou sàj'?*	Serait-il trop tard?	*Srè-t‿il' tro tàr'?*
Vous le serez!	*Vou‿l· sré!*	Lequel serait-il?	*Lekèl' srè-t‿il'?*
Seront-ils partis?	*Sron-t‿il' pàrti?*	Seraient-ils fous?	*Srè-t‿il' fou?*
Ils seront partis.	*Il· sron pàrti.*	Quand le seraient-ils?	*Kan‿l· srè-t‿il'?*
Ferai-je crédit?	*Frè‿j' krédi?*	Ferais-je-semblant?	*Frè‿j' sanblan?*
Je ne sais si je ferai crédit.	*Je‿n· sè si‿j· fré ...*	Je ne sais si je ferais semblant.	*Je‿n· sè si‿j· frè sanblan.*
Feras-tu faire la réparation?	*Frà-tu fèr' ...?*	Ferais-tu bien cela?	*Frè-tu byin slà?*
Que ne feras-tu faire?	*Ke‿n· frà-tu ...*	Tu le ferais bien.	*Tu‿l frè byin.*
Fera-t-il beau aujourd'hui?	*Frà-t‿il' bo ojourdui?*	Ferait-il feu?	*Frè-t‿il' feu?*
Il fera beau.	*Il· frà bo*	Que ne ferait-il!	*Ke‿n· frè-t‿il'!*
Ferons-nous des paris?	*Fron-nou dè p'ri?*	Feraient-ils serment?	*Frè-ti‿l' sèrman?*
Nous ne ferons rien.	*Nou‿n· fron ryin.*	Pourquoi me feraient-ils serment.	*Pourkouà m· frè-t-il' sèrman?*

Dans les vers on laisse l'e de ces formes verbales assez souvent muet. Quand on le prononce c'est surtout lorsque la phrase est d'un mouvement lent et d'un genre très éloigné du ton de la conversation ; c'est aussi lorsque être est un verbe substantif, comme dans Vous serez magnanime, plutôt que lorsqu'il n'est qu'un auxiliaire, comme dans Vous serez servi ; lorsque faire est un verbe dans toute sa force, comme dans Faire la gloire de son pays, plutôt que lorsqu'il n'est qu'une sorte d'auxiliaire, première partie de verbes pseudo-composés, comme dans faire faire, faire dire, faire atteler, faire enregistrer, etc.

(1) De toutes ces orthographes, chevesne est la moins usitée.

(2) **chenapan** (au comm. du XVIIIe s. **schnapan**, de l'all. **schnapphahn**, mot à mot **coq qui happe, maraudeur**).

(3) Il est permis d'écrire **peluche** sans **e** : **pluche.** Le verbe **éplucher** a depuis longtemps perdu dans l'orthographe l'e élidé par la prononciation ; **éplucher** a fourni les dérivés **épluchage, épluchement, éplucheur, éplucheir, épluchure.**

(4) En voir les motifs à la *Non-élision.*

ÉLISION FACULTATIVE.

Parfois un **e** soutenu par une articulation simple non précédée elle-même d'une autre articulation peut se faire remarquer à l'audition tantôt par sa sonorité, tantôt par son aphonie.

On pourrait donc présenter en exemples comme ayant une élision facultative les termes qui dans des groupes de mots ont un tel **e**, mais seulement s'ils sont détachés d'une phrase et par conséquent dépourvus d'un sens relatif ; car si on considère avec attention les cas où cette voyelle **e** est prononcée et ceux où elle est élidée, on remarquera que chacun d'eux réclame une élocution différente correspondant à l'intention de celui qui parle.

Si celui-ci n'attache guère d'importance au terme dit, ou s'il a hâte d'arriver à la fin de l'expression, il élide l'**e**, ce qui facilite la fluidité et souvent l'harmonie de la phrase.

S'il insiste sur tout ou partie d'un terme, s'il émet avec force, gravité, lenteur ou complaisance tout ou partie du groupe de mots, il donne voix à cet **e**, ce qui assure au sens une grande force d'expression.

Un tel **e** a plus souvent l'occasion de se faire entendre dans la lecture de la prose élevée et dans les vers que dans la conversation.

EXEMPLES

avec e du préfixe re,

prononcé pour insister sur le sens important de ce préfixe :		*élidé* pour rendre la phrase plus fluide.
On l‿à rej-té	On l'a rejeté	*On l‿à‿r·jeté*
Là rekònèsans'..... [1]	La reconnaissance est la mémoire du cœur (Prov.).	*Là‿r-kònèsans'.....*
	etc.	

e de la première syllabe de quelques impératifs,

prononcé pour insister sur toute la force du radical ou du préfixe du verbe, ou pour adoucir l'ordre :		*élidé* pour arriver au plus tôt au dernier terme ou à l'avant-dernier, sur lequel il y a insistance :
Levé-vou !	Levez-vous !	*L-vé-vou !*
Tené-vou droà !	Tenez-vous droit !	*T-né-vou droà !*
Tené·vou là !	Tenez-vous là !	*T-né-vou là !*
Tené-vou byin !	Tenez-vous bien !	*T-né-vou byin !*
Tené-le byin !	Tenez-le bien !	*T-né-le byin !*
Rekouché-vou !	Recouchez-vous !	*R-kouché-vou !*
Redòné-le mouà !	Redonnez-le moi !	*R-dòné le mouà !*
Repàrté vit' !	Repartez vite !	*R-pàrté vit' !*
Refuzé **le** *!*	Refusez-le !	*R-fuzé* **le** *!*
Refuzé **le** *don !*	Refusez-le donc !	*R-fuzé* **le** *don !*
Re‿l-von-nou !	Relevons-nous !	*R-levon-nou !*
	etc.	

e de la conjonction que,

prononcé pour insister sur la conjonction **que** et sur le mot qui l'a motivée :		*élidé* pour insister sur le pronom **je** qui suit la conjonction :
Il· fo ke‿j· le vouà	Il faut que je le voie	*Il· fo‿k· je‿l· vouà*
Il· fo ke‿j· le‿r-mèrsi	Il faut que je le remercie	*Il· fo‿k· je‿l· remèrsi*
Il· fo ke‿j· repàrt"	Il faut que je reparte	*Il· fo‿k· je‿r-pàrt"*
On veu ke‿j· revyèn'	On veut que je revienne	*On veu‿k· je‿r-vyèn'*
On veu ke‿j· sekou	On veut que je secoue	*On veu‿k· je‿s-kou*
	etc.	

(1) Prononciation préférable.

e du pronom je dans les groupes initiaux : je re..., je me re..., je te re..., je le re..., je le...,

prononcé pour insister sur le sujet **je** tout en s'exprimant rapidement.		*élidé* pour insister sur le préfixe **re** et surtout pour s'exprimer plus rapidement.
je‿r-fûz'	je refuse	*j-refûz'*
je‿r-grèt'	je regrette	*j-regrèt'*
je‿r-pran	je reprends	*j-repran*
	etc.	
prononcé pour insister sur le sujet **je** et quand il s'y trouve, sur le préfixe **re**.		*élidé* pour insister sur le pronom complément **me, te, le**.
je‿m· relèv'	je me relève	*j-me‿r-lèv'*
je‿m· rejèt‿an‿àryèr'	je me rejette en arrière	*j-me‿r-jèt‿an‿àryèr'*
je‿m· remè	je me remets	*j-me‿r-mè*
je‿t· retyin (1)	je te retiens	*j-te‿r-tyin*
je‿t· regàrd' (1)	je te regarde	*j-te‿r-gàrd'*
je‿t· repran (1)	je te reprends	*j-te‿r-pran*
je‿l· rejèt'	je le rejette	*j-le‿r-grèt'*
je‿l· refûz'	je le refuse	*j-le‿r-fûz'*
je‿l· reli	je le relis	*j-le‿r-li*
je‿l· kroà	je le crois	*j-le‿kroà*
je‿l· sè byin	je le sais bien	*j-le‿sè byin*
	etc.	

Il arrive quelquefois que dans le groupe je te ... de je te crois, je te dis, je te regarde, etc., on donne au 1er *e* un son et au 2e une élision, sans cependant avoir l'intention d'insister sur le sujet je : c'est lorsqu'on craint de tomber dans la trivialité de prononciation remarquée chez certains nationaux qui altèrent en CH le J devant un T immédiat.

Dans les formes verbales désignées ci-dessous l'*e*, 2e lettre d'une syllabe placée après une consonne liquide terminant une autre syllabe, peut parfois dans le parler fluide de la conversation subir une élision facultative.

Futur 1re, 2e, 3e personnes du sing. et mêmes pers. du plur., conditionnel 1re, 2e, 3e personnes du sing. et 3e pers. du plur. des verbes dont l'infinitif est ci-contre :		Pron. fig.			Verbes à l'infinitif.
je cornerai	etc.	*je kòrneré*	*ou*	*kòr-nré*	corner
je cornerais	etc.	*je kòrnerè*	»	*kòr-nrè*	
je disperserai	etc.	*je dispèrseré*	»	*dispèr-sré*	disperser
je disperserais	etc.	*je dispèrserè*	»	*dispèr-srè*	
je tournerai	etc.	*je tourneré*	»	*tour-nré*	tourner
je tournerais	etc.	*je tournerè*	»	*tour-nrè*	
je verserai	etc.	*je vèrseré*	»	*vèr-sré*	verser
je verserais	etc.	*je vèrserè*	»	*vèr-srè*	

Dans le même cas on dit à volonté.

pour une pelisse : *u-n· pelis'* ou *u-n· plis'*
» porcelaine : *pòrselèn'* ou *por-slèn'*

pour percheron : *percheron* ou *pèr-chron*
» étourderie : *étourderi*, surtout si l'on insiste sur ce terme, ou *étour-dri*

Dans succinctement il y a une élision facultative : elle dépend de l'articulation facultative de la consonne qui termine la syllabe, précédente, donc on dit *suksinkteman* ou *suksint-man*, selon les règles générales de l'élision et de la non-élision.

(1) Prononciation préférable.

ÉLISION À ÉVITER.

Parfois il se fait une élision qui, bien que naturelle, est entachée de trivialité. Cette élision est naturelle, parce qu'elle a été conforme au génie de la langue, alors qu'on laissait nulle la consonne précédant celle qui soutient l'*e*, par exemple, lorsqu'on entend : *kèk-fouà, i‿n· veu pa, su‿l· mur'*, etc., pour quelquefois, il ne veut pas, sur le mur, etc., dont la prononciation correcte actuelle est *kèlkefouà, il· ne veu pa, sur· le mur*, etc. Cette élision est triviale, parce que n'étant plus admise dans la lecture ni dans le langage soigné, elle ne se trouve guère localisée que dans le parler des classes les moins instruites de la société, et surtout parce que, nécessitant dans la syllabe précédente la suppression de la consonne finale, elle porte atteinte à la contexture d'un mot.

Dans la bouche d'un étranger une telle élision est une véritable discordance, elle ne peut d'ailleurs s'y trouver que par suite d'un enseignement défectueux.

L'élision fautive que nous venons de mentionner a pour conséquence un déplacement dans la marche régulière de l'élision :

EXEMPLES :	Prononciation ancienne, actuellement fautive.	Prononciation moderne correcte.
Sur le revers.	*Su‿l· revèr'.*	*Sur· le‿r-vèr'.*
Il ne le veut pas.	*I‿n· le veu pa.*	*Il· ne‿l· veu pa.*
Il me le reprend.	*I‿m· le‿r-pran.*	*Il· me‿l· repran.*
Ils ne demandaient rien.	*I‿n· demandè ryin.*	*Il· ne‿d-mandè ryin.*
etc.		

Une autre élision fautive qui se produit parfois dans le langage trivial est celle de l'*e* des monosyllabes *de, le* dans les expressions :

un reste de ....., *contre le* ....., *outre le* ....., *entre le* ....., *ouvre le* ..... :
un reste de vin, contre le mur, etc.

Voici le moyen de la corriger :

1° Attirer l'attention de l'élève

I. Sur la façon dont cette élision s'opère :

L'*e* final de *reste, contre* renforcé à tort en *e clair* enlève à sa suite la consonne initiale du mot suivant, alors l'*e* qu'elle précédait privé de son soutien s'élide :

un rèste‿d· vin, *kontre‿l· mur'.*

II. Sur la cause du renforcement de l'*e* final :

C'est la perte de l'accent tonique que portaient les voyelles *è ouvert, o nasal* :

2° S'occuper de faire rendre à *reste, contre*, premiers termes de groupes, l'accent tonique qui leur est particulier, en procédant de la façon suivante :

I. Présenter à lire des groupes de mots où d'abord les termes visés *reste, contre*, occupent avec un sens important une place postérieure afin qu'ils prennent un accent tonique renforcé :

II. Faire dire *reste, contre* comme mots détachés : leur accent tonique sera ordinaire.

III. Ajouter après intervalle à ces mots répétés les derniers termes : *de vin, le mur*.

IV. Demander la lecture intégrale des expressions *reste de vin, contre le mur*, une première fois lentement, une deuxième fois couramment : le premier terme aura repris son accent secondaire, celui qui lui convient, l'*e* qui le termine aura un son non exagéré, celui d'un *e quasi-muet* ou d'une nuance immédiatement voisine.

Il est superflu d'ajouter que chaque expression *un reste de vin*, *contre le mur* doit être étudiée séparément :

	Pron. fig.		Pron. fig.
voilà un beau reste	*vouàlà un bo rèst''*	soutenir le pour et le contre	*sout-nir' le pour‿é‿l' kontr''*
il y a un reste	*il‿i-y‿à un rèst''*	joint ci-contre	*jouin si-kontr''*
un reste	*un rèst''*	contre	*kontr''*
un reste de vin	*un rèst'' de vin*	contre le mur	*kontr'' le mur*
un reste de vin	*un rèst'' de vin*	contre le mur	*kontr'' le mur*
	un rèst'' de vin / *un rèst' de vin*	contre le mur	*kontr'' le mur* / *kontre le mur*
un reste de vin	*un rèst'' de vin* / *un reste de vin*		

La prononciation *rèste de vin* avec e *sourd* est plus employée en lisant qu'en parlant.

La prononciation *rèst'' de vin* est la plus usitée dans la conversation. Pour la raison qui sans incorrection peut affaiblir l'e *quasi-muet* en e *muet*, voir le chapitre *e quasi-muet*.

e SOURD PAR NON-ÉLISION IMPARFAITE.

Dans un mot polysyllabique, l'*e final* précédé de plusieurs consonnes sensibles appartenant ou non à la même syllabe, comme dans ces termes qui sont indépendants, est un *e quasi-muet* :

double = *doubl''* ivre = *ivr''* juste = *just''* merle = *mèrl''*

Il n'est que le résultat de l'articulation douce, ample, non restreinte du groupe de consonnes précédant cet *e*.

L'*e quasi-muet* peut recevoir un léger renforcement de son qui fait de lui une voyelle faible, sourde, qui serait un *e clair* s'il était moins éteint.

Nous donnons à une telle voyelle le nom d'e *sourd* et la figurons par un petit *e*.

L'*e quasi-muet* se transforme en e *sourd* dans un des cas où son expansion se trouve restreinte par le contact d'un terme dont le sens est intimement et habituellement lié au terme porteur de l'e. L'*e* gagne alors en sonorité ce qu'il perd en longueur. Un mot possédant un e sourd a toujours un accent tonique portant sur la syllabe qui précède celle de l'e *sourd*.

Le mot dont le contact habituel motive le son en question doit commencer soit par une consonne; soit par un h aspiré ou dit-aspiré; soit par une voyelle, mais seulement dans le cas où il y a liaison avec une désinence :

Dans les exemples qui suivent l'e en petit caractère est l'e *sourd* en question.

ADJECTIF devant le substantif qu'il qualifie.

agréable nouvelle	maigre repas	docte jurisconsulte
double tour	en propres termes	forte femme[1]
faible femme	autre chose	juste sentence
humble besogne	sinistre présage	triste souvenir
terrible peur	pauvre hère	vaste champ
triple rang	pauvre fou	brusque dénouement
lugubre découverte	céleste séjour	quelque héros
tendre mère	piètre mine	quelque temps

SUBSTANTIF devant l'adjectif qui le qualifie.

table rase	œuvre pie
spectacle forain	cuivre rouge
cercle vicieux	merle blanc
chambre noire	à l'arme blanche
ombre chinoise	bourse plate
offre dérisoire	masque hideux

VERBE devant un pronom qui en est le sujet[2].

ouvres-tu	ouvre-t-il	ouvre-t-elle
ouvre-t-on	ouvrent-ils	ouvrent-elles

ADJECTIF devant son complément.

humble de cœur
noble d'allure
simple d'esprit
libre d'entraves
sobre d'éloges
le moindre de mes soucis
ivre d'orgueil
pauvre d'honneur

SUBSTANTIF devant son complément.

sans l'ombre d'un doute	les affres de la mort
table d'hôte	gouffre sans fond
sabre de bois	maître d'armes
sucre d'orge	une outre d'eau
foudre de guerre	œuvre de destruction
l'hydre de Lerne	dogme nouveau

VERBE devant un pronom qui en est le complément.

ouvre-moi	ouvre-nous
ouvre-toi	ouvre-le
ouvre-lui	ouvre-leur

ADVERBE devant le mot qu'il modifie.

presque nu

CONJONCTION devant le mot qu'elle joint à ce qui précède ou à ce qui suit.

puisque vous sortez
lorsque vous parlez

PRÉPOSITION devant le mot qu'elle met en rapport avec ce qui précède exprimé ou sous-entendu.

contre vous
entre nous
outre cela

(1) L'adjectif **forte** désigne dans une **forte femme** une qualité morale, une **femme forte** une qualité physique.
(2) L'orthographe habituelle au XIXe siècle relie par un trait d'union un tel sujet au verbe; l'orthographe tolérée par la récente réforme supprime le trait d'union.

EXEMPLES AVEC LA LIAISON D'UNE DÉSINENCE

de l'ADJECTIF qualificatif pluriel au SUBSTANTIF qualifié.		du SUBSTANTIF qualifié pluriel à son ADJECTIF qualificatif.	du VERBE singulier ou pluriel à son SUJET pronom ou à son COMPLÉMENT pronom ou adverbe.	de la PRÉPOSITION au MOT qu'elle met en rapport.
d'admirables‿écailles	les sombres‿allées	des marbres‿étrangers	entrent‿ils	jusques[2]‿à
d'effroyables‿aventures	de tendres‿aveux	des antres‿inaccessibles	s'essouffle-t‿elle	
d'intolérables‿abus	d'autres‿illusions	des astres‿éblouissants	pénètre-t‿on	
de nobles‿expressions	de mièvres‿attitudes	des monstres‿odieux	offres‿en	
les lugubres‿apprêts	quels tristes‿yeux	des œuvres‿immortelles	encadres‿y	
ces moindres‿actions	quelques‿exilés	des pactes‿infâmes	ils souffrent[1]‿encore	

L'e *sourd* d'un polysyllabe peut parfois n'être précédé que d'une seule consonne, c'est lorsque le mot suivant auquel il se rapporte commence par H aspiré ou dit-aspiré :

une hutte   en toute hâte   une petite huche   la fausse honte, etc.

L'e *sourd* est apte à augmenter de sonorité : il devient un *e clair médial* lorsque le sens rapproche le mot auquel il appartient et le suivant d'une façon tellement habituelle et particulière que toute séparation devient impossible, car ce mot a perdu son individualité avec tout ou partie de l'accent tonique qui la lui assurait ; alors l'orthographe confirmant la prononciation réunit ces deux mots en un seul par la juxtaposition,

au moyen du trait d'union : entre-bailler = *antrebayé*, porte-plume = *pòrteplum'*, coffre-fort = { *kòfre-fòr'*, *kòfrefòr'*, etc.

au moyen de la soudure : entrecôte = *antrekôt'*, portefeuille = *pòrtefe-yè*, contrefait = *kontrefè*, etc.

(Pour plus d'exemples voir le chapitre *Non-élision*.)

Excepté dans quelque, jusque, synonymes de « les vocables quelque, jusque » l'e *sourd* ne se transforme pas en *e clair* tonique.

(1) Une telle liaison ne se produirait que dans les vers.
(2) **jusque**, du latin **usque**, ne semble avoir pris un **s** facultatif que pour permettre dans les vers une syllabe de plus cette forme **jusques** est peu sympathique, on l'évite dans la prose contemporaine, surtout dans la conversation.

NON-ÉLISION.

Ayant déjà eu lieu de parler de l'e clair dans des chapitres précédents, nous n'avons à traiter ici que de sa *non-élision.*

Le terme *non-élision* que nous employons n'a jamais trait qu'à la prononciation de l'e clair, orthographié e et soutenu par une ou plusieurs consonnes à la fin d'une syllabe.

Parfois, il se trouve après l'e une consonne muette fermant la syllabe, comme dans resservir, formé du préfixe re, d'un s supplémentaire et du verbe servir, dont la prononciation circonstancielle est *resèrvir'* et *r-sèrvir'*; mais une telle consonne est considérée comme nulle dans les lois qui régissent l'élision et la non-élision.

Tantôt l'e, ainsi que toute autre voyelle, a une voix qu'il conserve toujours par des raisons de tradition et d'euphonie ou par l'une d'elles; tantôt il ne donne sa voix que s'il y est autorisé par le sens des termes et par l'harmonie de leur expression ou par l'une de ces raisons.

La raison la plus forte, la plus générale, est celle qui présente au contact antérieur ou postérieur de l'e, une contexture de syllabe telle que cette syllabe ne puisse s'adjoindre la consonne qui sert de soutien à l'e; alors pour permettre à cette consonne médiale une articulation normale, l'e qu'elle précède est tenu de fournir un son, et ce son est un e clair. L'émission de cet e clair contribue donc à la douceur de la langue, puisqu'elle évite l'accumulation des consonnes.

Quand les motifs de non-élision *résident dans les éléments constitutifs d'un mot, la* non-élision *de l'*e *est constante, quelle que soit la place qu'occupe ce mot dans la phrase.* Un tel mot ne peut être que polysyllabique et la syllabe portant l'e qu'initiale ou médiale.

Quand ces motifs se trouvent dans un mot précédent, la non-élision *est circonstancielle,* l'e atteint est celui d'une syllabe initiale dans un mot d'une ou plusieurs syllabes.

Quand ces motifs sont fournis par le mot suivant, la non-élision est circonstancielle, et elle est parfaite en frappant l'e des monosyllabes (voir *Non-élision circonstancielle*); *imparfaite en frappant l'e des polysyllabes.* (Voir *le chapitre e sourd.*)

Quand ces motifs résident dans le sens même des mots, elle frappe aussi bien l'e des monosyllabes que celui des polysyllabes. (Voir *Non-élision constante.*)

En raison des principaux caractères de la Non-élision, nous la rangeons en deux chapitres, auxquels nous renvoyons pour tous les détails qu'ils comportent : *Non-élision constante, Non-élision circonstancielle.*

NON-ÉLISION CONSTANTE.

Un **e** assuré de non-élision constante est un e clair, toujours prononcé comme tel, quels que soient la place et l'emploi du mot auquel il appartient : ce mot peut être isolé ou occuper une place quelconque dans une phrase ; il peut se trouver aussi bien dans les vers que dans la prose, s'entendre dans la conversation la plus soignée, comme dans la plus familière.

Pour que la non-élision ait lieu d'une façon constante, il faut que le mot qui en est frappé ait en lui-même le motif de la non-élision. Ce motif diffère souvent selon que le mot en question est d'une ou de plusieurs syllabes.

Monosyllabes.

*L'***e** *d'un monosyllabe, ayant acquis par le sens important de celui-ci un accent tonique, est assuré de non-élision constante, afin de toujours pouvoir mettre en relief le mot auquel il appartient ;* tel est l'**e** des exemples suivants :

le = ***le***, pronom placé après le verbe :	Sachez **le**. Dites-**le**. Prêtez-**le**-lui. Attendons-**le** encore.
que = ***ke***, pron. syn. de quoi, qu'est-ce que :	**Que** dis-je ? **Que** faites-vous là ?
que = » mot dont on ne définit pas l'espèce, syn. de le mot que :	Apprenez la règle sur **que**.
ce = ***se***, pron. syn. de cela, la chose que :	**Ce** disant il s'éloigna.
	Depuis **ce** il n'en fut plus question.
de par = ***de pàr'*** pour de la part de, selon l'injonction de :	**De** par la reine, il fut arrêté.
etc.	On l'y contraignit **de** par la loi.

Pour éviter les redites, nous renvoyons aux chapitres *e clair, Élision alternée*.

Polysyllabes.

Les polysyllabes qui ont un **e** constamment inélidé se répartissent, d'après la position de l'**e** et les motifs de sa *non-élision* en 4 sections :

1° e précédé d'un groupe de consonnes.

Le motif de non-élision constante le plus fréquent est celui qui répond, pour le diseur, au principe de la moindre action, pour l'auditeur, au principe de l'euphonie.

L'élision d'un **e** oblige à adjoindre sa consonne de soutien soit à la syllabe suivante, soit, ce qui est plus fréquent, à la précédente. Quand elle se soude à la suivante, ce qui n'a lieu que lorsque toutes deux sont de nature à former ensemble une consonne composée, l'élision de l'**e** peut, assez souvent dans le parler le plus fluide, se faire malgré le contact de la consonne qui termine la syllabe précédente. Exemples : lampisterie = *lanpis-tri*, porcelaine = *pòrselèn'* et *pòr-slèn'* (Voir les chapitres *Élision exceptionnelle. Élision facultative*).

Quand la consonne de soutien ne peut matériellement pas se souder à la consonne suivante, la *non-élision* de l'**e** est parfaitement assurée, car si on voulait élider l'**e**, il se produirait un groupe d'articulation difficile à prononcer, désagréable à entendre. Dans les exemples suivants l'**e** inélidé est en caractères gras.

EXEMPLES :

1er mode de classement

MOTS RADICAUX, ou mots tenant lieu de radicaux, dont l'*e* inélidé est précédé d'un groupe de consonne.	DÉRIVÉS FORMÉS de mots terminés par *e* quasi-muet [1].		DÉRIVÉS FORMÉS d'anciens mots en el, et, ette où le radical devant ces suffixes présente un groupe de consonnes.	COMPOSÉS dont le premier élément était primitivement un mot terminé par *e* quasi-muet.		COMPOSÉS dont le premier élément a été un mot terminé phonétiquement par une consonne [2] et dont le deuxième a pour syllabe initiale une consonne simple et un *e*.	
brelan	admirablement	brusquement	cervelet	autrefois	Charlemont	forcené	fleurdeliser
Bretèche	chasublerie	chasteté	écervelé	chèvrefeuille	courtepointe	intervenir	etc.
écrevisse	je comblerai, etc.	distinctement	etc.	contrepoids	marchepied	parsemer	Cœur-de-lion
freluquet	je comblerais, etc.	fermeté	parquetage	entremets	portefeuille	surmener	meurt-de-faim
grelot	etc.	flagornerie	parqueté	outrecuidant	tournevis	billevesée	plus-que-parfait
etc.	acreté	lestement	surjeter	etc.	etc.	etc.	sur-le-champ
arlequin	aigrement	marqueté	etc.	aigre-doux	courte-queue	rue Paul-Lelong	faire-le-faut
arsenal	j'ancrerai, etc.	parlementaire	fourchetée	couvre-chef	emporte-pièce	arrière-neveu	etc.
arsenic	j'ancrerais, etc.	Parmesan	vergetée	Quatre-temps	halte-là	gagne-petit	mords-le
lansquenet	lugubrement	nous ajusterions	nous vergetons	timbre-poste	risque-tout	passe-debout	etc.
orphelin	orfèvrerie	vous ajusteriez	vous vergetez	trouble-fête	Sixte-Quint	trotte-menu	sache-le
etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	etc.

2e mode de classement

I, *e soutenu par une consonne composée dans une syllabe initiale :*

— bre —	— cre —	— dre —	— fre —	— gre —	— pre —	— sque —	— ste —
brebis	creton	dreligne	fredaine	gredin	premier	squelette	Stenay (Meuse)
bredouille	cretonne	drelin	frelater	grelot	première	squelettologie	
brelan	crever	Drelincourt	frelon	grenat	prenable	squelettopée	
Bretagne	crevette	Drevet	fretin	grenouille	pretentaine	squenée	
etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	

II, *e soutenu par une consonne composée dans une syllabe médiale :*

— ble —	— cle —	— fle —	— gle —	— ple —	— tle —
accablement	boucleteau	buffletin	Angleterre	amplement	gentleman
diablerie	bouclement	souffletade	beuglement	pamplemousse	
doublement	débâclement	gonflement	espièglerie	simplement	
tabletier	raclerie	renflement	jonglerie	triplement	
etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	

(1) Un **e** quasi-muet terminant la première personne du singulier au Présent de l'Indicatif des verbes en **er** d'une provenance quelconque devient au Futur et au Conditionnel un **e** clair inélidible : toujours s'il est soutenu par une consonne composée; le plus souvent s'il est soutenu par une consonne simple venant à la suite d'une consonne formant une autre syllabe (Voir ci-après 2o et les chapitres *Elision exceptionnelle*, *Elision facultative*.)

(2) Une consonne pénultième par l'élision d'un **e** muet suivant se présente à l'audition comme finale.

II, *e soutenu par une consonne composée dans une syllabe médiale* (suite) :

— bre —	— cre —	— dre —	— fre —	— gre —	— pre —	— tre —	— vre —
calembredaine	écrevisse	édredon	souffreteux	aigrelet	âpreté	entreprise	mièvrerie
chambrelan	médiocrement	encadrement	enchifrené	dénigrement	épamprement	opiniâtreté	orfèvrerie
lambrequin	mercredi	ladrerie	fanfreluche	engrenage	imprenable	piètrement	pauvreté
soubresaut	sacrement	vendredi	goinfrerie	saugrenu	pimprenelle	vitrerie	recouvrement
etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	etc.

III, *e soutenu par une consonne simple, à la suite d'une consonne fermant une autre sylabe* :

... r-be —	... r-ce —	... r-che —	... r-de —	... r-phe —	... r-je —	... r-ge —	... r-gue —
barbelé	bercelonnette	archevêque	bombardement	orphelin	forjeté	Bergerac	Kerguelen
Barberousse	harceler	archelet	lourdement		interjeter	chargement	Marguerite
Barbezieux	mercenaire	fourchetée	Tardenois		surjeter	engorgement	
fourberie	percement	marchepied	garde-frein		surjeté	vergetier	
etc.	etc.	etc.	etc.		etc.	etc.	

... r-le —	... r-me —	... r-ne —	... r-pe —	... r-que —	... r-se —	... r-te —	... r-ve —
arlequinade	armement	casernement	écharpement	arquebuse	arsenal	département	écervelé
hurlement	fermeture	cornemuse	escarpement	Courquetaine (Seine-et-Marne)	clairsemé	martelé	énervement
parlementer	marmelade	Douarnenez (Finistère)	extirpement	marqueté	déboursement	tartelette	intervenant
Charles-Quint	Mourmelon (Marne)	tournesol		parquetage	inversement	porte-plume	intervenir
etc.	etc.	etc.		etc.	etc.	etc.	etc.

... b-te —	... c-te —	... s-te —	... s-que —	... xe — (... k-se-)
obtenir	correctement	s'abstenir	fantasquement	fixement
nous obtenons	doctement	ajustement	lansquenet	prolixement
vous obtenez	exactement	artistement	mousquetaire	
obtenu	strictement	Sixte-Quint	mousqueton	
etc.	etc.	etc.	etc.	

2° e précédé d'une seule consonne et suivi de plusieurs dans un nombre limité de mots.

L'i mouillé, qui est une articulation, forme avec la consonne qui le précède une sorte de consonne composée.

Dans les exemples ci-dessous on remarquera que l'e inélidible appartient :

à l'ancien suffixe masculin el ou au suffixe féminin elle devenus médiaux devant les suffixes ier, ière[1] ;

à l'e de el dans les verbes en eler devant les désinences mouillées ions, iez, que ce el ait pour origine un suffixe, comme dans morceliez, ficeliez etc., ou un radical, comme dans celiez, appeliez, etc.;

au suffixe en, altération de ain, aine, devenu médial devant le suffixe ier;

à la désinence verbale de l'infinitif er devenue pénultième devant les désinences, ions iez;

à la syllabe radicale te, ve, fe, se des verbes tenir, venir, faire (anc. franç. fere) et leurs composés, être (précéd. estre, anc. essere), devant les désinences ions, iez;

à la syllabe radicale d'autres mots, peu nombreux.

EXEMPLES :

Substantifs et adjectifs[1].				Mots divers.	
... elier		... elière	... enier	.... e	
archichancelier	Cuvelier	aisselière	centenier	chevreau	chevrotement
atelier	échelier[2]	archichancelière	denier	chevrette	chevroté
bachelier	ficelier	bachelière	denier à Dieu	chevreuil	chevroter
batelier	Fuselier	batelière	dizenier	Chevreul	chevrotin
boisselier	Fuzelier	boisselière		Chevreuse (nom de lieu et de famille.)	chevrotine
Boisselier	hôtelier	chancelière		chevrier	Chevry
bosselier	oiselier	chapelière		Chevrier	levrette
cannelier	pincelier	cordelière		chevrillard	levretté
chamelier	râtelier	coutelière		chevron	levrier
chancelier	sommelier	hôtelière		chevronnage	sevrage
chandelier	tombelier	oiselière		chevronné	sevré
chapelier	tonnelier	muselière		chevronner	sevrer
cordelier	Tonnelier	tonnelière		chevrotain	sevreuse
coutelier	vaisselier			chevrotant	

Verbes à la 1re *et à la* 2e *personnes plurielles*

de l'Imparfait de l'Indicatif.				du Conditionnel.	
... elions	... eliez	... enions	... eniez	... erions	... eriez
amoncelions	amonceliez	tenions	teniez	aimerions	aimeriez
celions	celiez	détenions	déteniez	déroberions	déroberiez
dentelions	denteliez	maintenions	mainteniez	détaillerions	détailleriez
écartelions	écarteliez	retenions[3]	reteniez[3]	éluderions	éluderiez
ensorcelions	ensorceliez	soutenions	souteniez	équiperions	équiperiez
ficelions	ficeliez	venions	veniez	exigerions	exigeriez
gelions	geliez	circonvenions	circonveniez	expliquerions	expliqueriez
grommelions	grommeliez	contrevenions[3]	contreveniez[3]	ferions	feriez
modelions	modeliez	devenions[3]	deveniez[3]	grifferions	grifferiez
morcelions	morceliez	redevenions[3]	redeveniez[3]	prônerions	prôneriez
muselions	museliez	ressouvenions[3]	ressouveniez[3]	régnerions	régneriez
pelions	pelions	revenions[3]	reveniez[3]	reléguerions	relégueriez
rappelions	rappeliez	souvenions	souveniez	serions	seriez
râtelions	râteliez				
etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	etc.

(1) Les substantifs **bourrelier**, dérivé du vieux mot **bourrel**; **vermicelier**, précédemment **vermicellier**, dérivé de **vermicelle**; **échelier**, terme de bourse, dérivé de **échelle**, sont prononcés **bour-lyé**, **vèrmisèlyé**, **échèlyé**. Dans **bourrelier**, l'élision de l'**e** a lieu à cause de la liquidité de la consonne **R**; dans les autres mots, relativement peu anciens dans la langue, l'è ou l'é n'a pas encore eu le temps de s'affaiblir en **e** clair. Le terme **vermicelier** tombe en désuétude : il se remplace généralement par **fabricant** (ou **marchand**) **de pâtes alimentaires.**

(2) **échelier**, terme de construction. —— (3) Voir le chapitre *Élision alternée*.

Dans les exemples suivants, quelques personnes, en conversant d'une façon familière ou pressée, font l'élision de l'*e*. Il est préférable de ne pas les imiter.

[nous] contenions	[vous] conteniez	[nous] convenions	[vous] conveniez	[nous] semions	[vous] semiez
[nous] entretenions	[vous] entreteniez	[nous] disconvenions	[vous] disconveniez		
		[nous] prévenions	[vous] préveniez		
		[nous] provenions	[vous] proveniez		

Richelieu, nom du ministre de Louis XIII, contient une non-élision exceptionnelle : = *Richelyeu* (Voir *Quelques observations pouvant servir à la lecture de l'ancien français relativement à l'Elision et à la Non-Elision*).

Pour les mots en elier *et pour les formes verbales en* erions, eriez, *la non-élision constante a pour but, non-seulement la facilité et l'euphonie de l'expression, mais encore la clarté, la précision des termes.* Si l'on faisait l'élision, elle aurait lieu, à cause de la nature de la consonne de soutien (une des liquides L, R) par soudure postérieure de la consonne, ce qui produirait des consonnes composées comme tl, tr, etc. Des mots tels que chapelier = *chàpelyé*, batelier = *bàtelyé* finiraient par être méconnaissables et même par prêter à la confusion : ils deviendraient *chà-plyé*, *bà-tlyé* ; mais, comme ils seraient difficiles à prononcer, ils ne pourraient garder longtemps cette forme et deviendraient infailliblement *chà-pli-yé*, *bà-tli-yé*, comme sanglier, prononcé *san-glyé* au XVII[e] siècle, est devenu *sangli-yé*; ou plutôt *chàpyé*, *bàtyé* avec ablation de l'L, comme tablier = *tàbli-yé*, chandelier = *chandelyé*, atelier = *àtelyé*, sont devenus dans le parler de certains paysans *tàbyé*, *chandyé*, *atyé*[1] ; comme aisselière = *èselyèr'* est devenu chez des tonneliers de campagne *èsyèr'*; comme bosselier = *bòselyé* est devenu facultativement bossier = *bòsyé*. — Ne serait-ce pas à une semblable transformation qu'on devrait les noms de famille Vaissier, Boissier? Ils viendraient alors de vaisselier, boisselier. — Si l'on faisait l'élision de l'e des formes conditionnelles en erions, eriez comme dans [nous] mouverions = *mouveryon*, [nous] fonderions = *fonderyon*, [nous] dessouderions = *dé-souderyon*, etc. des verbes mouver, fonder, dessouder, etc. ; on aurait des consonances finales analogues à celles des autres conjugaisons, telles que [nous] mouvrions = *mouvri-yon*, [nous] fondrions = *fondri-yon*, [nous] dissoudrions = *disoudri-yon*, etc. ; appartenant aux verbes mouvoir de la 3e conjugaison, fondre, dissoudre, etc. de la 4e conjugaison, etc.

3° e placé entre deux consonnes simples dans la syllabe radicale d'un nombre limité de mots :

Syllabe portant l'e inélidible.	Mots dans lesquels entre la syllabe ci-contre.
be	bedaine; bedeau; bedon, bedonner, besant.
	benoît, Benoît, Benoîte, Benoîton, benoîtonner, benoîtonnerie, Saint-Benoît.
ce	ceci, celui, celui-ci, celui-là[2].
che	[3]
de	degré; Deny, Denis, Denise
fe	femelle.
gue	guenon, guenuche.
me	menuet.
pe	Champenois; penaud; peton, peser, pesage, pesamment,
	empeser, désempeser, soupeser, appesantir, appesantissement.
que	quenotte.
re	redan, René.
se	Sedan, Sedanais, semi-; semestre, semestriel; Sedaine
te	[3]
ve	vedette

D'autres exemples fournis au chapitre *Élision alternée*, auquel nous renvoyons pour éviter le double emploi, compléteront cette liste.

besoin, redingote qui avaient l'*e* toujours clair commencent à l'avoir circonstanciellement élidible mais plutôt dans la conversation que dans la lecture.

(1) **Atyé** pour nommer 1° en terme de charbonnage l'**atelier** (la loge) du charbonnier; 2° d'une façon dépréciative, un **atelier** ou une autre chambre où tout traîne dans un grand désordre.

4° e placé en composition entre une consonne simple et un h dit-aspiré, ce qui est un cas assez rare :

dehors	Brunehaut	rehaut	rehaussement	rehacher	rehasarder
boute-hors	Dehaut	rehausser	reheurter	rehanter	

Dans quelques noms de lieu, l'e placé entre un nom terminé phonétiquement par une voyelle et le substantif Roi a un e inélidé : Choisy-le-Roi, Bois-le-Roi, etc.

Quelques mots ont une double non-élision qui s'explique d'après les lois naturelles de la non-élision exposées précédemment :

entrepreneur	contrepeser	[nous] entretenions	[vous] entreteniez
entrepreneuse		[nous] contrevenions	[vous] contreveniez
		etc.	

(2) Dans **celui** (**celui**, **celui-ci**, **celui-là**) on fait entendre l'**e** d'abord pour mieux insister sur la valeur démonstrative de ce pronom, ainsi qu'on le fait dans **ceci**, et aussi pour en disant *slui* (**celui** avec élision) ne pas se laisser entraîner à supprimer la liquide **L** et à dire *sui*, ce qui serait d'une incorrection paysanne ou triviale. — La prononciation *slui*, qui contient une consonne composée suivie immédiatement d'une diphtongue est assez difficultueuse ; elle n'est guère pratiquée, mais n'est pas incorrecte.

(3) Pour des exemples voir ci-dessus, 2°.

NON-ÉLISION CIRCONSTANCIELLE.

Ainsi que nous l'avons exposé dans le chapitre précédent, l'**e** assuré de non-élision constante est un **e** qui appartient à un mot portant en lui-même le ou les motifs de la non-élision.

Un **e** *qui n'a qu'une non-élision circonstancielle est celui qui tire, soit de sa position isolée ou détachée, forcément instable, soit de la contexture d'un mot précédent ou d'un suivant, lequel ne peut être toujours le même, le ou les motifs de la non-élision; en conséquence cet* **e** *ne peut appartenir qu'à une syllabe susceptible d'être en contact avec un autre mot, telle est une syllabe initiale ou une finale.*

Quand les mots sont d'une seule syllabe, celle-ci subit une influence antérieure et postérieure ou l'une d'elles; c'est-à-dire que leur unique voyelle, l'e, est considérée tantôt comme celle d'une première syllabe, tantôt, ce qui est beaucoup moins fréquent, comme celle d'une dernière.

Quand les mots sont de plusieurs syllabes, la syllabe où se constate la non-élision circonstancielle est première; elle ne peut être dernière, parce que la clarté, la précision des termes ne sauraient permettre à l'accent tonique de quitter la voyelle accentuée pour se placer sur un **e**. Toutefois cet **e** dans un cas spécial, exposé au chapitre **e** *sourd*, peut avoir une sorte de *non-élision* qu'en raison de sa nature nous nommons *imparfaite*.

NON-ÉLISION CIRCONSTANCIELLE DE L'E D'UNE SYLLABE INITIALE.

Quand dans un mot composé d'un nombre quelconque de syllabes ne portant pas en lui-même un motif de non-élision, la consonne simple initiale, soutien d'un **e**, *ne peut se souder ni à ce qui précède ni à ce qui suit, on est obligé de l'articuler en une syllabe et de lui laisser l'***e** *pour voyelle.*

(Dans tout ce chapitre l'**e** inélidé en question est en caractères gras.)

Une consonne initiale ne peut se détacher de sa syllabe et l'e qu'elle soutient reste inélidé lorsqu'ils appartiennent à des mots

1° employés isolément, ou considérés au seul point de vue lexicologique, comme ceux qui entrent dans une liste de vocables :

Polysyllabes.							Mono-syllabes.
besace	Decize [Nièvre]	Genève	melon	rechigner	second	tenailles	ce
besogne	demande	gelée	Melun [S.-et-M.]	regret	secondaire	tenir	de
cenelle	dessous	genêt	menottes	reliquaire	secours	tenon	je
chemin	dessus	genoux	meringue	renard	semailles	tenue	le
chenet	devancer	guenille	merise	renommée	semaine	venin	me
chenil	devant	levain	petit	retard	semelle	venir	ne
chenille	deviner	levant	quenelle	retour	semer	Venise	que
cheval	felouque	lever	quenouille	revendre	semonce	venue	se
cheveu	fenil	levure	querelle	revers	setier	Vesoul [H.-S.]	te
etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	

2° placés en tête d'une phrase ou d'un membre de phrase, après un signe de ponctuation :

De tous les êtres animés, le plus noble est l'homme.

Le vent était violent, de nombreux chardons desséchés couraient sur la route.

Reprochez-moi mes fautes.

Ne jouons point avec les grands :
Le plus doux a toujours des griffes à la patte.
(Florian, *les Singes et le Léopard.*)

Oui, mon corps est moi-même, et j'en veux prendre soin;
Guenille, si l'on veut;.........
(Molière, *les Femmes savantes,* A. II, SC. VII.)

3° placés après une légère pause, non indiquée par un signe de ponctuation, et dont les valeurs approximatives sont :

$1/2$ virgule que nous nommons **léger repos** et figurons par deux astérisques (⁑)
$1/4$ de virgule » **très léger repos** » un astérisque (*)
une division de la virgule à peine appréciable que nous nommons **repos à peine sensible** et figurons par un trait vertical (|)

Ces repos dont la durée varie suivant le sens servent notamment

I, *à détacher des mots qui n'ont pas avec les précédents un intime rapport grammatical, comme un sujet, un attribut, un complément séparés de leurs verbes par un membre de phrase; une deuxième partie d'expression comparative séparée de la première par plusieurs mots; des termes placés inversement,* etc. :

L'arbrisseau qui fournit le coton à nos manufactures ⁑ demande un sol sec et pierreux. (Raynal.)

Imitons * de Marot l'élégant badinage. (Boileau, l'*Art poétique,* chant Ier.)

Un héros * de soi-même emprunte tout son lustre. (Boileau.)

Belle tête, dit-il, mais * de cervelle point. (La Fontaine, *le Renard et le buste.*)

Prière d'inscrire dans la colonne à ce destinée les observations sur...
À ce il répondit par des menaces. De ce non content,.....

II, *à mettre en relief la valeur d'un terme précédent :*

C'est n'être bon à rien ⁑ que de n'être bon qu'à soi. (Voltaire.)

Une vie* agitée de graves et continuels soucis [1].

Eh! mais * je ne me trompe pas [2]!
C'est Suzanne. (*Les Noces de Figaro,* A. IV, SC. VII.)

Si j'étais | que de vous...

Le Fléau | de Dieu.

III, *à mettre en relief la valeur du terme porteur de l'e ou du substantif suivant si ce terme est un déterminatif :*

Moi ⁑ Devine! (La Fontaine, *les Devineresses.*)

Tire un marron, puis deux, et puis trois en escroque :
Et * cependant [3] Bertrand les croque. (La Fontaine, *le Singe et le Chat.*)

L'aigle | est le roi des oiseaux.

IV, *à indiquer l'ellipse d'un ou plusieurs mots, comme lorsque de est employé devant un infinitif dans des phrases du genre de celles-ci :*

On l'invectiva; elle aussitôt | de répliquer. . . . . pour ... elle aussitôt se mit en devoir de répliquer...

On s'en moqua, lui | de crier, chacun | de rire. » ... lui ne laissa pas de crier, chacun ne laissa pas de rire.

(1) Lorsqu'un adjectif ou un participe est suivi de plusieurs compléments, le repos plus ou moins léger destiné à le mettre en relief se place ordinairement avant lui, le détachant du substantif précédent, et si c'est la préposition **de** qui relie les compléments, elle modère la fluidité de leur expression par la non-élision de son *e*; mais lorsque l'adjectif ou le participe n'a qu'un seul complément le repos après le substantif est à peine sensible ou nul, l'*e* de la préposition s'élide généralement, la comparaison peut se faire avec la phrase que nous venons de citer et celle-ci :
une vie agitée de soucis = ... *àjité‿d· sousi.*

(2) Pron. fig. : ... *je‿n·me.....*

(3) Dans **cependant**, adverbe, synonyme de **pendant cela**, **pendant ce temps-là**, où **ce** a encore toute l'intensité de sens du pronom **ce**, l'e est presque toujours prononcé; dans **cependant**, conjonction, synonyme de **néanmoins**, **pourtant**, **toutefois**, où le sens de **ce** s'est plus ou moins effacé, l'**e** s'élide souvent, surtout dans la conversation.

4° ayant un sens important à faire valoir alors même qu'aucun repos ne l'indique :

..... ma guenille m'est chère. (Molière, *les Femmes savantes*, A. II, SC. VII.)
Tiré de rien. Ne riez pas!

5° employés hors de leur rôle ou de leur acception habituels, tels que le sont un adjectif, un pronom, une conjonction, une préposition, un verbe, etc., dans un rôle accidentel de substantif; un terme qui à la rigueur pourrait être entre guillemets, qui est ou pourrait être précédé de l'expression mot :

Voilà un ce presque illisible,	Il y a trop de de dans cette phrase.	Être sur le que si que non.
Un je ne sais quoi.	Le mot ce est adjectif ou pronom.	Cherchez semer dans le dictionnaire.

6° après un terme terminé phonétiquement par une consonne alors même que le sens unit étroitement les expressions.

EXEMPLES où la finale du mot précédent est :

une consonne.	une consonne suivie de e muet.	une consonne suivie de e quasi-muet.
Quel petit garçon?	Quelle petite fille?	L'aimable petite fille.
Par devant lui.	Même devant lui.	Parle devant lui.
Sur demande.	Toute demande.	Insupportable demande.
Richard Lenoir.	Philippe Lebon.	Charles Lebrun.
Tard venu.	Une fatale retouche.	L'écorce repousse.
Leur devoir.	Chaque semaine.	Une découverte remarquable.
Seul debout.	Sotte querelle.	Une verte semonce.
D'amers regrets.	Pierre levée.	Une énigme devinée.
Tardifs secours.	Vile besogne.	Un commerce renaissant.
Les clubs de Paris.	Les modes de Paris.	Les spectacles de Paris.
Un bloc de marbre.	Une baignoire de marbre.	La table de marbre.
Un cours de droit.	Une affaire de droit.	Une perte de droit.
Les sœurs de charité.	Des dames de charité.	Des actes de charité.
Un effort de la nature.	Les merveilles de la nature.	Les forces de la nature.
Une fleur de tabac.	Une prise de tabac.	Une sorte de tabac.
Le mal de mer.	De l'écume de mer.	La force de la mer.
Un Maréchal de France.	L'histoire de France.	Un Connétable de France.
Le duc de Luxembourg.	Le prince de Monaco.	Un monarque de l'ancien temps.
Edouard le Confesseur.	Guillaume le Conquérant.	Charles le Téméraire.
En avoir le cœur net.	A même le plat.	Couvre le plat.
Paul le dit.	Pierre le sait.	Sylvestre le comprend.
Au marc le franc.	Ils parent le coup.	L'ordre le surprit.
Plusieurs ne peuvent venir.	Le piège ne fonctionne pas.	La peste ne l'éloigne pas.
Nul ne répond.	Personne ne vient.	Un autre ne lui obéirait pas.
Plus fort que brave.	Plus brave que fort.	Aussi modeste que possible.
Mieux vaut tard que jamais (Proverbe).	L'un est pire que l'autre.	L'un aussi respectable que l'autre.
Il se meurt.	Elle se nuit.	Alexandre se tait.
L'album se remplit.	Cette page se lit facilement.	Un tel livre se trouve partout.
Sur ce sujet.	Même ce chapitre.	Accepte ce bouquet.
Pour ce sentiment.	Encore ce délai.	Ils accordent ce congé.
Il me défend.	Elle me pardonne.	Cette forme me déplait.
Pour te suivre.	Ton frère te rappelle.	La fièvre te quittera.

7° Après un terme terminé par un e sourd, ce qui donne à l'audition presque l'impression d'une consonne finale, la voyelle tonique de ce terme ne se trouvant qu'avant la consonne :

Une sombre demeure.	Un faible secours.	Sabre de bois!
Le moindre secret.	L'horrible besogne.	Le moindre de mes soucis.
Maître Renard.	Un brusque retour.	Pauvre de sens.
Un titre reconquis.	Un funeste revirement.	Vivre de rien.
etc.	etc.	etc.

NON-ÉLISION CIRCONSTANCIELLE DE L'E D'UNE SYLLABE FINALE.

L'e final est obligé de se faire entendre clairement et d'imposer la stabilité à sa consonne de soutien dans les monosyllabes.

1° ayant à faire valoir le sens important :

I, *de leur simple valeur lexicologique :*

ce, de, je, le, me, ne, que, se, le sont des vocables monosyllabiques. etc.

II, *de leur rôle propre :*

C'est ce contrat et non l'autre. La crêpe et le crêpe ne désignent pas une même chose. etc.

III, *de leur rôle passager :*

Les homonymes se, ce. Expliquez-moi la présence du de qui précède son nom. etc.

IV, *du terme suivant :*

L'aigle est le roi des animaux. Le Chêne et le Roseau. (La Fontaine.) etc.

2° devant certaines sortes de mots inaptes à recevoir la liaison :

I, *mots invariables employés accidentellement comme substantifs et se trouvant de ce fait précédés d'une espèce de mot qui leur est inhabituelle :*

Vous ignoriez ce ouï-dire. Tant de ouf ! Il attendait le oui. etc.

II, *mots commençant par ce qu'on nomme ordinairement une voyelle aspirée*[1] *:*

Évaluez le yard. Décris ce yacht. Pas de onze. etc.

III, *mots commençant par h aspiré ou dit-aspiré :*

J'ai le hoquet. Tu me hais. Trop de haies. Servez ce hors-d'œuvre. etc.

Dans les monosyllabes la non-élision circonstancielle laisse prendre à la voyelle *e* un accent tonique ; qui est ordinaire, le plus souvent ; renforcé, dans le cas de mise en relief ; affaibli, dans le cas de simple non-liaison.

Un seul polysyllabe en *e*, *quelque*, **a son** *e* **final clair et tonique lorsqu'il est isolé ou qu'en terme de lexicologie ou de grammaire il joue un rôle accidentel de sujet, d'attribut ou de complément :**

Quelque. Quelque se trouve dans telle colonne. Ce terme est quelque. Apprenez la règle sur quelque, etc.

Plusieurs renforcent en *e* clair l'*e* sourd final de quelque employé dans son rôle habituel d'adjectif ou d'adverbe. Un tel renforcement ne doit pas être encouragé, il créerait une exception. Nous disons donc avec *e* sourd (= *e*) : Quelque jour. Quelques‿alliés. Quelque vingt ans, etc.

L'*e* des autres polysyllabes ne peut avoir au plus qu'une non-élision imparfaite, l'accent tonique restant sur la voyelle précédente. (Voir les chapitres *e muet*, *e sourd*.)

---

(1) Nous nommons *dite-aspirée* une telle voyelle initiale.

EXCEPTIONS.

L'élision se fait toujours devant oui dans la conjonction que des locutions formées avec le Présent ou l'Imparfait de l'Indicatif du verbe croire, avec le Présent, 2e et 3e personnes plurielles exceptées, ou l'Imparfait de l'Indicatif du verbe dire :

Je crois que oui, etc. Je croyais que oui, etc. Je [vous] dit que oui, etc. Je [te] disais que oui, etc.

Elle se fait très souvent devant ouï-dire dans la préposition de des groupes :

Tant de ouï-dire. Trop de ouï-dire. Que de ouï-dire !

On remarquera que dans ces exceptions la consonne qui soutenait l'*e* se soude à la voyelle finale du mot précédent, absolument comme si oui, ouï-dire commençaient par une consonne, ainsi que dans ces exemples pris entre autres :

Je crois que non = { *Je kroà‿k·* ..... / *J· kroà‿k·* ..... }

Je vous dis que non = { *Je vou di‿k·* ..... / *J· vou di‿k·* ..... }

Tant de racontars = *Tan‿d·* .....
Trop de » = *Tro‿d·* .....
Que de » = *Ke‿d·* .....

La locution Je crois que oui est quelquefois écrite Je crois qu'oui. Cette forme avec l'élision orthographique se rencontre aussi dans les siècles précédents.

Dans les vers la non-élision circonstancielle est beaucoup plus fréquente que dans la prose parlée, car les motifs de cette sorte de non-élision y sont beaucoup plus nombreux; les phrases contiennent plus d'inversions, plus d'assemblages de mots faits hors de l'ordinaire, plus de termes relevés et importants à mettre en relief; leur élocution faite à voix plus ample, plus haute, plus mesurée y est plus soignée, toujours préoccupée de regagner et au delà en expression ce qu'elle perd en fluidité.

Dans la lecture de la prose les occasions de non-élision circonstancielle sont un peu plus fréquentes que dans la conversation.

PRINCIPAUX CAS D'ÉLISION,
DE NON-ÉLISION IMPARFAITE
ET DE NON-ÉLISION MIS EN PARALLÈLES.

Les étrangers pourront avantageusement prendre comme types d'exercices nos parallèles qui présentent l'**e** avec
ront la matière nécessaire à ces exercices dans nos exemples des chapitres précédents et dans les trouvailles qu'ils

1e

e muet. **e** final muet soutenu par une consonne simple après une voyelle fermant la syllabe subit l'élision constante et se traduit par un souffle légèrement sensible.		Transformation de l'e muet. **e** final muet par élision constante appartenant à un mot que son rôle déterminatif, qualificatif ou relatif approche si étroitement et si habituellement d'un autre mot que la traduction de l'**e** ne peut se faire que par un souffle à peine sensible.	**e** médial muet par élision constante ne se traduit par rien.
folle	il faut être folle pour agir ainsi	une folle dépense	follement
grande	grande par rapport aux autres	une grande dame	grandelet
bourre	la bourre qu'il a vendue	bourre de soie[1]	bourrelet
habile	le plus habile qu'il existe	un habile chirurgien	habileté
pure	la plus pure des eaux	par pure fantaisie	pureté
tranche	deux tranches pour sa part	une tranche double	tranchelard
sincère	sincère dans son affection	un sincère compliment	sincèrement
chétive	chétive d'apparence	une chétive mine	chétivement
etc.	etc.	etc.	etc.

2e Parallèle.

e élidé par élision circonstancielle. **e** soutenu par une consonne simple initiale à la suite d'un mot terminé phonétiquement[2] par une voyelle tonique.		e inélidé par non-élision circonstancielle. **e** soutenu par une consonne simple initiale à la suite d'un mot terminé phonétiquement[2] par une consonne.		phonétiquement[2] par un groupe de consonnes et un **e** subissant la non-élision imparfaite, c'est-à-dire par un **e** sourd (l'accent tonique reste sur la voyelle précédant le groupe de consonnes).
un cordon de montre	une clef de montre	un ressort de montre	un verre de montre	un grand nombre de montres
un dé de grès	un broc de grès	un bloc de grès	une cruche de grès	un foudre de guerre
un peu de papier	un tas de papier	un sac de papier	une feuille de papier	sobre de paroles
l'eau de mer	un loup de mer	un port de mer	une étoile de mer	les monstres de la mer
une maison de ville	un habit de ville	l'hôtel de ville	une toilette de ville	le cadastre de la ville
le département de la Seine	le préfet de la Seine	le tribunal de la Seine	la préfecture de la Seine	le gouffre de l'enfer
Marie de Bourgogne	les habitants de la Bourgogne.	le duc de Bourgogne	Marguerite de Bourgogne	l'Aigle de Meaux
une poésie de Lamartine	Monsieur de Lamartine	un discours de Lamartine	Alphonse de Lamartine	un livre de Lamartine
la seigneurie de Bagnolet	Monsieur de la Palisse	le seigneur de Corbeil	le sire de Coucy	Maître Renard
le baron de Biron	le marquis de La Fayette	le duc de Luynes	le prince de Joinville	l'oracle de Delphes
on le voit	vous le voyez	il le voit	elle le voit	la foudre le surprit
René ne vient pas	Louis ne vient pas	Edouard ne vient pas	Louise ne vient pas	
etc.	etc.	etc.	etc.	etc.
il a reçu un billet	il avait reçu un billet	il reçoit un billet	elle reçoit un billet	
la semaine	six semaines	par semaine	onze semaines	l'autre semaine
la demeure	sans demeure	pour demeure	chétive demeure	la sombre demeure
un secours	sans secours	un cordial secours	le même secours	un autre secours
etc.	etc.	etc.	etc.	etc.
	e médial élidé par élision constante, soutenu par une consonne simple à la suite d'une voyelle terminant la syllabe précédente.		**e** médial inélidé par non-élision constante, soutenu par une consonne simple à la suite d'une consonne fermant la syllabe précédente.	
à venir	avenir	.....par venir	parvenir	
bien venu	bienvenu	tard venu	subvenir	
	souvenir			
	projeter		forjeter	
	déjeté		surjeté	
	Viollet-le-Duc		Bar-le-Duc	

ıne prononciation non unique mais toujours conforme aux lois naturelles de l'élision ou de la non-élision. Ils trouveeront au cours de leurs diverses lectures de français.

Parallèle.

e quasi-muet.		Transformation de l'e quasi-muet.	
e final quasi-muet, précédé d'un groupe de consonnes, (**e** soutenu par une consonne composée à la suite d'une syllabe quelconque ou soutenu par une consonne simple à la suite d'une consonne) subit l'élision constante et se traduit par un souffle sensible.		**e** sourd par non-élision imparfaite appartenant à un mot que son rôle qualificatif ou complétif approche si étroitement et si habituellement d'un autre mot qu'il se soude presque à lui par le sens et l'expression.	**e** médial clair par non-élision constante.
double	un rang double	un double rang	doublement
aigre	ce qui est aigre déplaît	une aigre parole	aigrelet
maigre	le plus maigre qu'il soit possible d'imaginer	de maigres appointements	maigrelet
âpre	âpre pour quelqu'un	une âpre réprimande	âpreté
pauvre	un seigneur pauvre	un pauvre sire	pauvreté
entre	la préposition entre marque un rapport de lieu	entre nous	entrelarder
brusque	il est brusque dans ses manières	un brusque dénouement	brusquement
forte	la plus forte des deux	forte taille	fortement
etc.	etc.	etc.	etc.

3e Parallèle.

Mots possédant 2 e chacun d'une valeur différente conforme aux règles générales.

le 1er **e** venant après un groupe de consonnes est inélidé, le 2e **e** soutenu par une articulation simple après la voyelle d'une syllabe précédente est élidé.	le 1er **e** soutenu par une articulation simple après la voyelle d'une syllabe précédente est élidé, le 2e **e** venant après un groupe de consonnes est inélidé.
[rue de la] Bretonnerie entretènement	enchevêtrement enregistrement
Mourmelon-le-Grand (Marne)	bouleversement
Arquebuserie	etc.
etc.	

Le chapitre de l'élision alternée fournit des mots ayant plusieurs syllabes consécutives avec **e**.

4e Parallèle.

Formes verbales

avec **e** *soutenu par une seule consonne*

élidé après une voyelle terminant la syllabe précédente :	*inélidé* après une consonne suivie ou non d'une ou plusieurs lettres muettes :	*inélidé* devant les désinences mouillées ions, iez (= yon, yé) :
Imparfait du verbe venir :		
je venais tu venais on venait	il venait ils venaient elle venait elles venaient	nous venions vous veniez
etc.	etc.	etc.
Conditionnel du verbe user :		
j'userais tu userais on userait il userait ils useraient elle userait elles useraient		nous userions vous useriez
etc.		etc.

1. **Bourre de soie** = *bour' de souà.*
2. L'orthographe peut sans conséquences, à la fin d'un mot, fournir une ou plusieurs lettres muettes.

LA PRÉPOSITION DE, SES DIFFÉRENTS ASPECTS.

La préposition DE est, on le sait, d'une fréquence d'emploi extraordinaire; si, contrairement à ce qu'en pensent certains étrangers, sa répétition n'a rien de choquant, c'est qu'elle tient peu de place et surtout c'est qu'à l'oreille elle présente des formes variées :

Tantôt elle reste de :

Un port de mer	= ... *de* ...	Une salle de danse	= ... *de* ...
Un port de la Manche	= ... *de* ...	La salle de la mairie	= ... *de* ...
De deux maux choisir le moindre	= *De* ...	Pauvre de talents	= ... *de* ...
etc.		etc.	

Tantôt elle se réduit à D, avec ou sans souffle à sa suite, et ce D, entrant dans des cadres différents, semble prendre des aspects différents :

Le plus souvent, il se joint à la voyelle finale du mot précédent et achève une syllabe dont la forme varie selon la nature de cette voyelle et celle de la consonne qui la soutient :

Fin de siècle = *Fin‿d'*... Un peu de vin = ... *peu‿d'*... Trop de sel = *Tro‿d'*... etc.

Par le souffle très légèrement sensible qui se trouve émis après le D, on comprend qu'il y a eu élision et le De ne semble pas entièrement perdu.

Parfois cette préposition occupe moins de place encore, comme dans les exemples suivants :

Dans certains cas, à l'intérieur d'un nom composé ou pseudo-composé :

esprit-de-vin ou esprit de vin (O. F.)	= *èspri‿d-vin*	esprit de sel	= *èspri‿d-sèl'*
eau-de-vie » eau de vie (O. F.)	= *o‿d-vi*	eau de rose	= *o‿d-rôz'*
cou-de-pied[1] » cou de pied (O. F.)	= *kou‿d-pyé*	coup de pied	= *kou‿d-pyé*
etc.		etc.	

Assez souvent devant la liquide L de l'article défini la, l', où le D qui la représente apparaît comme le premier élément d'une consonne composée dl. Donc avec la, la préposition devient phonétiquement *dlà* :

Offrez de la bière = ... *dlà* .... Voilà de la ruse = ... *dlà* ... C'est de la minutie = ... *dlà* ... etc.

Avec de l' elle apparaît comme dl, et la syllabe que ce groupe commence varie selon le mot suivant : autant de voyelles possède la langue française, autant on en peut entendre à la suite de cette consonne composée :

Cela dépend de l'âge	= ... *dlâ-j'*	Les contrées de l'Europe	= ... *dle-ròp'*
Je suis de l'avis [de M. X.]	= ... *dlà-vi*	À la fin de l'hiver	= ... *dli-vèr'*
Au commencement de l'été	= ... *dlé-té*	C'est de l'or	= ... *dlòr'*
Il faut de l'air	= ... *dlè-r'*	etc.	

Devant un terme commençant par une voyelle[2], de a son *e* supppimé aussi bien à l'écrit qu'à l'oral :

Défaut d'âge	= . . *dâj'*	Une contrée d'Europe	= ... *deròp'*
Je suis d'avis..	= ... *dàvi*	Un soir d'hiver	= . . *divèr'*
La saison d'été	= ... *dété*	Un anneau d'or	= ... *dòr'*
Un peu d'air	= ... *dèr'*	etc.	

Donc avec les mots de la, de l' la prononciation fait souvent une sorte d'article contracté dla, dl. Avec de le la prononciation a fait autrefois del, puis du, et l'orthographe a confirmé ces manières de dire; de les est devenu des. Mais tandis que la prononciation de du, des est invariable, celle de de la, de l' est, quant à l'*e*, circonstanciellement variable, ainsi que l'exposent les chapitres *Élision circonstancielle*, *Non-élision circonstancielle*.

---

(1) Au commencement du XIXe siècle on a écrit aussi, mais par confusion étymologique, **coude-pied.**

(2) Il est pour ainsi dire superflu de mentionner l'H muet initial, puisqu'il n'a aucune influence sur son entourage.

QUELQUES OBSERVATIONS POUVANT SERVIR À LA LECTURE DE L'ANCIEN FRANÇAIS RELATIVEMENT À L'ÉLISION ET À LA NON-ÉLISION.

Si actuellement l'élision est une des particularités les plus caractéristiques de la langue française, c'est qu'elle porte de son génie des empreintes aussi profondes qu'anciennes. Pour s'en rendre compte, il faut se reporter aux époques gallo-romaine et franque et se mettre par la pensée à la place des Gaulois, ces Romains de fraîche date, des Francs, dont les premiers pas sur notre sol résonnèrent moins de cinq siècles après les conquêtes de César, alors que le langage des anciens habitants n'était pas entièrement disparu (il ne l'est pas encore en Bretagne).

Pour les uns et pour les autres la langue latine, qui d'ailleurs n'avait pas été parlée purement par les soldats romains, était bien savante, bien compliquée; l'aristocratie put fournir des hommes qui écrivirent et parlèrent le latin comme de vrais Romains, mais les classes populaires, les plus nombreuses, ignorantes, attachées à leurs usages, ne purent se tirer d'affaire dans les différentes terminaisons que la grammaire latine donnait aux mots selon leur genre et leur cas : des finales inaccentuées tombèrent, souvent elles se remplacèrent par un *e* dont le son devait être plus ou moins neutre, plus ou moins sourd ou nul. Dans l'intérieur des mots, des voyelles inaccentuées finirent ou par se transformer en un *e*, prononcé ou non, après avoir souvent passé par l'*é fermé*, ou par disparaître de l'orthographe. Puis lorsque l'accent tonique se fut placé à la française sur la dernière syllabe sonore des mots, certaines voyelles dépossédées de leur accent n'eurent plus assez de force pour subsister, elles s'affaiblirent en *e clair*, puis s'élidèrent dans la prononciation, parfois dans l'orthographe.

L'élision d'autres voyelles que l'*e* peut se constater pour les temps les plus reculés, relativement au latin classique et au bas-latin, dans le plus ancien monument écrit que possède la langue française, le serment de Louis le Germanique prêté à Strasbourg en 842, dans la Cantilène de Sainte Eulalie, du xe siècle ; pour les temps les plus modernes, relativement au français licite, dans l'orthographe académique actuelle qui remplace par une apostrophe les voyelles *a*, *i*, *y*, devant la voyelle initiale d'un mot suivant dans des expressions telles que l'âme, s'il, j'irai, etc., pour la âme, si il, je y irai ou je irai ; dans le langage trivial, qui supprime un *a* dans madame réduisant ce mot à m-dàm' ou màm' ; qui supprime le son *ò* représenté par *o* dans com de comment, en recommençant, raccommoder, raccommodage, raccommodeur, raccommodeuse; le son *e clair*, représenté par *eu* dans peut-être, par *ai* dans faisons, faisant, faiseur, faiseuse, etc.; par *on* dans monsieur.

Dans quelques vocables comme je, te, me, etc., on remplace par une apostrophe un *e final* orthographiquement élidé devant un terme commençant par une voyelle : j'ose, il t'irrite, vous m'attendez, etc. mais l'*e* écrit frappé d'élision ne possède aucun signe distinctif. Au xvie siècle, des auteurs : Gilles Corrozet (Les *Blasons domestiques* ..... 1539), Jacques Peletier (*Dialogue de l'orthografe e Prononciacion françoese*, 1555), Jean Temporal (*La Tricarite*, 1556), tentèrent de le distinguer en le biffant d'un trait oblique, mais ils ne furent pas suivis.

La transformation, puis l'élision sont parfois récentes ou relativement récentes, comme dans ces mots pris entre autres : cheptel (du lat. capitale) qui actuellement se dit *chetèl'* ou beaucoup plus souvent *chtèl'* et qui, au xviiie siècle, s'écrivait facultativement chaptail ou chaptel ou chapteil ou cheptel ou chetel et se prononçait toujours *chetèl'* ; acheter qui depuis plus de deux siècles et demi a la prononciation *àch-té*, sans égard pour son orthographe du xviie siècle, achepter (du lat. accapitare), après avoir passé au xvie siècle par la forme achapter; etc.

Pour certains mots dont l'orthographe n'a pas varié depuis des siècles, tels les suivants, une ou plusieurs formes de l'ancienne prononciation ont persisté dans le langage populaire :

EXEMPLES.	ÉTYMOLOGIE.	PRONONCIATION LICITE.					PRONONCIATION ILLICITE.	
		XVIIe siècle.	XVIIIe siècle.		XIXe siècle.			
			1re moitié.	2e moitié.	1re moitié.	2e moitié.	à Paris.	chez des paysans.
brouette	anc. franç. berouette latin bis + rouette [roue + ette]	*brou-èt'*	*brou-èt'*	*brou-èt'*	*brou-èt'*	*brou-èt'*		*bérouèt'* *berouèt'*
dangereux	danger du latin dominarium + suffixe eux	*danjéreu*	*danjéreu* *danjereu*	*danjereu*	*danjereu*	*dan-jreu*		*danjéreu* *danjereu*
empereur	latin imperator	*anpérer'*	*anpérer'* *anperer'*	*anperer'*	*anperer'* *an-prer'*	*an-prer'*		*anperer'*
monsieur	mon + sieur	*monsyer'* *monsyeu*	(*monsyer'*) *monsyeu* *monseu*	*monsyeu*	*monsyeu* *mòsyeu*	*mesyeu*	*msyeu*	*mòsyeu* *msyeu*
etc.								

Pour la lecture de l'ancien français, il faut dans des mots dont, faute d'espace, nous restreindrons ici le nombre assurément considérable, faire subir à l'*e* la même élision que de nos jours; pour ce, les indications nous viennent, soit par l'avertissement des auteurs, soit par une orthographe précédente, facultative ou libre ou presque établie.

AINSI ÉTAIENT PRONONCÉS AVEC E NUL : (l'*e* en question est en italique).	par :
bonn*e*ment	Domergue, *Manuel des étrangers amateurs de la langue françoise, ouvrage utile aux François eux-mêmes*, 1805,
qu*e*relle, qu*e*relleur, qu*e*relleux, qu*e*relleuse, qu*e*reller	Danet, *Grand Dictionnaire françois et latin*, nouvelle édition, 1735;
bur*e*tier, cabar*e*tier, caf*e*tier, craqu*e*lin p*e*lote, p*e*loter, p*e*loton, p*e*luche, p*e*lure, etc.	Pierre Richelet, *Nouveau Dictionnaire françois*, 1709;
Je fond*e*ray[1], Mad*e*moiselle ach*e*pter[1]	Chiflet, *Nouvelle et parfaite grammaire françoise*, 1706; Oudin, *Grammaire françoise rapportée au langage dv Temps*, 1645 ;
apercev*e*rai[1], recev*e*rai[1], donn*e*ra, etc.	Théodore de Bèze, *De francicæ linguæ recta pronuntiatione tractacus*, 1584.

étaient orthographiés facultativement avec ou sans *e* :			par :
gab*e*lleux ou	.....	ou gabloux[1]	Roquefort, *Glossaire de la langue romane*, 1808;
chev*e*cier ou	chef*e*cier	ou chefcier[1]	*Dictionnaire* de Trévoux, nouvelle édition, 1771;
b*e*louse	ou	blouse[1]	Pierre Richelet, *Nouveau Dictionnaire françois*, 1709;
b*e*louser	»	blouser[1]	
tal*e*mouse	»	talmouse[1]	
triqu*e*trac	»	trictrac[1]	
houp*e*lande	»	houplande[1]	
hal*e*bran	»	halbran[1]	
chaud*e*ron	»	chaudron[1]	
chaud*e*ronnier	»	chaudronnier[1]	
chaud*e*ronnerie	»	chaudronnerie[1]	
char*e*tier	»	chartier[1]	
cul*e*bute	»	culbute[1]	
cul*e*buter	»	culbuter[1]	
p*e*lote	»	plote[1]	
p*e*loter	»	plote[1]	
p*e*loton	»	ploton[1]	
mal*e*tôte	»	maltôte[1]	
mal*e*tôtier	»	maltôtier[1]	

étaient orthographiés facultativement avec ou sans *e* :			par :
charretier	»	chartier[1]	Académie, *Dictionnaire*, 1694 ;
dorelot	»	dorlot[2]	Cotgrave, *Dictionnaire*, 1611.
doreloter	»	dorloter[1]	
doreloteur	»	dorloteur[1]	

étaient orthographiés sans *e* :	par :
hobreau[1], laidron[1]	Pierre Richelet, *Nouveau Dictionnaire françois*, 1709 ;
chartier[1], charton[1]	La Fontaine, *Le Chartier embourbé* ;
calson[1]	Damoiselle Marguerite Buffet, *Nouvelles observations sur la langue françoise*, 1668 ;
donra[1]	Théodore de Bèze, *De francicæ linguæ recta pronuntiatione tractacus*, 1584 ;
hobreau[1], chartee[1]	Henri Estienne, *La Précellence du langage françois*, 1579 ;
jartier[1] durté[1]	Jean Temporal, *La Tricarite*, 1556 ;
tumbreau[1], sautreau[1]	Palsgrave, *Lesclarcissement de la langue françoyse*, 1530 ;
[les] esprons[1]	Gerson, *Harangue au roi Charles VII* ;
[on] menrait[1]	Guillebert de Metz, *Description de la ville de Paris sous Charles VI*, 1407-1434 ;
donrez[1]	*Mistere du siege d'Orleans*, xv[e] siècle ;
amenra[1], seurte[1]	Brunetto Latini, *Li Tresors*, xiii[e] siècle ;
donraient[1] jurront[1] mesurront[1]	Estienne Boileau, *Livre des Mestiers*. 1265.

Le courant de la prononciation, quant à l'élision de l'*e*, a au xvii[e] siècle commencé à se séparer en deux branches : l'une continuant comme autrefois à suivre la pente naturelle qui a laissé de moins en moins de voix à certaines voyelles, notamment à l'*é* fermé ou à l'*è* ouvert, jusqu'à les réduire à rien par l'élision (Voir ci-dessus) ; l'autre, opposant une digue à la transformation et lui en faisant parfois même remonter le cours, comme dans quérir = *kérir'*, désir = *dézir*, faisons = *fezon*, etc., qu'au xvii[e] siècle on écrivait querir, desir, [nous] faisons ou parfois [nous] fesons, et qu'on prononçait *keri* ou *kri*, *dezir'* ou *dzir'* (parfois *dezi* ou *dzi*) ; *fzon*. Ces façons de dire sont encore en usage : *kri*, chez des paysans normands ; *dezir'* et *dzir'* chez des vieillards des villes et des campagnes ; *fzon* chez des personnes d'un âge quelconque, dans un langage archaïque, paysan, populaire ou familier.

Une telle réaction nous semble être la conséquence et directe et indirecte du mouvement linguistique du xvi[e] siècle. Pour rappeler l'étymologie et sans doute aussi pour donner aux mots plus de consistance, le bel usage (que nous nommons à cette heure le bon usage) empêcha souvent de réduire par l'élision orale le nombre des syllabes. Actuellement, il n'est plus admis d'élider une voyelle autre que *e*, ni d'élider le son *e* représenté par un caractère autre que *e*.

(1) ORTHOGRAPHE ET PRONONCIATION ACTUELLES :

	Pron. fig.		Pron. fig.		Pron. fig.		Pron. fig.		Pron. fig.
[je] fonderai	*fon-dré*	gabelou	*gà-blou*	charretier	*char-tyé*	hobereau	*| o-bro*	tombereau	*ton-bro*
		chevecier	*chèv-syé*	culbute	*kulbut'*		*| ò-bro*	sautereau	*so-tro*
acheter	*àch-té*	blouse	*bloûz'*	culbuter	*kulbuté*	laideron	*lè-dron*	[les] éperons	*é-pron*
		blouser	*blouzé*	pelote	*plòt'*	charretier	*char-tyé*	[on] mènerait	*mèn-rè*
apercevrai	*àpèrse-vré*	talmouse	*tàlmoûz'*	peloter	*plòté*	charreton	*chàr-ton*	donnerez	*dòn-ré*
		trictrac	*trĭktrăk*	peloton	*plòton*	caleçon	*kàl-son*	amènera	*àmèn-ra*
recevrai	*rese-vré*	houppelande	*| ou-pland'*	maltôte	*màltôt'*	donnera	*dòn-rà*	sureté	*sur-té*
		halbran	*| àlbran*	maltôtier	*màltotyé*	charretée	*char-té*	donneraient	*dòn-rè*
		chaudron	*chodron*	charretier	*char-tyé*		*chàr-té*	jureront	*jurron*
		chaudronnier	*chodrònyé*	dorloter	*dòrlòté*	jarretière	*jàr-tyèr'*	mesureront	*mezurron*
		chaudronnerie	*chodrò-nri*	dorloteur	*dòrlòter'*	dureté	*dur-té*		

(2) Dorlot, vieux mot picard admis dans le français, puis tombé en désuétude.

Pour éviter une accumulation de consonnes difficile à produire, désagréable à entendre, on redonna voix à un *e* soutenu par une seule consonne, lorsqu'au XVIIe siècle, subissant l'influence étymologique et orthographique, on eut dans plus d'un mot commencé à faire sentir la consonne qui termine la syllabe précédant celle de l'*e*

EXEMPLES.	PRONONCIATION FIGURÉE POUR le XVIe siècle.	PRONONCIATION FIGURÉE POUR le XIXe siècle.
[un] mouchoir de cou	*mouchoué‿d-kou*	*mouchouàr' de kou*
[un] mouchoir de col	» »	1
sur le mur	*su‿l' mur'*	*sur' le mur'*
sus le mur	» »	1
Il faut finir le mur	*i fo fini‿l' mur'*	*il' fo finir' le mur'*
advenir	*àv-nir'*	*àdvenir'*
quelquefois	*kék-foué* et *kékfouè*	*kèlkefouà*
etc.		

La prononciation de l'*e* résultant de l'articulation nouvelle de la consonne précédente s'étant d'abord fait remarquer dans les vers, les puristes considérèrent facilement certaines élisions traditionnelles comme entachées de négligence, d'incorrection : de là des façons de parler qui ne passèrent pas sans critique :

MOLIÈRE (à du CROISSY).

« Vous faites le poète, vous, et vous devez vous remplir de ce personnage; marquer cet air pédant qui se conserve parmi le commerce du beau monde, ce ton de voix sentencieux, et cette exactitude de prononciation qui appuie sur toutes les syllabes, et ne laisse échapper aucune lettre de la plus sévère orthographe. » (*Impromptu de Versailles*, sc. I, 1663.)

« ... ils (les gens polys, parmy lesquels il y en a plus au dessus de trente ans, qu'au dessous...) évitent également les manières basses de s'exprimer et celles qui sentent le Phœbus et le College, et demeurant dans une juste médiocrité, ils ne disent précisément que ce qu'il faut dire sur chaque sujet et le disent toujours en des termes propres et naturels, sans qu'il y paroisse ni étude, ni affectation. » (*Des mots à la mode et des nouvelles façons de parler*, par Caillières, 2e édition, 1692.)

« On n'a jamais mieux déclamé que Le Kain, Mlle Clairon et Monvel : l'art de la déclamation a beaucoup perdu depuis trente ans. Mlle Vestris commença à la gâter par une prononciation vicieuse, que presque tous les acteurs ont imitée depuis. Elle mettait des *e muets* au dernier mot de tous les vers masculins terminés par un *r*, par exemple, elle eût dit :

J'ai cru sur mes projets, sur vous, sur mon amou-re,
Devoir en Musulman vous parler sans détou-re,

et en appuyant à l'excès sur ce *re* qu'elle ajoutait. Il est inconcevable qu'une prononciation aussi ridicule, non seulement n'ait pas été sifflée par le public, mais que personne, avant l'auteur de cet ouvrage, ne l'ait critiquée, et que les acteurs l'aient adoptée. » (*Dictionnaire critique et raisonné de la cour...*, par Mme de Genlis, tome I, 1818.)

La transformation de l'l mouillé a eu aussi une influence sur l'*e* : l'l mouillé ancien, valant l ordinaire plus y consonne, nécessitait la prononciation de l'*e* suivant pour éviter le choc des consonnes; l mouillé moderne, ne valant plus que y consonne, put enlever à sa suite l'*e* pour se joindre à ce qui précède et supprimer phonétiquement une syllabe, comme, par exemple, dans [vous] bataillerez, cuillerée (anc. cueillerée, cuillerée), dont la prononciation

était	est
bàtalyeré	*bàta-ye̥-ré* ou *bàtà-ye̥-ré*
kelyéré, kulyéré, puis *kelyeré, kulyeré* et *kuilyeré*	*kui-ye̥-ré*

Parfois la prononciation et l'orthographe ont dans quelques mots étrangers ajouté un *e* pour rompre la consécutivité des consonnes incompatible avec la douceur du français : lansquenet = *lanskenè*, de l'allemand landsknecht; partenaire = *pàrtenèr'* de l'anglais partner; etc.

(1) Les groupes orthographiques **mouchoir de col, sus le** n'ont plus cours, cependant *su‿l'* s'entend encore dans le langage populaire, mais cette prononciation est illicite et triviale; au XVIIIe siècle elle ne paraissait que familière, et au XVIe elle était parfaitement licite : **sur**, du lat. **sursum**, et **sus**, du lat. **sursum**, ayant pendant plusieurs centaines d'années, avec une même prononciation *su*, rempli indifféremment le même rôle prépositif.

Parfois aussi pour donner plus de valeur expressive aux mots on a fait sentir un *e*, comme celui du pronom complément *le* placé après son verbe, qu'autrefois on laissait muet par une interprétation trop étroite de la règle qui dans les vers n'accepte guère une voyelle finale devant la voyelle initiale d'un autre mot; en 1846, Malvin-Cazal (*Prononciation française au* XIXe *siècle* recommandait encore cette élision afin de lier l'*l* dans ces phrases :

Instruisez-*le* en mon nom, Forcez-*le* à vous défendre, Condamnez-*le* à l'amende,
Gardez-*le* auprès de vous, Laissez-*le* aux Tuileries.

Au XIXe siècle, le romantisme, que Victor Hugo a nommé « le libéralisme en littérature », a eu aussi une influence, influence heureuse, sur la question de l'*e*, car passant du style et de la symétrie des vers dans la diction, il a dételé le char de la routine, et nos grands comédiens, nos bons diseurs, nos lecteurs exquis n'ont plus été entraînés à émettre certains *e* trop peu sympathiques. Peu à peu ils ont laissé tomber ces *e* selon les besoins de l'harmonie, du naturel ou de l'expression. Par contre, dans la conversation, le public a osé plus qu'autrefois faire sonner certains *e* à élision circonstancielle, quand leur émission a été utile à l'expression, car *plus que jamais, dans la langue française l'expression est une des qualités dominantes.*

ERRATA.

Pages.	Colonnes.	Précisément.	Lignes en descendant.	Lignes en remontant.	Au lieu de :	Lisez :
5	2	à l'intér. du tableau	8		è ouvert :	è ouvert moyen :
6	8	à l'intér. du tableau	1		*kouantôm*	*kouantòm'*
6	6			1	*yen, ien*	*yon, ion*
7		en note				(3) Bien que défectueuse, la représentation de l'N mouillé par *gn* est employée ici, parce que, très usitée, elle est familière à tous. N mouillé vaut N ordinaire + Y consonne lourdement articulés.
9		en note		2	vocal	vocable
19	3			13	chouane	chouanne
22	4		6		Féminins correspondants	Féminins non correspondants
42	1	devant vaudeville	6			COMPOSÉS,
45	2		24		*Bàs-lin*	*Bà-slin*
45	4			6	...-*gr*...	...-*jr*...
45	6		8		...-*br*...	...-*kr*...
45	6		13		...*s-r*...	...-*sr*...
50	1		22		*rekàch'-tê*	*rekàch-té*
50	1	après *dékàchté* »	26			décacheter
53	3		1		= rch″	= r-ch″
53	5		1		= r-g″	= r-j″
53	5		8		...r-que = r-q″	...r-gue = r-g″
53	6		10		= l-g″	= l-j″
54	2			2	*àrchitèkt-t″*	*àrchitèk-t″*
54	3			2	*syèk-l″*	*syè-kl″*
55	3	dans l'exercice III	3		*bakler-à*	*baklerà*
55	3	dans l'exercice III	5		*bakl*	*bakl*e
63-66	8		2		canabis	cannabis
63-66	8		6		cœmaterium	cœmeterium
63-66	9			3	Rabla	Rablay
63-66	11			2	9	10
63-66	12	après laurier-cerise	2			10
63-66	12	après Saint-Belin	14			10
75	1			1	*te d-mand*[1]	*te‿d-mand'*[1]
75	2			1	*te‿d-mand*[1]	*te‿r-demand'*[1]
83	1,3		12,14		-*le*	-*l*e
84	1		15,16		*je*	*j*e
106	2	à l'intér. du tableau	4		dominarium	dominiarium
108		en note		2	**sur**, du lat. **sursum**, et **sus**, du lat. **sursum**,	**sur**, du lat. **super**, et **sus**, du lat. **susum**,

TABLE DES MATIÈRES.

ANGERS. — IMPRIMERIE ORIENTALE DE A. BURDIN ET Cie.

DU MÊME AUTEUR :

TRAITÉ COMPLET DE LA PRONONCIATION FRANÇAISE

DANS LA CONVERSATION, LA LECTURE, LA RÉCITATION, LA DÉCLAMATION

fournissant, avec un nombre considérable d'Exemples, des Règles raisonnées, conformes au bon usage, sur

l'accent tonique ;
la valeur et l'emploi des voyelles et des consonnes ;
l'élision et la non-élision de l'e muet (élisions constantes, circonstancielles, alternées, facultatives, exceptionnelles, non-élisions imparfaites, parfaites) ;
la liaison et la non-liaison des consonnes finales ou quasi-finales (liaisons habituelles, exceptionnelles, facultatives, non-liaisons) ;

présentant des observations sur

le caractère de la langue française,
la comparaison de certaines expressions écrites et parlées,
les conséquences de la non-articulation de maintes consonnes finales de syllabes,
le rôle du trait d'union,
la pente que suit pour certains mots la prononciation en voie de transformation,
l'orthographe et la prononciation dans l'ancien français ;

préparant aux maîtres des leçons pratiques de prononciation sur

ce qui chez les Français et les étrangers est le plus matière à incorrection ;

offrant incidemment

d'utiles renseignements à tous ceux qui s'intéressent à l'orthographe et à l'étymologie ;

ouvrage terminé par

une liste alphabétique de tous les mots cités, avec leur prononciation figurée ;

À l'usage des Professeurs, des Étudiants, des Comédiens, des Orateurs, des Gens du monde, des Écrivains, des Lexicographes, des Réformateurs et des Conservateurs de l'orthographe, etc.
Indispensable aux Maîtres de français aux colonies et à l'étranger.

1re édition : en fascicules.

Fascicule Ier

LES SONS ET LES ARTICULATIONS EMPLOYÉS EN FRANÇAIS

AVEC TOUTES LEURS ORTHOGRAPHES

SOMMAIRE : Préface. — Table des abréviations. — Tableau de la prononciation figurée.

Les Sons et les Articulations employés en français avec toutes leurs orthographes :
- 1re série. Voyelles claires.
- 2e — Voyelles nasales.
- 3e — Voyelles sourdes.
- 4e — Diphtongues à finale claire.
- 5e — Diphtongues à finale nasale.
- 6e — Sous-voyelles.
- 7e — Consonnes simples.
- 8e — Doubles consonnes.
- 9e — Consonnes complexes.
- 10e — Consonnes composées.

Prix : 0 fr. ~~60~~ 90

Fascicule II (*sous presse*)

ACCENT TONIQUE. — RÔLE DU TRAIT D'UNION DANS LES NOMS COMPOSÉS

SOMMAIRE : Accent tonique. — Accent tonique moyen (ordinaire).
Gamme ascendante de l'accent tonique. — Accent oratoire.
Gamme descendante de l'accent tonique.
Accent principal, accent secondaire. — Accent tonique exceptionnel.
Leçons de prononciation sur { l'accent tonique ordinaire. / l'accent tonique secondaire.
Quelques observations pouvant servir à la lecture de l'ancien français.
Rôle du trait d'union dans les noms composés.

Chaque fascicule annoncera le titre et le sommaire du fascicule suivant.

CAHIER DE PRONONCIATION FRANÇAISE

CONTENANT

1° des indications pour la prononciation figurée ;
2° des observations sur la prononciation ;
3° des pages préparées pour l'annotation au crayon de textes étudiés au point de vue de la prononciation dans la conversation, la lecture, la récitation, la déclamation.
4° des pages préparées pour des observations sur des particularités de la prononciation.

Prix : 0 fr. ~~60~~ 90

CAHIER PRÉPARÉ POUR LA CONSIGNATION DE REMARQUES

Sur la Prononciation, l'Orthographe, la Lexicologie, la Littérature, etc.

Prix : 0 fr. ~~40~~ 60

VENTE

En gros : chez l'Auteur, à Chaumes, Seine-et-Marne. | En détail : dans les principales Librairies.